

Le Principe de Raison



Freddy Malot – 1999-2000

I- PENSER

On sait depuis longtemps – depuis toujours en vérité – que “Penser, c’est Parler”.

En effet, l’humanité Primitive savait cela mieux encore que l’humanité Civilisée, puisqu’elle tenait la parole pour Verbe, et le verbe pour Efficace (incantations, malédictions...).

Ce qu’on sait moins, ce qu’on n’a jamais su en vérité, c’est que “Penser, c’est Travailler”. Il est vrai qu’avec l’humanité Civilisée, le Travail acquiert un caractère “positif”. Mais il faut ajouter que pour la mentalité civilisée, dont la Masse populaire reste encore prisonnière (fort heureusement !), les mots et réalités que sont l’Esprit, le Travail et l’Histoire sont étroitement solidaires, indissociables. Cela signifie que ces mots et réalités sont abordés sans recul, et qu’on est dupe du contenu dogmatique que la civilisation leur assigne. C’est ainsi qu’en fait, Esprit est identifié à Âme, Travail à Valeur, et Histoire à Chronologie. Dans ce contexte, penser en acte, travailler mentalement, devient Spéculer.

Le travail mental, réduit à la spéculation, devient idéalement le jeu de Sujets réfugiés dans leur tour d’ivoire, au moyen d’Objets purement occasionnels et phénoménaux. On comprend qu’un jour, une telle “pensée” se découvre définitivement à l’étroit dans ses propres catégories !

...

Comment comprendre sérieusement l’expression : “Penser, c’est Travailler” ?

- D’une manière générale, cela signifie polariser théoriquement le monde, ce qui ne peut être que le fait de l’espèce humaine, en tant qu’espèce travailleuse. Réciproquement, l’espèce humaine ne peut échapper à cette nécessité de polariser le Monde, par le fait même que le travail la définit.

- * Polariser théoriquement le Monde ne peut consister qu’à dévoiler et poser, au sein du Monde, une relation quelconque entre : Nature et Humanité ; Fécondité naturelle et Travail humain ; Étendue et Durée ; Vie et Pensée ; Matière et Esprit. Tout cela revient au même finalement.

- * On ne peut donc pas polariser le Monde n’importe comment. Si l’homme travaille, c’est que le travail est possible et, par suite, que la polarisation du Monde affirmée par son moyen ne peut tenir durablement que si elle est fondée, que parce qu’elle rend compte de la Réalité au moins par un côté. Dans tous les cas où l’homme travailleur s’est laissé aller à polariser le Monde de manière fantaisiste, le Monde s’est empressé de se venger en ruinant le travail.

- * Ceci dit, il n’y a pas qu’une seule manière de poser la relation entre Nature et Humanité, entre Matière et Esprit. C’est pourquoi se contenter de déclarer : penser, c’est travailler ; travailler, c’est polariser le Monde, est beaucoup trop général et n’apprend pas grand-chose. La grande affaire, c’est exclusivement la découverte et l’analyse des manières particulières, relativement fondées, de polariser le Monde, auxquelles l’humanité dut avoir

Le Principe de Raison

successivement recours. Comme l'humanité travailleuse est l'agent de la polarisation du Monde, il ne faut pas s'étonner que toute l'affaire se ramène finalement à la découverte et l'analyse des conceptions successives plus ou moins correctes que l'homme fut amené à se faire de son propre Travail, de la place occupée par son Travail (action et pensée) dans le Monde.

- Travailler – et par suite penser-parler – n'a pas du tout le même sens : pour l'homme Primitif, pour l'homme Civilisé et pour l'homme Communiste.

- * Les Civilisés, dont nous venons directement, polarisèrent explicitement le Monde ; mais ce fut au prix de violenter la Réalité, en proclamant l'Hégémonie de droit de l'esprit sur la matière, de l'humanité sur la nature.

- * Les Primitifs avaient été préservés de cette violence ; mais en reconnaissant la subordination de l'esprit par la matière sous la forme d'une Hégémonie de la seconde sur le premier, d'une relation unilatérale par principe, ils n'avaient apporté qu'une polarisation implicite du Monde, comme à contrecœur, dont ils pensaient devoir se défendre.

- * Les Communistes retiennent les fruits et la leçon de l'ensemble du passé de l'humanité. Ils surviennent en proclamant une polarisation du Monde, à la fois explicite (Esprit) et humiliée (Matière). Du coup, la polarisation communiste matière-esprit, nature-humanité, chasse toute conception de type Hégémonique et se prévaut de l'idée de Rapport effectif. La mentalité communiste est Réaliste, matérialiste-spiritualiste, émancipée du Substantialisme unilatéral.

•••

- Nous sommes “matérialistes” théoriquement, puisque la Matière s'avère l'aspect principal du Rapport de la Réalité. Mais pratiquement, à cause de l'enchaînement de l'histoire humaine, nous sommes évidemment contraints de partir du spiritualisme civilisé. La meilleure preuve en est que c'est la Crise Générale de la mentalité religieuse de 1840-1850, qui a fait se révéler le Réalisme théorique. En ce qui concerne la crise générale de la mentalité religieuse, déclarée ouvertement il y a 150 ans, et allant sans cesse en s'aiguissant depuis lors, il est toujours possible à certains de se voiler la face. N'empêche que chacun, dans la Masse populaire, en ressent douloureusement les effets, et que tous s'en trouvent désemparés, ne sachant à quel saint se vouer...

La mentalité spiritualiste était dominée par le Préjugé Dogmatique. En effet, le substantialisme propre à la mentalité religieuse apparaît, développé : Dogmatique-Intellectualiste-Moraliste. Telle était sa limite.

- Le mode de pensée spiritualiste de l'humanité civilisée, comme tel, était ni plus, ni moins, qu'une forme historique du travail mental. Ceci n'est que normal, puisque c'est le cas de tout mode de pensée ! Ce n'est donc pas là-dessus qu'il y a réellement à discuter. Le point intéressant, c'est la particularité distinctive de ce mode de pensée précis ; c'est ce que rappelle Mao dans sa formule : “tout est dans le spécifique”.

Quelle est la “spécificité” du Spiritualisme ? Premièrement, il appartient à la classe des mentalités de la Préhistoire humaine, parce que Substantialiste et donc Unilatéral. Deuxièmement, il se distingue au sein des mentalités préhistoriques comme Inverti et

Le Principe de Raison

Médiat. Le côté Inverti insiste sur le fait qu'il donne la primauté de l'esprit sur la matière ; le côté Médiateur insiste sur le fait qu'il "nie" dialectiquement le matérialisme primitif, est "supérieur" à ce dernier et complète la préhistoire.

- Dans notre approche, la justification historique du Spiritualisme n'est pas en cause ; au contraire, puisque rien ne peut se justifier qu'historiquement ! Ce qui est précieux ne peut l'être que parce que limité. Notez que la réciproque n'est pas vraie de la même manière : ce qui est "limité", comme le Paganisme ou tout échec historique, ne peut être dit "précieux" que par une analogie sur le mode privatif, par les leçons négatives qu'on peut en tirer. Notez encore que la mentalité Réaliste des communistes n'échappe pas à la règle de la justification nécessaire de l'histoire. Ainsi, le Réalisme de la "période de Transition" (de la préhistoire humaine au communisme développé sur ses propres bases), est lui aussi précieux parce que limité. À la phase supérieure du communisme, le Réalisme n'ayant plus à "éteindre" le substantialisme préhistorique, prendra un visage tout nouveau.

- En résumé : il ne fait aucun doute que le Spiritualisme fut justifié historiquement ; et nous ne faisons aucune difficulté pour nous en reconnaître débiteurs. Que dire de plus !

•••

On peut seulement prendre la mesure des difficultés de la tâche qui incombe à notre Église Réaliste, difficultés dont le degré est lié à l'importance inégale de sa mission historique.

- Je me contente de signaler l'hostilité nécessairement déchaînée que nous devons provoquer du côté du Paganisme Intégral dominant, c'est-à-dire de la part des Sectes Laïque et Manichéenne, constitutives du spiritualisme dégénéré.

Ce qui importe beaucoup plus, c'est la Masse populaire, qui reste légitimement animée par les modes de pensée préhistoriques, Spiritualiste ou Matérialiste. Notre Église Réaliste, par son caractère même, ne peut se proposer de "convertir" la Masse populaire ; ceci est incompatible avec le rôle de "chiens d'aveugles" qui est le nôtre. Par ailleurs, les mentalités préhistoriques, le Spiritualisme en premier lieu, sont irréversiblement réduites à la Défensive, dans la lutte nécessaire contre le Paganisme dominant, et contre le Substantialisme du passé. Seul le Réalisme théorique peut remplir la fonction d'avant-garde mentale, de "Lumière du Monde".

- Effectivement, le Réalisme n'a de sens que dans la mesure où nous nous montrons les dépositaires élus, par excellence, et du matérialisme primitif, et du spiritualisme civilisé. Seulement les Croyants civilisés – au sens général où cela englobe les Athées – ne sont point du tout disposés à nous croire "plus-que-Croyants" ; c'est précisément parce que l'ancienne Foi ne pouvait se permettre d'avoir la moindre idée de ce que signifie le mot "histoire". Ainsi, si nous nous laissons aller à compter sur des "Prêches" portant sur le Réalisme "philosophique" pour remplir notre mission, nous ne pourrions produire qu'un stérile "dialogue de sourds". En rencontrant cet échec, nous n'aurions à nous en prendre qu'à nous-mêmes !

Le Principe de Raison

Les Civilisés spiritualistes sont impuissants à comprendre la mentalité matérialiste des Primitifs ; à plus forte raison ne peuvent-ils “comprendre” le Réalisme des communistes ! En effet, Civilisés et Primitifs, en tant qu'également Substantialistes, possèdent des mentalités qui ne sont que des “Contraires directs” et, par là, des mentalités identiquement préhistoriques. C'est un tout autre abîme qui sépare le vieux Substantialisme du Réalisme !

• Nous devons aborder tout cela en face, sans en faire une montagne. Les chrétiens, par exemple, embrassent sans problème le matérialisme d'Israël (je veux dire des Hébreux ; la question d'ERETS Israël, du Sionisme, n'est pas dans mon sujet), mais se considèrent spontanément étrangers au “matérialisme” Marxiste spirituellement. Mais par l'action des marxistes, ils admettent facilement son rôle social et même “humaniste”. Si nous-mêmes ne perdons pas de vue ce que nous avons de plus précieux, notre Mentalité, c'est évidemment la voie de l'Action qui est celle de notre Église. Mais cela veut dire aussi que c'est la Dissidence Morale Intégrale qui doit constituer la base de toute notre action.

...

Aucun mode de pensée n'est “naturel”.

* La mentalité Spiritualiste des **Civilisés** n'est en aucune façon la “manière naturelle” de penser. Paradoxalement, mais de manière très compréhensible, c'est parce que le Spiritualisme est la manière historiquement Médiante de penser (et non la Manière la plus récente seulement), qu'il peut s'entêter le plus fortement à se voir comme “naturel”. Le comble de l'affaire, c'est qu'il se montrera comme ayant été le plus éphémère des modes de pensée de l'histoire humaine !

* Quand il est question du matérialisme “naturel” des **Primitifs**, le côté “naturel” semble de prime abord moins discutable. Mais cette expression, utilisée par Marx et Engels (en l'appliquant au spiritualisme archaïque et non réellement aux primitifs) embrouille finalement le problème. S'il faut bien parler, à propos des Primitifs, de “matérialisme naturel”, c'est seulement pour souligner que la première forme historique, nécessaire et inévitable, du travail mental mérite cette appellation. Mais c'est pour cette raison même, parce que les primitifs polarisèrent les premiers le monde en matière-esprit, nature-humanité, que c'est la mentalité la “moins” naturelle de toutes !

* La mentalité Réaliste des **Communistes** pose un autre problème encore. En “restaurant” relativement le Matérialisme primitif, on peut bien dire que cette mentalité est “naturelle” au même titre que celle des Primitifs. Mais dans ce cas, la réponse est la même. C'est d'un autre côté que les Réalistes peuvent tomber dans le piège d'une “manière naturelle de penser”. Notre mentalité dévoile et instaure la relation matière-esprit comme un authentique Rapport, et à ce titre elle a la prétention d'être Vraie, conforme à la Réalité. Alors, est-ce le mode de pensée “enfin” naturel mis à jour ? Cette illusion s'évanouit, dès qu'on cesse de confondre les deux notions de Naturel et Vrai. Non seulement le Réalisme est historique, comme tout mode de pensée, mais il se sait historique. Sous cet angle, celui de la Lucidité, c'est cette fois le Réalisme qui est la mentalité la moins naturelle de toutes !

II- PRINCIPE de RAISON

La mentalité spiritualiste de l'humanité civilisée avait pour base la Raison.

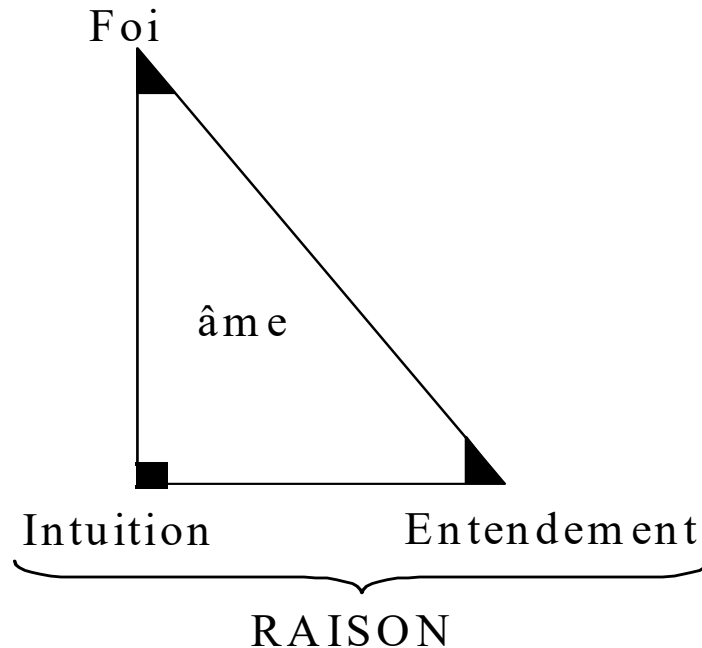
La pensée immédiate des civilisés, "Rationnelle", était une pensée Abstraite-Concrète, l'abstrait devant exercer son hégémonie sur le concret. Ainsi, l'idéal du Rationalisme était de "parler comme un livre", de se faire "rhéteur". L'Écrit (objectif) dominait donc de manière avouée la Parole (subjectif). Ceci n'empêchait pas le Dictionnaire de l'Académie de devoir s'incliner (solennellement !) devant ce que le "parlé" avait consacré. Néanmoins, il ne faut pas se masquer le fait que la masse des Illettrés dans la civilisation, et les Exécutants (manuels) que la civilisation Moderne fut amenée à "alphabétiser", se plièrent tout autant que les "instruits" au mode de pensée "rationnel", "intellectualiste"... Il ne faut pas s'en plaindre d'ailleurs ; au contraire, c'est le vrai et immense résultat révolutionnaire de la Civilisation. Je parle de l'Intelligence Rationnelle toute nue de la masse. Ceci acquis, on peut tranquillement se réjouir de voir se briser en morceaux le miroir aux alouettes qu'on nous présente depuis 150 ans, sur lequel, on avait gravé : "Bientôt tout le monde aura des Diplômes" ! Dieu nous en garde !

La Raison n'est pas, comme le veut la pensée vulgaire (c'est-à-dire païenne), le simple "Entendement", Entendement que les perroquets académiques qualifient "esprit cartésien" de manière imbécile. La Raison, base de la mentalité spiritualiste, est double : elle consiste dans le couple Intuition-Entendement. Et c'est de ce couple de la Raison que nous allons voir émerger le **Principe de Raison** qui gêne tant, et tourmente même, les Agnostiques du paganisme intégral dominant.

La Raison attribue une position Hégémonique à l'Intuition dans la relation Intuition-Entendement. Cette contradiction interne à la Raison, par sa forme hégémonique, est essentiellement révolutionnaire. Elle n'est "surmontée" que par la Foi, c'est-à-dire dans la proclamation de l'Être-Dieu, de l'Âme Absolue.

La toute première chose qui ressort de l'analyse de la Raison, c'est qu'on ne peut absolument pas traiter Dieu à la légère. Tout se tient dans la mentalité spiritualiste civilisée, l'ensemble est réellement solide, et Dieu est la clef de cet ensemble, qu'il est impossible de "mettre de côté" à sa guise. Et pour cause, puisque Dieu renvoie à l'Esprit, qui est un des deux aspects constitutifs de la Réalité elle-même ! Marx a eu trop tendance à faire de Dieu une pure vapeur intellectuelle se perdant dans un Au-delà mythique. En tout cas, ce n'est que faire preuve d'ignorance et de paresse mentale de déclarer : je n'ai pas la Foi ; et : ma Raison n'est d'aucune façon faculté d'une Âme. Ces facilités sont le simple exercice d'une Raison qui se trouve obligatoirement maltraitée par voie de conséquence.

Mentalité Spiritualiste



...

Je dis que la Foi “surmonte” la contradiction hégémonique pénétrant la Raison. Ceci demande à être compris correctement. L’Âme Suprême de Dieu n’“apaise” pas les âmes infimes de ses enfants les croyants, de la façon confortable que connaissent les “fidèles” à deux sous. Voyons cela.

Si la Raison claudique inévitablement, du fait de l’hégémonie de l’Intuition sur l’Entendement, Dieu n’assure l’équilibre, ne ferme toute discussion, que pour une Raison peu exigeante qui se livre, soit à la sensiblerie émotive, soit au simplisme logique. En effet, même la **Théologie Positive**, déductive et démonstrative, si elle ne se dupe pas elle-même, doit reconnaître qu’elle n’apporte de “preuves” de Dieu qu’a posteriori, qu’au titre de confirmation de la Foi. Par-dessus le marché, la théologie positive conséquente débouche sur un Dieu “double” ! Certes, la Raison divine n’est pas boiteuse, à la différence de la raison humaine : en Dieu, **Intuition et Entendement ne font “absolument” qu’Un**. C’est pour cela que Dieu “boucle” effectivement les difficultés rencontrées par la pensée civilisée. Seulement, dans l’Âme Suprême, la Raison divine fait directement face au Mystère divin (ce qui prend la place de la Foi dans nos petites âmes). C’est là qu’il y a un problème : LE problème, pour le croyant sérieux, consciencieux, qui ne triche pas avec sa Foi. La Raison divine “unifiée” est bien apaisante, mais elle ne nous donne Dieu que par le petit bout de la lorgnette : Dieu comme Sujet Absolu, Dieu pour-Nous, Dieu Créateur. S’en tenir là serait faire de Dieu l’esclave du Monde et finalement une Idole des Hommes ! La grande affaire, c’est évidemment l’autre face de Dieu, Dieu en-Lui-même, qui n’a que faire en tant que tel de Créer ; et c’est aussi l’union, l’identité totale, des deux faces de Dieu, c’est-à-dire pourquoi il est à la fois en-Lui et pour-Nous, pourquoi il crée bien que se

Le Principe de Raison

suffisant, comment peut se concevoir l'Esprit pour qui la Matière est pur Néant. C'est alors qu'on comprend l'histoire vraie de la Religion, comment d'une part, seule la Foi surmontait le handicap de notre Raison ; et d'autre part l'héroïsme des grands Saints chargés de cette Foi civilisatrice, stupéfaits devant le Mystère et angoissés de leur propre Salut.

La Foi "solutionnant" l'hégémonie interne à notre Raison fut simultanément un combat de manière essentielle, d'une autre manière encore plus profonde. Le Dieu pur-Sujet et pur-Mystère mentionné plus haut, n'est que le Dieu de la religion Parfaite de la civilisation Moderne, le Dieu des "Déistes" de 1760-1795. Combien "impur", "superstitieux", "grossier", le Dieu du passé apparut alors aux déistes ! C'est que c'est toute une histoire que celle de la révélation complète de Dieu. Or, il faut bien remarquer une chose à ce propos, chose d'importance absolument décisive : parallèlement à la purification historique que la civilisation accomplit de l'idée de Dieu, se produisit la purification complémentaire de la Raison ! Et Foi-Raison purifiées ensemble, donnèrent ensemble une idée sans cesse purifiée de l'Âme et, par suite de l'union âme-corps. Comment se fait-il que nos Agnostiques dominants – cléricaux autant que libre-penseurs – "s'insurgent" contre le prétendu "dualisme cartésien" appliqué à la Personne humaine ? Ces messieurs ne voulant pas de la Foi, perdent la raison !

•••

J'en reviens à mon schéma de l'Âme, et le rapproche de mon tableau sur le "Travail Civilisé" (voir ce tableau, en annexe, à la fin de cette brochure).

La Raison, à chaque stade de son perfectionnement, et en vue de resurmonter sa contradiction hégémonique interne, ne s'élève pas "directement" d'un saut, à la Foi.

• D'abord, j'ai souligné qu'il est deux "voies" conduisant à la Foi. La voie "noble" part **de l'Intuition** et garde ce fil, sauf à "retrouver" l'Entendement à la sortie, en particulier quand les Maîtres de la mystique doivent transmettre leur "expérience", discipliner leurs disciples, organiser des "ordres" contemplatifs et rédiger des "traités" sur la question ; c'est cette ligne qui conduit la théologie "négative". La voie "vile", secondaire, part **de l'Entendement** (il faut alors déplacer la pointe de mon triangle), mais elle "retrouve" puissamment l'Intuition au terme de son enquête ; l'itinéraire de **Thomas d'Aquin** en est une illustration impressionnante, déclarant un an avant sa mort que ses immenses écrits ne sont guère que de la paille bonne à servir de litière pour les chevaux. Quelle que soit la "voie" suivie, on remarquera que l'Intuition se réserve la primauté au total dans l'élévation de la Raison à la Foi.

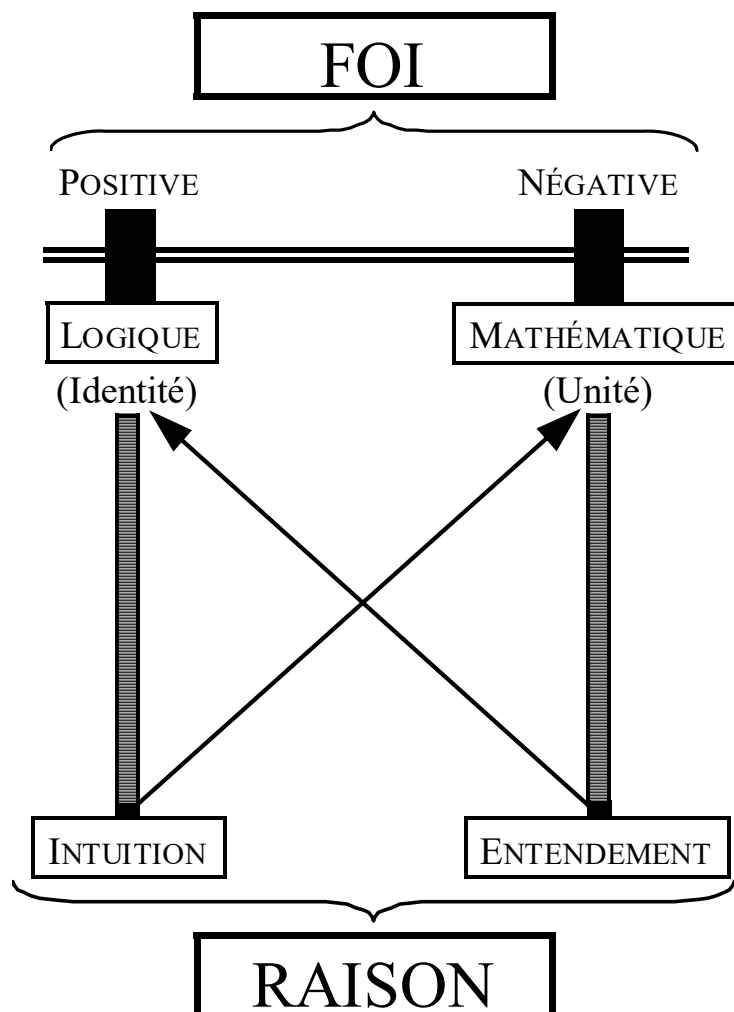
• Ensuite, jaillissant des pôles de la Raison, l'élan vers la Foi ne s'arrête pas aux domaines de l'exercice théorique de la Raison, aux **Sciences** ; il "saute" bien plutôt par-dessus elles, cherchant précisément à s'affranchir de leur étroitesse. Ceci vaut tant pour la Morale "déductive" que pour la Physique "inductive". La Science, en tant qu'"intéressée", est le grand défi que relève le Croyant assiégé par la Foi. Mais c'est pour cela même que les mystiques sont de grands découvreurs en Science (Pascal, Swedenborg...), alors que les simples rationalistes restent des vulgarisateurs. Bondissant des pôles élémentaires de la

Le Principe de Raison

Raison, le mouvement vers la Foi ne s'attarde même pas dans la sphère du travail "désintéressé", aux domaines de l'**Altruisme** actif occupés par les Ascètes et Esthètes, qui ne sont pour lui qu'un tremplin, ("Possession" et "Passion").

• Alors, sur quoi bute chacune des facultés opposées de la Raison, ayant écarté de sa route toute sphère du travail mental proprement dit pour devoir effectuer son saut périlleux dans la Foi ? Elles se heurtent à ce qu'on appelait les "**Premiers Principes**" de la pensée.

Les Premiers Principes de la pensée Rationnelle, comme l'expression l'indique, se donnaient comme les règles inconditionnées, précédant toute expérience, toute pensée en acte, et gouvernant nécessairement la pensée vivante. Les Principes formaient la frontière extrême de la Raison, chacun faisant écho aux Facultés élémentaires de la Raison : à la puissance de l'Intuition était attachée la règle de l'Identité logique ; et à la puissance de l'Entendement était attachée la règle de l'Unité mathématique. Mais il est à souligner, comme le schéma ci-contre le figure, que c'est parce que chaque Faculté butait sur le Principe issu de la Faculté opposée, que le saut dans la Foi s'imposait dans les deux cas. Ainsi, l'Intuition se trouvait déconcertée par le principe Mathématique, et l'Entendement déconcerté par le principe Logique. C'est ce qui explique, par exemple, que des Idéalistes comme Pythagore, Nicolas de Cuse, ou Leibniz, sont "obsédés" par les Mathématiques.



Le Principe de Raison

• Les Premiers Principes se voulaient, comme tels, **Indémontrables mais Évidents**. C'est cela même qui amenait les âmes ardentes des Croyants, prenant violemment conscience de leur nature relative, à basculer de manière entière dans la confession de Foi en Dieu. En effet, Dieu comme Âme Absolue se donne avec les caractères diamétralement inverses : **Révéle mais Mystère**.

Je préviens ici contre la fausse interprétation que l'on peut faire quand on entend les Déistes répudier les "religions révélées". Leur intention était seulement de dépasser les révélations particulières déterminées, pour mieux proclamer la Révélation générale abstraite, réduite à la Conscience morale "intime" et l'Harmonie physique "extrême".

• Jusqu'ici, je me suis soumis à un usage courant, en parlant des Premiers principes au pluriel. En toute rigueur, ce n'est pas correct. Seulement la Raison inconséquente, "impure", du spiritualisme pré-Moderne donnait cette impression, en égrenant des Lois, Axiomes ou Postulats de la pensée, apparemment indépendants. Pour les Modernes en principe (1475), et pour les Déistes de façon catégorique (1760), il ne saurait y avoir **qu'UN premier principe** de la Raison, quitte à lui trouver une dualité interne logico-mathématique.

C'est encore un autre spectacle que nous donne l'Agnosticisme des païens dominants (1845) : cette bande des ennemis jurés de Kant, on ne peut plus pédants en philosophie, n'ont pas honte de parler des Principes de la Raison en torturant quelques vieux Principes, pour ajouter ensuite : "et cætera" (et les autres) !...



III- RAISON du PRINCIPE

Le vrai problème des vieux “Premiers Principes” de la Raison civilisée peut s’exposer dans son ensemble de la manière suivante :

- A -

1- Cette manière, pour le travail mental, de s’envisager lui-même est absolument propre au mode de pensée Spiritualiste, c’est-à-dire à la mentalité de l’homme Civilisé.

2- Les Premiers Principes se donnaient comme la Règle Suprême de la Raison en acte, se révélant dans l’exercice du travail mental, et qu’il nous revenait simplement d’énoncer : principe d’Identité logique ; principe d’Unité mathématique.

3- Les Premiers Principes marquent de leur sceau l’Intelligence, sont affranchis de toutes conditions empiriques et pratiques ; par suite :

- Permettant de bien Juger et de bien Mesurer, ils sont la garantie de tout Savoir positif ;
- Indémontrables-Évidents, les Principes sont comme une révélation non-surnaturelle, et ne peuvent donc que recueillir au plus haut degré le Consentement Universel.

- B -

1- Conformément au caractère “absolu” donné aux Premiers Principes, on se dit habilité à mettre en œuvre, à partir d’eux, des sciences “pures”, “qui se donnent leur propre objet” : la science du Jugement et la science de la Mesure. Cependant :

- Dans les domaines ainsi ouverts de la Logique et de la Mathématique proprement dites, il n’est pas du tout possible de se masquer le développement historique auquel furent soumises les sciences prétendues pures. Aristote revendique la “découverte” du syllogisme ; on discute si ce sont les Indiens ou les Arabes qui ont “découvert” le zéro. Il y a là comme une énigme. On se montre interloqué en découvrant qu’un Primitif ne sait “compter” que jusqu’à trois, et ne sait pas dire “quatre”. De la même façon, on est en droit de se demander pourquoi les Éléments d’Euclide “oublie” de traiter du calcul différentiel de Newton...

- D’un autre côté, si la Logique et la Mathématique sont vraiment “pures”, le problème initial de la connexion des Principes absolus aux Sciences relatives se trouve seulement

Le Principe de Raison

repoussé de proche en proche : comment les sciences des Principes s'articulent-elles aux sciences Positives ? ; puis comment la Recherche théorique a-t-elle prise sur les sciences Appliquées, etc. C'est tout le problème mental du spiritualisme, de la contradiction hégémonique Nécessaire-Contingent, qui se trouve soulevé.

2- Dans la formule de l'Indémontrable-Évident, c'est Indémontrable qui impressionne et donne leur dignité aux Principes Premiers ; l'Évidence, elle, semble aller de soi, être extérieure à l'affaire, planer "au-dessus de la mêlée". Mais qui dit que les Principes sont indémontrables ? Ce ne peut être que le Jugement, lequel développe la Règle de l'Identité qui manifeste la Puissance de l'intuition. On nous dit à présent que le principe d'Identité peut tout aussi bien être nommé principe d'Évidence. Il n'a donc jamais été question d'entreprendre de "démontrer" ou non le principe d'Identité, et le mot "indémontrable" dans la formule est un leurre. L'Évidence règne sans partage sur les Principes, c'est même le seul Principe ; l'Évidence est évidente, **OUI=OUI**, **OUI≠NON**, et **1=1**, **1≠0**, il n'y a que cela à dire. Les Principes ne connaissent que l'Affirmation du Sujet, sa certitude ; de même que la Présence de l'Objet, son existence. Enfin, le principe d'Unité, issu de l'Entendement qui affecte les Objets, s'accorde à merveille avec le principe hégémonique d'Identité issu de l'Intuition et qui stimule les Sujets. Par suite, la Logique règne sans difficulté sur la Mathématique, tout comme, dans l'expression de notre pensée, Être gouverne aisément Avoir, et les Verbes se subordonnent facilement les Noms.

Malheureusement, la mariée est trop belle !

S'il en était ainsi, on ne pourrait absolument rien faire des principes d'Identité et d'Unité, non plus que des sciences de la Logique et de la Mathématique ; par suite : adieu à toute Science positive, à la Morale et à la Physique. Jamais on ne pourrait parvenir même à déclarer : "un chat est un chat" est Vrai, et "un chat est un chien" est Absurde. En donnant une importance aussi absolue à l'Évidence, on ne peut plus acquiescer à rien ! Qu'est-ce qui ne va pas dans cette histoire ?

- C -

Il y a une ambiguïté profonde, au départ même, dans la pensée Rationnelle, et qu'elle ne pouvait – ni même ne devait – regarder en face. L'ambiguïté est que l'expression qui qualifie les Premiers Principes d'"Indémontrables-Évidents" contient déjà une contradiction hégémonique.

1- Tout irait bien pour les Premiers Principes dans un monde "Normal" ; et le monde normal pour la mentalité spiritualiste est celui que connaissent les Bienheureux travailleurs du Ciel. Qu'on ne prenne pas cela pour une plaisanterie. Je m'occupe sérieusement de philosophie.

Pour les vrais philosophes, empruntant la voie Idéaliste aussi bien que la voie Empiriste, les Élus de Dieu, dans la "vraie vie", résidant dans le "vrai monde", n'opèrent pas comme nous le voyons dans notre bas-monde sauvage, où des Personnes sont aux prises avec des

Le Principe de Raison

Choses. Dans la région lumineuse de l’Au-delà, il n’y a place que pour de purs Sujets, qui s’affairent avec de purs Objets. Dans cette situation, tout se passe effectivement comme le veulent les Premiers Principes. Au Ciel, toutes les conditions du travail sont “spiritualisées” : les corps ne sont plus “corruptibles”, de sorte que les âmes se les soumettent librement ; et la matière est “vraiment” Non-être, se plie donc docilement à l’esprit, qui rayonne désormais comme “vrai” Non-néant.

Ceci établi, nous pouvons admirer comme il convient la hauteur de vue et la maîtrise d’eux-mêmes que montrèrent les grands philosophes idéalistes et empiristes. Ces qualités tiennent au fait qu’ils n’oubliaient jamais d’ordonner rigoureusement tout ce qui concerne notre monde à l’autre. De cette manière, nos sciences (des Principes, Positives et Appliquées), malgré toutes les difficultés suscitées par l’hégémonie contradictoire des Principes, prenaient pleinement sens et consistance. Nous devons toujours nous rappeler aussi l’audace sereine de Kant, qui exposa sans réticence aucune toutes les “antinomies” de la Philosophie dans sa Critique.

2- Il ne faut pas croire que la tâche était facile, et que le recours à l’Au-delà était un alibi bien pratique pour camoufler les difficultés rencontrées Ici-bas. Des penseurs hors du commun, tels **Fichte et Hegel**, se sont égarés dans les allées du Panthéisme malgré leur grande valeur. L’époque où ils vécurent, leur imposant cette démarche qui ne fut pas sans fruit, les préserve de tout blâme.

Fichte et Hegel ont le mérite de porter le panthéisme à son degré Intégral. Ceci leur est enjoint du fait qu’ils viennent après la religion parfaite de Kant (Fichte fut tout d’abord le plus brillant disciple de Kant). Fichte et Hegel, dans cet ordre, se “nient” mutuellement, en développant respectivement le panthéisme intégral, le premier dans le sens Sensualiste, et le second dans le sens Gnostique. Cela veut dire que Fichte se mobilise dans la perspective Morale, a essentiellement en vue l’Économie et les Mœurs dans la société ; tandis que Hegel se mobilise dans la perspective Physique, et a en vue le côté Politique et du Droit dans la société.

Le Panthéisme se caractérise par son entreprise d’écrasement par le haut du “château” du Travail civilisé. On commence par le Travailleur Suprême – Dieu, dont l’aspect Créateur prime désormais sur le Mystère. Puis, on veut que l’Au-delà se subordonne l’Ici-bas ; en résumé, faire que le Mal et le Désordre soient effectivement extirpés Ici-bas, amener le Paradis sur Terre.

Dans le domaine des Premiers Principes, le panthéisme tombe dans le péché d’“orgueil”, veut que la Foi se subordonne la Raison. Tout le problème devient alors d’assujettir, au sein de la Raison, soit l’Entendement à l’Intuition, soit l’Intuition à l’Entendement. Ne pas confondre ces deux voies du panthéisme avec celles des Athées et des Mystiques (exaltés), qui prétendent abolir d’emblée, soit le Créateur, soit sa Création ; soit la Foi, soit la Raison.

Dans ses versions opposées, le panthéisme, au nom de la validité sainte des Principes de la Raison, et au nom du caractère absolument positif des Sciences qui leur correspondent (Morale et Physique), déclarent que le Monde est absolument Rationnel, lui-même de nature Logico-Mathématique, de sorte qu’une Science Achevée doit être le but qui s’impose au Philosophe, que ce dernier s’arme du principe d’Identité (Fichte), ou bien du principe d’Unité (Hegel).

Le Principe de Raison

L'héroïque entreprise des panthéistes marque très fort l'histoire philosophique, mais fait évidemment toujours long feu. L'homme civilisé n'est "divin" que relativement ; il n'y a pas de raccourci pour aller au Ciel.

3- L'obstacle empirique-pratique que rencontrent les Sciences, relativement aux Principes, dans notre Bas-monde, est tout à fait réel. D'ailleurs, les résultats des Sciences sont incessamment remis en cause. Cela fait bien l'affaire, dans le sens diamétralement opposé de celui des panthéistes, du spiritualisme dégénéré, c'est-à-dire de la Laïcité païenne ! C'est ainsi que contre l'héroïsme des Fichte et Hegel, se dresse l'opportunisme des Proudhon et Comte. Ces messieurs affichent donc de façon vaniteuse leur pragmatisme indigne, pourfendant l'"utopie", glorifiant le "bon sens". Avec eux, le règne du lieu-commun prétentieux commence : "prudence est mère de sûreté", "le progrès avance", etc. Cela donne :

* En Métaphysique (Dieu-Âme), nous sommes "malheureusement" contraints à l'Agnosticisme ;

* Quant aux Principes, "malheureusement", l'Identité seule n'est que Tautologie logique ; et l'Unité seule n'est qu'Arbitraire des "modèles" mathématiques. Bref, les Principes ne sont que des "conventions" utiles.

* En Science (Raison-Savoir), nous sommes "malheureusement" contraints à l'Utilitarisme : Relativisme de Proudhon, ou Probabilisme de Comte.

Reconnaissons que la crise générale des Premiers Principes de la Raison est diaboliquement bien gérée par ces "habiles"... Combien de bonnes gens s'y sont laissé prendre !

- D -

1- Toute la mentalité Civilisée tient au Préjugé Spiritualiste : **l'essence authentique du Monde consiste dans l'Esprit**. Par suite, la Matière en laquelle la Création s'imprime, doit s'aborder comme "privation" d'être au sens philosophique. Cela veut dire que la Matière (en Au-delà comme en Ici-bas, quoique sur des modes différents), est PROVOCATION à glorifier l'esprit, obstacle et moyen à la fois de faire ressortir l'hégémonie inconditionnelle de ce dernier.

Le Préjugé Spiritualiste s'exprime positivement dans le Dogme Fidéiste : Dieu et l'Âme. Il se traduit par l'exaltation du Travail humain, du fait qu'en l'Humanité réside l'esprit Actif manifeste, face à l'esprit Passif manifeste qui se donne dans la Nature. L'Homme civilisé, par son Travail, doit se porter garant de l'Honneur à rendre à l'Esprit Hégémonique au sein de la Réalité. Le Travail humain, la Foi étant admise, se place spontanément sous le "doux joug" (Matt. II-30) du principe de Raison.

2- La mentalité Spiritualiste doit bien en arriver, non sans mal cependant, à proclamer de la manière la plus pure que l'Esprit est Un, que par suite la Raison est Une, de même que le Principe qui gouverne cette dernière. C'est ce à quoi parvient la Métaphysique

Le Principe de Raison

occidentale Moderne, et tout particulièrement la Religion Parfaite de Kant. Une des conséquences de la Métaphysique Pure, c'est que les Hommes sont "évidemment" les seules "créatures spirituelles" possibles, les enfants exclusifs de Dieu, et donc les seuls habitants admissibles de l'Au-delà (Ciel et Enfer), d'où les Anges disparaissent définitivement.

3- La Raison est le contraire direct de la Foi, dans la mesure où elle "oublie" Dieu consciemment et se tourne vers le Monde (la Création). De ce point de vue, la Raison s'insère dans le Travail, dont elle se donne seulement comme la Condition ultime et le Couronnement.

Dès ce moment cependant, la Raison se dédouble Hiérarchiquement. Il y a :

* Le **Principe de raison** même, "évident-indémontrable", qui préside à tout Travail. Ce Principe s'avérera double à son tour : Identité-Unité.

* La Catégorie subséquente au Principe, commandant le premier Travail explicite, celui de la Science Pure. La **Catégorie de Vérité** gouverne cette sphère où la science "se donne ses propres objets", le domaine Logique-Mathématique, de Jugement-Mesure. La Catégorie s'avère elle aussi double : Substance-Cause. (Ultérieurement, on a : Substance = Forme/Matière ; Cause = Finale/Efficiente).

- E -

1- Il ne suffit pas de signaler les "couples" qui pénètrent la Raison et déferlent à partir d'elle. Le plus important est de déterminer le Caractère des "contradictions" en question.

L'"unité de deux contraires" qui marque le Principe de Raison a un caractère bien précis. En effet, il y a des "**contradictions**" de types très différents :

* D'abord, le **Rapport** Effectif, simplement polarisé. Ceci n'est développé que par le Réalisme philosophique marxiste (cf. Note, ci-dessous).

* Ensuite, il y a les deux formes inverses suivantes : a)- La contradiction **Antagonique** au sens manichéen de l'Exclusion réciproque ; b)- La contradiction **Congénère** au sens panthéiste de l'Absorption "pacifique" d'un pôle par l'autre.

* Enfin, il y a la contradiction spiritualiste orthodoxe, qui a le caractère de **l'Hégémonie**. Ici, nous avons la Domination "révolutionnaire" d'un pôle sur l'autre. Cela signifie que dans la relation invoquée, la domination Unilatérale d'un pôle sur l'autre proclamée "en droit", se heurte à la domination unilatérale inverse "en fait".

C'est dans le dernier cas, celui de l'Hégémonie, que l'on se trouve en ce qui concerne le Principe de Raison (Identité/Unité). Nous n'en éprouvons aucune surprise, puisqu'il ne s'agit que d'une expression modifiée de l'hégémonie esprit/matière que l'on trouve dans Dieu Créateur, dans la Théologie Positive.

Arrivé à ce point, je juge bon de revenir à la Religion Parfaite de **Kant**, qui est notre "étoile polaire" en matière de Métaphysique. Kant s'élève à l'idée de Dieu "purement" Un, et de la Raison "purement" Une. Or, c'est la raison même pour laquelle le Spiritualisme

Le Principe de Raison

“pur” de Kant doit exposer sans réserve l’“Antinomie” attachée à l’Un. Notre notion de contradiction “hégémonique” part de la notion d’“antinomie” acquise depuis la métaphysique de Kant. Ce n’est pas pour rien que Kant fut nommé le “Sage de Königsberg” et le “philosophe de la Révolution française”.

Exemple d’“Antinomie” de Kant. Le mot signifie que, si l’on en reste à la Raison Pure, les assertions s’opposant de manière exclusive en apparence, sont également légitimes, peuvent se défendre tout autant. Ainsi, si l’on envisage le Monde sous l’angle matériel, angle qui est celui de la “preuve cosmologique” pour prouver Dieu, on n’en sort pas. En effet, deux démarches sont seules possibles dans ce cas :

a) Si on part de l’Espace discret, on aboutit sans difficulté à une Étendue sans bornes, Indéfinie ; mais alors on s’enferme irrémédiablement dans le Contingent, sans jamais joindre le Nécessaire ; finalement on pourra bien avoir le Monde, mais à condition qu’il soit sans Dieu.

b) Si on part de l’Espace continu, on aboutit facilement à une Immensité bornée, Définie ; mais alors on s’enferme délibérément dans le Nécessaire, impuissant à avoir prise sur le Contingent ; finalement on aura bien sauvé l’existence de Dieu, mais à condition qu’il soit étranger au Monde tel que nous le connaissons.

Personne n’est obligé de “faire de la philosophie”. Mais ceux qui en ressentent la nécessité se doivent avant tout de relever le défi lancé par Kant de façon sérieuse. Les Agnostiques qui dominent notre Laïcité païenne, veulent bien de l’Unité pure de Kant, “mais” sans ses Antinomies ! Les francs Nihilistes que la Laïcité suscite par réaction, quant à eux, veulent les Antinomies de Kant, “mais” sans son Unité !

2- Il n’y a pas deux (ou plusieurs !) Premiers Principes de la raison, mais un Principe de Raison unique. Cependant, ce Principe de Raison se révèle être constitué d’une Contradiction interne de caractère Hégémonique.

Les deux pôles constitutifs et contradictoires du Principe de Raison sont :

- a) Le Principe Logique d’Identité ;
- b) Le Principe Mathématique d’Unité.

Les deux pôles ne font qu’une relation, dans la mesure où on peut regarder l’Identité comme gouvernant une “mathématique subjective”, et l’Unité comme gouvernant une “logique objective”.

Néanmoins, il y a dans le Principe de Raison une Hégémonie fondamentale déclarée : domination de la Logique sur la Mathématique, de l’Identité sur l’Unité. C’est en ce sens qu’il est permis de désigner en abrégé la Méthode mentale de l’humanité civilisée par l’expression “mentalité logique”. Et c’est ce qui a fait qualifier – de manière très insuffisante – la Méthode mentale de l’humanité primitive : “mentalité pré-logique”.

Le Principe de Raison

3- Le caractère Hégémonique de la contradiction constitutive du Principe de Raison détermine la nature essentiellement Révolutionnaire qu'eut la mentalité spiritualiste civilisée, emportée par le heurt qui lui était inhérent entre le "droit" et le "fait".

La nature Révolutionnaire de la mentalité religieuse, de sa Méthode mentale (tournure d'esprit) en particulier, en fit un torrent impétueux de 25 siècles qui, de Socrate à Kant, courut au triomphe complet de l'Esprit dans la Réalité, associé à la victoire totale du Travail dans le Monde. C'est donc comme un seul processus historique qu'il nous faut envisager l'ère civilisée de l'humanité, hachée de Révolutions périodiques qu'elle portait en son sein. Les cycles périodiques particuliers du développement civilisé eurent évidemment chacun leur caractère révolutionnaire "spécifique" (Antiquité, Moyen-Âge, Temps Modernes).

Dans les cycles grands ou petits de la civilisation spiritualiste, la relation toujours perfectionnée, mais toujours Unilatérale, du Principe de Raison, entraînait le phénomène "révolutionnaire" suivant : l'hégémonie Idéaliste fondamentale (sous-tendant le processus) de l'Identité logique sur l'Unité mathématique, se voyait nécessairement "écartée" à une phase Classique du cycle, pour laisser place à l'hégémonie inverse, Empiriste, de l'Unité sur l'Identité, élevée alors à la position principale.

...

Le Principe de Raison "indémontrable" se trouve pour ainsi dire "démontré" par l'exposé qui précède. Ne restent, après cela, que des précisions théoriques et des confirmations historiques à ajouter.

...

NOTE :

Le présent fascicule s'occupe du Principe de Raison de la mentalité Spiritualiste civilisée. La question de la **mentalité Réaliste** de l'humanité communiste est donc hors-sujet.

Je dis quand même un mot de la Méthode mentale (tournure d'esprit) du Réalisme, qui repose sur le **Rapport de Contrariété**. (Cf. tableau Réalité-Monde, en annexe).

- Le Rapport subjectif effectif, présenté comme Contrariété ne doit pas être confondu avec la "théorie de la Contradiction" que le vieux marxisme donnait comme l'essence de la "dialectique". L'ancienne "dialectique", tendait à la notion de Contrariété, mais recherchait ce rapport sans le trouver.

En effet, le rapport de Contrariété réunit et fusionne la tournure d'esprit selon l'Altérité de l'humanité primitive et la tournure d'esprit selon l'Identité de l'humanité civilisée. Dans la Contrariété, c'est le Symbolisme primitif et la Logique civilisée qui sont amenés à se confronter et se télescoper (entrer l'un en l'autre). Il ne fut jamais question d'aborder les choses de cette façon dans le vieux marxisme, dans la vieille "dialectique".

Il ne suffit pas, en effet, de dire simplement que la Dialectique s'élève de la Logique de l'Identité (logique formelle), à la Logique de la Contradiction. Le vieux marxisme pouvait

Le Principe de Raison

prétendre cela, tout en restant en fait prisonnier de l'horizon de la Logique de l'Identité, et en avançant une "Logique de la Contradiction" qui ne fait qu'osciller entre l'Antagonisme et le Congénère.

• Le nouveau marxisme, dont la Conception est Réaliste, peut prétendre professer une Méthode mentale selon le Rapport subjectif effectif de la Contrariété, pour la raison suivante :

a) Le contenu de ce rapport est : Altérité-Identité ;

b) Une forme toute spéciale découle de ce contenu : la Contrariété est consciemment reconnue comme un rapport "abstrait". Je m'explique :

* Le rapport de Contrariété ne vaut, en toute rigueur, de façon absolue, que pour la Réalité en-Elle-même.

* Concernant la Réalité pour-Nous, le Monde et les réalités déterminées (phénomènes-processus), il ne peut être question que de contrariétés historiques, qu'il faut prendre garde de "chosifier", dont il faut éviter de se faire dupes. Les contrariétés historiques déterminées sont toujours "relativement vraies, bien qu'absolument fausses". Ce ne sont que des contrariétés "abstraites", qui donnent effectivement prise sur le "concret" ; mais la pensée n'est pas la réalité ! On ne voyait autrefois que l'autre face de la question, quand on déclarait : "l'absolu est dans le relatif". Ceci ne vaut que pour l'"absolu" Scientifique, pour la justification de l'action historique. Or, l'histoire ne reste pas moins "relative", vis-à-vis du véritable "absolu" qu'est la Réalité en Elle-même. D'où le fin mot de la Dialectique : "il n'y a d'immuable que le changement".

Pour finir, la Contrariété Réaliste, le Rapport Subjectif effectif, ne diffère pas seulement de la dialectique spiritualiste de Hegel ; il diffère aussi complètement de l'"identité des contraires" selon le vieux matérialisme. Notre Rapport de Contrariété, qui se connaît comme simplement "abstrait", n'a rien à voir (ou si peu !) avec le "tout passe", dans les limites du Retour Éternel, d'Héraclite. Notre Rapport de Contrariété n'a rien à voir (ou si peu !) avec le Yin-Yang du Taoïsme (Lao-tseu) archaïque, non encore révisé par Confucius. On doit prêter attention, à ce propos, au fait que la vieille expression conservée "Yin-Yang", coïncide avec "Femelle-Mâle" ; ceci prouve que le Yin-Yang archaïque reste borné par l'"idée" unilatérale de Fécondité, qui était celle de l'humanité primitive matérialiste, absolument étrangère à toute "Logique" (tant formelle que dialectique).

Ontologie

Esprit Matière	ÊTRE (substance)	FAIRE (A) (acte)
AVOIR (puissance)	(Essence / Phénomène) Un FAITS Multiple	Infinitif (1) <i>(Agir - Subir)</i> (3) VERBES Participe (2) (a)
EXISTER (B) (opération)	Substantifs <i>(Propre - Commun)</i> NOMS Adjectifs (b)	Continu ÉVÉNEMENTS Discret (Nécessaire / Contingent)

Ontologie

(A) : Le FAIRE est comme “l’exister de l’être”.

(B) : L’EXISTER est comme “le faire de l’avoir”.

...

(1) : On dit que l’INFINITIF est “substantif verbal” (le boire et le manger).

(2) : On dit que le PARTICIPE présent est “adjectif verbal” (les enfants obéissants).

(3) : On dit que l’infinitif a “deux temps”, le présent et le parfait (aimer et avoir aimé). Cela ne tient pas debout. Avoir aimé, tout comme être aimé, est du subir, du pâtir, du passif. Et qu’a donc de “présent” l’infinitif aimer ? On dit à juste titre que l’infinitif est indéfini, impersonnel. C’est qu’il est absolument hors “modes” (indicatif, etc.).

Surtout, ce qui échappe aux classifications admises, c’est que les verbes eux-mêmes relèvent directement de la polarisation Agir-Subir implicitement : naître-mourir, croître-décroître, impulser-répulser, accélérer-freiner, se nourrir-jeûner, etc.

...

(a) : Sous le nom de PARTICIPE, je mets toutes les “conjugaisons” possibles (dans les divers moments de la durée !).

(b) : Sous le nom d’ADJECTIFS, je mets tous les “attributs” possibles des Substantifs (noms).



IV- ONTOLOGIE

ESPRIT/MATIÈRE

La Réalité spiritualiste et le Monde Rationnel/Fidéiste, sont commandés par l'Ontologie. Ce mot savant signifie la "science de l'être".

...

Il est tout à fait insuffisant de dire : l'homme civilisé raisonne selon l'être, il envisage le Monde comme peuplé d'êtres. Au contraire, il y a beaucoup à préciser ce qu'implique l'"ontologisme" de la mentalité religieuse.

Regardons cela dans la "pureté" de la Métaphysique Moderne, ce qui n'est déjà pas si facile, semble-t-il, étant donné que le vieux "marxisme" des sociaux-démocrates et des communistes, replié dans son "matérialisme dialectique", a préféré dédaigner cette ontologie dont j'avoue raffoler.

Dans le tableau ci-dessus que je commente, j'adopte en partie sans aucune crainte le vocabulaire du grand Thomas d'Aquin, étant donné que les néo-thomistes de Léon XIII sont encore cent fois plus dans le brouillard sur la question qui nous occupe, que Joseph Staline lui-même !

...

Le point de départ incontournable de notre affaire, c'est l'hégémonie de droit de l'esprit sur la matière, proclamée par la mentalité civilisée. Ainsi, tout ce qui "est" ne peut être dit tel que dans la stricte mesure où il s'y montre la marque de l'esprit. Seul l'esprit peut être dit "substantiel" en dernière analyse.

Il n'est besoin que de réfléchir deux secondes, pour soupçonner qu'il fallut que survienne une immense révolution, pour qu'on en vienne à proclamer que la "vraie" réalité est non pas "sensible", mais "intelligible". On a beau répéter tant qu'on veut que l'humanité Primitive "croyait aux esprits", il semble absolument impossible que des hommes aussi "proches de la nature" que les Gaulois, ou autres Patagons, aient pu se prévaloir d'une telle mentalité "spiritualiste". On comprend aussi par là pourquoi le darwinisme terre-à-terre, selon lequel "l'homme descend du singe", entraîne un profond rejet, une réaction viscérale de la part des Créationnistes.

L'immense révolution qui fit surgir la mentalité spiritualiste, ce fut celle qui donna le jour à une humanité toute nouvelle, à ce qu'il faut bien appeler la seconde espèce de la Race humaine, la race Civilisée.

Le Principe de Raison

Mais si, selon la mentalité civilisée, rationnelle-fidéiste, la “vraie” réalité est d’ordre spirituel, “intelligible” essentiellement, quiconque a un peu l’esprit philosophique s’étonne aussitôt d’avoir levé le grand Lièvre théorique : pour l’homme “bourgeois” de la civilisation, ce qu’il appelait la réalité matérielle, “sensible”, devait être d’une nature bien étrange ? Ce que je tenais jusqu’à présent pour des “faits bruts” ou des “événements donnés”, tout cela ne va nullement de soi comme il semble, et demande au contraire à être mis au clair de manière absolument prioritaire.

...

L’homme civilisé envisage la Réalité selon “l’être”, et on sait que quand il est question d’être il s’agit alors, en dernière analyse, de Substance-esprit.

Ceci est tout à fait compréhensible puisque, dans la langue civilisée, “l’être” à proprement parler est synonyme “d’esprit” : ce qui “est” véritablement dénote la présence, à un titre ou degré quelconque, de la Substance spirituelle. Ainsi, la Personne humaine existe véritablement en tant qu’elle est porteuse d’une Âme. De même, on s’explique alors la position absolument à part que l’auxiliaire “être” occupe dans le vocabulaire civilisé.

Réciproquement, selon la mentalité civilisée, tout ce qui peut “manquer” d’esprit, à un titre ou degré quelconque, est non-être ou néant, c’est-à-dire relève de la matière d’une façon ou d’une autre. Retenons donc bien que quand il est question d’un être “matériel” du point de vue spiritualiste, cela ne se rapporte pas à une “substance” que serait véritablement la matière, mais à une simple déficience quant à l’être proprement dit, qui ne saurait être que spirituel.

Cette démarche, appliquée à **Dieu**, qu’on désigne précisément comme l’Être Suprême, ne pose pas de problème. Dieu est l’Esprit Absolu, ce qui veut dire qu’en lui la Matière figure comme Néant Absolu. Il faut avouer que cette assertion ultime de la Raison devient du même coup affaire de Foi, que l’enquête menée auprès de Dieu à propos de l’affaire de l’être, amène à écarter cette piste pour cause de Mystère. Mais cela suffit : concernant “l’être”, si l’on s’adresse à Dieu, il faut classer l’affaire, prononcer un non-lieu avant tout jugement.

Mais l’homme civilisé est au **Monde** et du Monde, il n’est pas Dieu et le Monde non plus ; et au Monde, “il y a” de la Matière partout, matière qu’il nous est certes permis de traiter en Non-être mais point du tout en Néant. Cela fait une énorme différence. Voir le Monde selon l’être va se compliquer diablement ! Vis-à-vis de Dieu, le Monde-même ne peut s’envisager que comme le plus éminent des Êtres Infimes. Cela va devenir encore plus embrouillé quand il va falloir “mettre en examen” l’indéfini des “petits êtres” qu’on dit constituer le Monde dans le détail. L’ontologie mondaine est un sacré problème ! Par quel bout le prendre ?

...

A- ÊTRE/AVOIR

L'esprit ne peut, dans tous les cas, s'affirmer que par opposition à son contraire, la matière. Face à "l'être" spirituel, il y a donc de toute manière "l'avoir" matériel. Conclusion première : l'ontologie, dite science de "l'être", se trouve mieux définie comme science de la relation être-avoir. Être-Avoir traduit, pour les besoins de la Langue civilisée, la relation Esprit-Matière. D'où le fameux couple des Auxiliaires (être/avoir) qui trône sur toute la langue civilisée. Qu'est-ce que peuvent nous apprendre les Auxiliaires ?

Si l'on s'en tient à la traduction de l'hégémonie esprit-matière en termes d'être-avoir, on proclame cette hégémonie comme déjà acquise, comme un résultat, un **FAIT**. Il s'agit alors d'affirmer le dogme spiritualiste sous l'angle de la relation du monde Un-Multiple, de l'Essence-Phénomènes (phénomène au sens d'apparence, et non de processus). C'est ce que fait le Spiritualisme au berceau, ce que font en Occident les premiers Sages hellènes, Présocratiques (620-450).

...

À l'époque de l'enfance hellène, d'Hésiode à Anaxagore, on vit encore la rupture révolutionnaire avec le Matérialisme Primitif, tant Barbare qu'Asiate. Athènes ne s'est pas encore imposée comme le sanctuaire de la Philosophie. Les foyers spiritualistes sont de part et d'autre de l'Attique, sur les bords extrêmes de la Méditerranée orientale, sur les côtes de Turquie et d'Italie. De là part le spiritualisme "simple", qui nous paraît statique (être-avoir), parce que nous n'en voyons plus la "folle" pétition de principe historique. En Ionie et en Grande-Grèce, de deux manières complémentaires, on proclame l'hégémonie de droit esprit-matière, que seul le labeur de 25 siècles de Civilisation fera triompher, en fait, avec le spiritualisme "pur" des Modernes, lequel paraîtra totalement "dynamique" (être-devenir).

- À Milet, au centre de l'Asie Mineure, c'est l'approche Empiriste, des Physiciens, qui est développée. Ici, on veut y voir clair dans le sens nouveau qu'il faut donner au mot Matière. Pour le nouvel homme civilisé, la matière, qui est comme l'étoffe du Monde, est le "miroir" de l'esprit manifeste, le non-être général en qui se trouve la "puissance Phénoménale" présente en tout. La question qui se pose est : comment les Éléments (eau, air, ...) se ramènent-ils à une Puissance unique ("puissance" signifie moyen, capacité, de faire briller l'esprit, l'être substantiel) ? À cela, **Anaximandre** (610-545) répond : les Éléments sensibles sont surmontés et se confondent dans l'Éther, la pure Puissance qu'il nomme Apeiron.

- À Crotone, en Calabre, c'est l'approche Idéaliste, des Moralistes, qui est développée. Ici, on veut y voir clair dans le mot Forme, fixer "l'image" que réfléchit le miroir de la matière, découvrir sous quel "habit" il faut voir la "substance Essentielle" du Monde pris globalement. La question qui se pose est : comment le Multiple des êtres (poissons, oiseaux, ...) forme-t-il un tableau ordonné ? À cela, **Pythagore** (570-490) répond : les

Le Principe de Raison

êtres sont intelligibles, sur le type d'une Harmonie "musicale" ("Tout est Nombre"), de sorte que le Monde dans son ensemble est pure Substance (esprit manifeste) comme Cosmos.

C'est à juste titre que la Conception hellène, juvénile, "présocratique", ne cesse de nous impressionner vivement, bien que l'hégémonie esprit-matière ne s'y donne encore que par le Fait "simple", selon le couple être-avoir. La meilleure preuve de la légitimité de cette conception spiritualiste limitée, c'est que toute la civilisation n'a cessé de purifier et radicaliser la domination des Auxiliaires être et avoir sur sa langue.

...

La vieille conception "naïve" des présocratiques, présentant esprit-matière au travers du couple "simple" être-avoir, donne lieu à une méprise qu'il faut écarter, et que seule l'illusion rétrospective peut excuser.

Comme le spiritualisme s'affirme alors comme un simple **FAIT**, de façon "statique" avouée, on lui a fait une réputation matérialiste, d'être plus "naturaliste" qu'"humaniste". On a même étendu cette appréciation à tout l'hellénisme (jusqu'à Cicéron), pour honorer outre mesure le christianisme. Ceci prouve, une fois de plus, que faute d'une conception Historique, l'esprit partisan peut se donner libre cours dans tous les sens.

On ne doit pas confondre l'enfance du spiritualisme avec une marque "matérialiste" quelconque, même si les chrétiens durent traiter de "païens" (idolâtres) les hellènes dégénérés. En vérité, chez les présocratiques, l'Empirisme marche tout autant en culottes courtes que l'Idéalisme. Si Dieu semble, après-coup, "très proche" du Monde, et l'Humanité "très proche" de la Nature dans l'enfance civilisée, il n'en reste pas moins qu'on est alors entré de plein pied dans la mentalité civilisée spiritualiste. Dans la relation fermement posée esprit-matière, la "proximité" des pôles, qui peut être alléguée, est bien un aspect des choses.

Il n'y a pas longtemps encore, on marquait la distinction des enfants en donnant la couleur bleue aux garçons et la couleur rose aux filles, pour les préparer à leur rôle respectif et pour que les étrangers ne commettent pas d'impair à leur égard. Cependant, les parents ne s'y trompaient pas ! C'est un peu comme cela qu'il faut voir l'antique proximité Dieu-Monde et Humanité-Nature. Si un Maître de l'Antiquité voyait "très proches" entre eux son esclave et son bœuf, il distinguait fort bien cependant en l'un l'agent du travail et en l'autre l'instrument du travail !

De plus, il y a le revers de la médaille : par ailleurs, l'"éloignement" des pôles esprit-matière, corps-âme, allait de pair avec la proximité inverse. Jamais un présocratique ou un hellène n'aurait appuyé sa Foi sur la pure "lumière intérieure" des Modernes héritiers de Luther ! Le Jupiter impassible des Anciens, simple "pensée qui se pense" et couplé avec le Destin, combien il parut "éloigné" aux Modernes avides de foi intime : Milton, Newton, Rousseau !

Le Principe de Raison

Si l'on évite toutes ces chausse-trapes, relativement au jugement à porter sur les vieux hellènes, il n'y a qu'une chose à dire : le jeune spiritualisme d'alors, exposé selon être-avoir, se contentait de proclamer, mais avec toute la force nécessaire, "l'être vrai est esprit, et non pas matière". Avec cela : Dieu **EST** son propre **AVOIR**, totalement et absolument ; et contrairement à l'Être Suprême, les êtres Infimes, que sont l'être général du Monde et les êtres particuliers qui le composent, **ONT** seulement leur **AVOIR**.

...

On ne pouvait en rester à attester le **FAIT** de l'hégémonie esprit-matière, exprimer la chose dans l'horizon simple d'être-avoir.

Cette limite du spiritualisme antique les préoccupa de plus en plus, sans qu'ils ne puissent en sortir. Déjà, autour de 500 A.C., **Héraclite** d'Éphèse (Orient), attaqué aussitôt par **Parménide** d'Élée (Occident), posent gravement le problème du Mouvement en sens opposé. Héraclite dit : rien ne subsiste qu'illusoirement, tout passe ; Parménide dit : rien ne passe qu'illusoirement, tout subsiste.

Anaxagore (499-428), le Kant de la période du présocratisme, déjà établi à Athènes, sort le jeune hellénisme de l'impasse provisoirement, mais il doit fuir Athènes qui l'accuse d'Athéisme (450) (lui qui exalte le "Nous", l'Esprit !) ; alors la crise des "sophistes" se déclare, et l'heure de **Socrate** commence (430), qui ouvre une époque nouvelle de l'hellénisme par son martyre (399).

Il restera le jugement d'Aristote sur Anaxagore : avec ce dernier seulement, la philosophie sort de l'enfance. En réalité, avec Anaxagore, l'enfance spiritualiste avait seulement culminé. Et Socrate faisait passer l'Hellénisme à l'âge d'homme.

B- AVOIR/EXISTER

Les Hellènes de l'antiquité enracinèrent la mentalité spiritualiste en affirmant puissamment le **FAIT** de l'hégémonie esprit-matière, en imposant contre les Primitifs matérialistes que la vraie Substance est l'Esprit, en développant jusqu'au bout la conception Être-Avoir. Ceci peut nous sembler une mince affaire, mais ne demanda pas moins de 650 ans d'histoire gréco-romaine ! Et il faut savoir reconnaître, quand on a une prétention "historiste" au sens marxiste, que cette première phase du spiritualisme civilisé, ce premier "moment" de la mentalité religieuse, fut le plus difficile de tous.

D'un autre côté, quand on examine l'hellénisme de façon impartiale, dans son fonctionnement à lui, sans vouloir le tirer à nous (que ce soit au nom de Platon ou d'Aristote), cette mentalité nous paraît très étrange et réellement "attardée", au point que certains ne discernent pas la rupture fondamentale qu'il représente relativement au matérialisme asiate, chaldéo-égyptien.

Le Principe de Raison

Un monde absolument sphérique, qui “revient” identique à lui-même après l’embrasement (ekpyrosis) qui clôt chaque Grande Année ; des “sphères” célestes animées d’un mouvement circulaire continu ; des astres de matière “incorruptible” ; une physique astrologico-alchimique ; et tout ce qui s’ensuit qui nous donne une image totalement “statique” du spiritualisme des Anciens : cela déroute.

Est-ce que les Anciens, dont le spiritualisme était enfermé dans l’être-avoir, n’avaient aucune notion du Mouvement, de l’Action, du **Faire** ? Ignoraient-ils qu’on vit et qu’on meurt ? Cela n’est pas possible ! L’Ekpyrosis des stoïciens suffit à dire le contraire. Et aussi le fait que, dès Hésiode, on a une “genèse” du Cosmos par un débrouillement du Chaos ; qu’avec Zénon le Chypriote, on pense le Monde environné de Feu Intelligible ; et que l’hellénisme classique affirme nettement que nous appartenons à la région sous-Lunaire du monde livrée à “génération-corruption”.

Alors ? Alors, l’activité de l’être s’envisage effectivement, mais sans aller jamais au-delà de la relation **avoir-exister**, l’Exister n’étant jamais vu autrement qu’une modalité, une extension, de l’Avoir, et l’ensemble étant fermement maintenu sous l’hégémonie de l’Être.



“Les Quatre Causes”

On nous enseigne traditionnellement, et avec une admiration conventionnelle, la théorie des “Quatre Causes” du Monde et des êtres du monde exposées par Aristote (384-322 A.C.) : la Forme, la Matière, l’Efficience, la Finalité.

Ce qui saute immédiatement aux yeux, sauf aux trop “savants” professeurs d’Université, c’est que l’esprit Moderne n’aurait jamais pu imaginer rattacher le couple **forme-matière** à l’idée de “cause” ! “Cause” est lié pour nous au mouvement, et on ne voit pas comment le marbre et la configuration de la Statue se rapportent au mot Cause !

En revanche, nous voyons très bien – trop bien précisément – qu’on parle de Cause à propos du couple Efficience-Finalité, que la physique moderne assimile à Mécanisme-Dynamisme.

Pourquoi donc Aristote met-il tout cela dans le même sac sous le nom de Causes ? C’est que tout est vu par Aristote sous l’angle de l’Être, de l’esprit comme Substance. Ainsi, Dieu lui-même, qui doit bien Agir, et même agir de façon Transcendante, puisque le Cosmos ne se conçoit que par son action transcendante, ne s’affirme comme Créateur qu’en tant que “Premier Moteur Immobile”, c’est-à-dire simplement comme cause Efficiente, Mécanique. D’où encore le mouvement circulaire continu des “sphères” sur-Lunaires, et la matière “incorruptible” dont les astres sont faits.

Dans le monde sous-Lunaire, que se passe-t-il ? Ici, dans les limites qui étaient celles des Anciens, de l’Exister selon l’Avoir, on a deux types inverses d’“opérations”, qui épuisent chacun la “puissance” déterminée dont les êtres sont dotés :

- **L’Efficience** se réduit au fait que le passé se presse sur le présent, exploitant alors l’“antipathie” interne des êtres, ce qui les pousse à produire leur “effet”. On notera que le Mécanisme, dans ce cadre, se trouve nettement posé, tout en restant “qualitatif”.

- **La Finalité** consiste dans le fait que l’avenir vient au secours du présent, venant saisir la “sympathie” interne des êtres, pour les tirer vers leur “fin”.

On voit que pour Aristote, il n’y a pas d’“inertie” matérielle au sens Moderne. En tout il y a, malgré la division acquise en “êtres” particuliers-généraux caractéristique de la mentalité civilisée, une “force” présente ; simplement la “force” est soit passive, soit active, dunamis ou énergeia.

On peut comprendre aussi une notion d’Aristote ; l’“**entéléchie**”, qui reste, au fond, une énigme pour nos philosophes bégayeurs de la Sorbonne païenne. De quoi s’agit-il ? Il s’agit, pour un être vivant (plante, animal ou homme), de parvenir à son état développé,

Le Principe de Raison

conforme à son espèce. C'est en ce sens qu'on parle d'un "homme fait", par exemple : ce dernier a acquis la forme qui lui est convenable, il s'est approprié l'état pour lequel il est adapté. C'est d'ailleurs ce que signifie le grec : *ekhein-en/telos* = *avoir-dans/but*. On a traduit "entéléchie" en latin : *perfectihabilia* = *habilia-per/fectus* (on retiendra l'introduction de "*faire*" = *facere*, qui est autrement plus actif que le mot grec "*têlé*" = *loin*). En bref, l'entéléchie est réalisation de sa forme normale, opérer sa puissance, exister son avoir, dans mon tableau de l'Ontologie.

Nous voilà délivrés des angoisses que connut un certain Ermolao II Barbaro (1454-1495) : ce Vénitien ne parvenait pas à comprendre le mot énigmatique d'"entéléchie" ; en désespoir de cause, il se mit à évoquer les esprits, et finit même par faire appel au diable – sans succès ! – pour y voir clair...

Je profite de l'occasion pour caractériser la position Empiriste d'Aristote, qui "nie" la position Idéaliste de Platon.

Tous deux disent que l'Individu incarne l'Espèce, que le Particulier manifeste le Général, que l'être sensible Réalise plus ou moins correctement l'Idéal intelligible. Et tous deux admettent spontanément que l'homme appartient avant tout à cet égard au Vivant, subit la loi commune aux animaux et aux plantes. Le fait que l'entéléchie humaine, la marche de l'homme à la forme qui lui convient, ne soit pas "naturelle" mais comporte un élément "artificiel", étant donné qu'il est Pensant, n'intervient qu'en second lieu, malgré toute son importance.

Mais, ceci dit, la perspective d'Aristote est diamétralement inverse de celle de Platon. Pour Platon, l'Individu sensible incarne un "Type" intelligible qui est réel positivement, qui existe dans l'Au-delà. Pour Aristote, la Forme normale vers laquelle l'individu tend est réelle seulement négativement. Par exemple : l'homme n'est PAS un âne. En ce sens, ce sont les Individus qui "font" l'Espèce. Bien sûr, Aristote ne tombe aucunement dans le Nominalisme des Libre-Penseurs ; l'espèce a une réalité Objective quoique seulement intelligible, ce n'est pas qu'un "nom" dans la tête des hommes, sous prétexte que "toute détermination est négation" (Spinoza).



“Plekhanov”

Le problème soulevé ici intéresse très fort les marxistes, si on se souvient de l’attaque de Lénine, en 1908, visant le père du marxisme russe : Plekhanov (Impérialisme et Empiriocriticisme).

En 1892, Plekhanov avait écrit : “Nos sensations sont des sortes de HIÉROGLYPHES, qui portent à notre connaissance ce qui se passe dans la réalité. Ces hiéroglyphes ne ressemblent pas aux faits dont ils nous informent. Mais ils nous informent avec une fidélité parfaite, aussi bien des faits que des rapports qui existent entre eux”. En 1905, Plekhanov ajoutera à cela une note, où il dit s’être “exprimé avec quelque imprécision”.

C’est suite à cela que en 1908, Lénine s’élève contre “l’erreur de Plekhanov”. Il ajoute : “Les sensations et représentations de l’homme ne sont pas des signes conventionnels, des symboles, des hiéroglyphes, etc. Ce sont des COPIES, des photographies, des reproductions, des projections des choses comme dans un miroir”.

Que signifie cet affrontement entre Plekhanov et Lénine, entre les **SYMBOLES** pour le premier, et les **IMAGES** pour le second, qui seraient la nourriture, la matière de la pensée de l’homme ? Précisément, il ne faut pas manquer de remarquer que les deux adversaires recherchent de la même manière ce qui est la base, le point de départ, de la pensée “**de l’homme**”. Or, c’est là qu’il y a un problème ! Toutes les fois qu’on dit s’occuper de l’**HOMME** en général, c’est que sans s’en rendre compte, et dans le meilleur des cas, on se constitue prisonnier de l’homme **CIVILISÉ**. Se mettre dans ce cas, qu’on le veuille ou non, c’est se mettre sur la voie du bourgeois spiritualiste, lequel fut effectivement révolutionnaire, mais ne débattait pas de la manière marxiste d’aborder la théorie de la connaissance ! Plekhanov fut révolutionnaire 20 ans (1883-1903), et Lénine prit sa suite dans ce rôle. Lénine s’en prend à juste titre à la théorie des “hiéroglyphes” de Plekhanov en 1908, voyant très bien que les Libre-penseurs païens obscurantistes, Bernstein et Jaurès, s’en emparent pour démolir la Social-Démocratie, dans l’avant-guerre où le monde se trouve nettement engagé. Mais hors cette exigence politique, qu’en est-il philosophiquement ?

Plekhanov partait d’une position Empiriste, à laquelle Lénine oppose une conception Athée. C’est pourquoi le livre de Lénine fut finalement un malheur pour la mentalité marxiste. Quel est l’“homme” qui a les sensations dont parle Lénine ? À quoi riment les “copies” que cet homme a dans la tête ? Pourquoi n’envisage-t-on que des copies de “choses” physiques et pas de personnes morales ? Lénine a beau faire flèche de tout bois contre la “bondieuserie” masquée qui envahit le mouvement socialiste, et brandir l’autorité d’Engels, sa critique déchaînée bloque dans l’immédiat la réaction politique, mais porte à faux philosophiquement à long terme.

“Anciens”

Chez les Anciens, le spiritualisme s'affirme sous la forme la plus “simple” qui soit, ce qui signifie sous la forme la plus “impure”, pourra-t-on dire une fois arrivés à la Religion moderne Parfaite de Kant. Pourtant la mentalité spiritualiste est bel et bien affirmée. D'ailleurs, 100 ans après Hésiode, vers 520 A.C. déjà, la Théogonie d'Hésiode est violemment répudiée, vue comme barbare et idolâtrique. Ainsi, Pythagore et Xénophane, qui tous deux ont dû fuir la côte turque et s'établir en Italie du sud à cause de l'invasion Perse, s'attaquent, en sens inverse (Idéaliste et Empiriste), au grand Prophète de Béotie.

Comment caractériser la “simplicité” spiritualiste des Hellènes, qui sera leur trait distinctif jusqu'à la Crise Générale de 50 P.C., dont on ne sortira que par le Christianisme ?

...

On peut résumer la chose comme suit : pour les Anciens, l'Individualité de l'homme **PENSANT** est incomparablement supérieure à celle des autres êtres **VIVANTS**, un point c'est tout. Malheureusement, pour beaucoup de gens de notre époque, cela semble bien suffisant et nous en sommes encore là. C'est que nous piétons notre héritage civilisé, et qu'on nous fait “oublier” que, pour les modernes des Lumières (1760-1795), le spiritualisme parachevé signifie tout autre chose : que les hommes SEULS, étant seuls dotés d'une âme, possèdent une Individualité au sens strict. Cette différence entre les Anciens et les Modernes, entre le spiritualisme “simple” et le spiritualisme “pur”, a une énorme importance !

- Pour les Anciens, Pensée/Vie ne se présente comme relation polaire, Hégémonique, que de la manière la plus faible possible, alors qu'elle s'accuse totalement chez les Modernes. C'est en ayant cela en vue qu'on peut comprendre les “excès” opposés auxquels on assista à 100 ans de distance : En 1747, à la veille de l'épanouissement total civilisé, La Mettrie publie “L'Homme-Machine” ; en 1847, alors que va s'officialiser le retournement de la Civilisation en Barbarie Intégrale, Toussenel publie “l'Esprit des Bêtes” !

- Il est clair qu'on se trouve “chez nous” quand on rencontre la pensée des Anciens, contrairement à ce qui se passe quand nous nous heurtons à la mentalité de l'humanité Primitive. Les Anciens, même au berceau avec Hésiode, c'est l'humanité Civilisée, le Spiritualisme, la pensée selon Foi-Raison. Ce contraste fait que nos Occultistes (mystiques dégénérés) peuvent jouer à leur aise sur le caractère étrange de la mentalité qui ressort, aussi bien du “Livre des Morts Égyptien”, que des “Sagas Islandaises” !

- Mais il y a autre chose à prendre en compte : le spiritualisme civilisé a une histoire ! Par suite, bien qu'on se trouve placé en un territoire familier, quand on se trouve en

Le Principe de Raison

présence du vieil Hellénisme, la première chose à faire pour en tirer des fruits, c'est de se préparer à être confronté à un spiritualisme très différent, et même relativement opposé, de celui des Modernes dont nos méninges ont été pétries. Par exemple, il nous faut déjouer la "ruse" des néo-thomistes, qui clament avec la plus grande assurance : dans Aristote se trouve la "philosophie pérenne", parfaite et immuable, "mais" il restait à y ajouter la "vraie religion" chrétienne. Un tel parti-pris, qui violente aussi allègrement l'histoire, ne fait guère honneur aux Apôtres et aux Martyrs !

...

La distance historique, au sein du spiritualisme, entre les Anciens et les Modernes est une question fondamentale. On ne s'en sort pas en fabriquant un cloisonnement complètement artificiel entre "philosophie" et "religion". Je tiens à insister sur ce point en donnant deux exemples chez Aristote : ce qu'il entend réellement par "Catégories" logiques, et comment il conçoit les "Opposés" logiques.

1- CATÉGORIES :

Les Catégories proprement dites désignent les classes d'Attributs, hétérogènes entre eux et pour cela ultimes, qui peuvent déterminer une Substance, c'est-à-dire un "être", sans faire de distinction entre Choses et Personnes.

Remarquons au passage que, quand Aristote parle de Sujet-Prédicat, du couple fondamental qui préside à la Logique, "sujet" ne se rapporte nullement à une personne, comme on pourrait le croire, même en pensant aux "sujets du Roi". Sujet, ici, a le même sens qu'en grammaire le "Nom" dans une proposition qu'on caractérise par la triade nom-verbe-complément. Ex : la tuile (sujet) tombe (verbe) sur ma tête. "Un sujet" correspond donc chez Aristote à ce que nous appellerions "un être". Par-dessus le marché, dans la pratique, nous sommes bien plus portés à assimiler les êtres à des objets qu'à des sujets ! Nous devons faire bien attention à de telles "nuances" quand on "fait de la philosophie"...

Une autre observation préalable : chez Aristote, la Substance (un être) se trouve apparemment comprise dans les Catégories elles-mêmes, occupant simplement la position de tête dans la série. Comment concilier cela avec le couple fermement posé, polarisé, Substance-Accident (Sujet-Prédicat) ? C'est que la Substance (l'être) doit être posée de son côté comme ambiguë, comme "double", comme le sont les noms "propres" et les noms "communs" : il y a l'être Particulier, l'Individu, qui domine effectivement les Catégories proprement dites (les Attributs) ; mais l'Individu est, pris à part, "comme" un prédicat de l'être Général, de l'Espèce qu'il représente ou "incarne".

Notons que nous tenons pour un abus logique de donner un nom "propre" à une chose. Et pourtant l'esprit antique plane encore assez, puisque le paysan qui a échangé il n'y a pas si longtemps son bœuf pour un tracteur, baptisait sa vache Grisette ; puisque le prolétaire urbain ne prend pas un chien-loup sans l'appeler Sultan ; puisque les villes de Paris ou Versailles sont classées dans les noms propres et qu'on baptise un sous-marin nucléaire

Le Principe de Raison

avec la même facilité que Roland nommant son épée Durandal... Je pense que ces curiosités méritent qu'on creuse ce qui se cache dans l'Ontologie !

...

Examinons donc, par exemple, la Catégorie de la “**Quantité**” chez Aristote. La Quantité n'était pas alors, comme on pourrait le croire, absolument polarisée avec la Qualité, comme ce qui relève de l'Intérêt par opposition au Sentiment, ou de l'Entendement par opposition à l'Intuition.

Je lis dans une biographie russe de Lobatchevski de 1974 : Jusque 1825, les “*Éléments*” d'Euclide (295 A.C.) étaient couramment comparés à la Bible en mathématique. Euclide resta donc le maître en mathématique pendant 2225 ans. Mais les savants libre-penseurs de Moscou accusent aussitôt Euclide d'être resté infecté de l'idéalisme de Platon. Et ils ajoutent : Euclide ne faisait que de la “*métrique*”, n'était qu'une sorte d'arpenteur ; il ne “*se sert pas du mouvement*” en mathématique ; “*dans les Éléments d'Euclide, la géométrie n'est pas construite d'une façon rigoureusement logique, tant s'en faut. Du début à la fin, les raisonnements logiques s'accompagnent de représentations concrètes*” ; “*le système purement formel d'Euclide détache la géométrie de ses applications ; la géométrie d'Euclide est marquée d'imperfection logique*”, par la “*fragilité des fondements*” ; “*les Éléments sont un mélange hétéroclite de logique et d'intuition*” ; il faut éliminer les “*notions ténébreuses d'Euclide*”...

Qu'est-ce donc qui déconcerte les intellectuels de monsieur Brejnev ? C'est tout simplement que les Anciens ont une Mathématique, une “science de la mesure”, dont la forme est “simple” et pas du tout “pure” comme elle le deviendra chez les Modernes. Bref, la forme de la Quantité chez les Anciens est Qualitative. Platon n'a évidemment rien à voir dans la question. Ce trait qualitatif formel de la Mathématique des Anciens s'exprime dans le fait que, chez eux, la Géométrie exerce son hégémonie sur l'Arithmétique. Il y a là l'explication du fait que jusqu'au 18^{ème} siècle encore, on dit “géomètre” pour signifier “mathématicien”. C'est qu'il faut avant tout prouver la Beauté de la création.

- En **Géométrie**, on Rapproche des “quantités” essentiellement Similaires, comme des cercles au rayon différent. Telles sont les Figures, auxquelles s'applique le mot Mesure, et dont l'Analogie rapproche encore, par exemple, le Cercle de la Sphère. Mais la grande affaire est la Hiérarchie des figures d'espèce différente : le cercle a une dignité, un rang, supérieurs à ceux du carré ou du triangle.

La Géométrie a une affinité essentielle avec le **LIEU** ; mais le lieu ne signifie pas une “position dans l'espace”, c'est un Endroit concret.

Comme la géométrie s'occupe de similitude de figures-types attachées à un lieu, elle n'est pas sans rapport avec la “Poétique”, l'art d'imitation, de rôles-types que fournissent l'épopée et la tragédie.

- En **Arithmétique**, on Sépare des “quantités” essentiellement Périodiques, comme les phases en lesquelles on peut décomposer une ligne à sens unique, toutes autres que ce que nous appelons des “parties”. Telles sont les “Unités” auxquelles s'applique le mot

Le Principe de Raison

“Nombre”, et seule l’Analogie distingue le “pouce” de la “coudée”. C’est le continu qui détermine le discret : une double ou triple coudée ; une 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} coudée. La grande affaire est l’hégémonie qu’exerce un type d’“unité” sur une catégorie d’êtres à “nombrer” : la largeur d’une pièce représente un nombre de “pieds”.

L’Arithmétique a une affinité essentielle avec le **TEMPS**, qui coule à sens unique. Mais le Temps des Anciens n’est pas exactement le nôtre (le “chemin” parcouru par un mobile) ; c’est à la base un Moment concret, le Maintenant qui sépare l’Avant de l’Après, et qui peut s’étendre comme un curseur sur une règle. Le Présent sépare le Passé du Futur comme le chapitre dans un livre.

Comme l’Arithmétique s’occupe d’enchaînement d’unités concrètes liées à un “temps”, ce “tempo” ou rythme normal évoque un rapport réel avec la Rhétorique, la technique de l’Orateur. On connaît la surprenante liaison, chez les Anciens, de l’Arithmétique et de la Musique. C’est que les “unités” sont comme les barres de mesure qui divisent la durée d’un air de musique sur une portée.

On dit que les chiffres romains étaient très inconfortables pour le calcul. Pour cause ! Notre 3 était III, accolait trois doigts d’une main “normale”, tenus grossièrement pour “égaler” entre eux. Notre 4 était IV, décollait le pouce d’une autre “unité”, la main...

2- LES OPPOSÉS :

Les quatre classes d’“opposés” que donne Aristote sont loin de signifier encore des notions tranchées comme ce que nous appelons “contradiction”, “antagonisme”, “absurdité”, etc.

A- Concernant l’“AVOIR”, on a :

- I. La “Privation” :

Elle se rapporte à des états Hiérarchiques dans la possession d’attributs “normaux”.

Ex : une personne Voyante normalement, se trouve Aveugle.

- II. La “Relation” :

Elle se rapporte à une Réciprocité de fait, “accidentelle”.

Ex : ce qui est dit Double en un sens peut être dit Moitié dans l’autre sens.

B- Concernant l’“EXISTENCE”, on a :

- III. Le “Contraire” :

Il se rapporte à des degrés d’intensités, en plus ou en moins, au sein d’une Hégémonie “normale”.

Ex : le Bien et le Mal.

- IV. Le “Contradictoire” :

Il se rapporte à une Alternative d’événements, “adventice”.

Ex : Assis ou bien Pas assis.

...

L'ÂME

On est toujours troublé quand on étudie le sens que les philosophes de l'Antiquité donnaient au mot "âme", à cause de la superposition d'âmes distinctes qu'ils admettaient dans la Personne. Cela continue d'une autre façon avec les théologiens du Moyen-âge.

Toute la question tient au fait que les Anciens différencient de la manière la plus "simple" possible la Pensée de la Vie. À cette "simplicité" dans le spiritualisme se rattachent les choses suivantes :

1- Le globe de la Terre est le "**lieu**" non seulement **central du Monde**, mais aussi absolument immobile ; la borne extrême du Monde consiste dans la voûte solide, absolument sphérique qui porte les étoiles "fixes" innombrables, sphère couplée à l'Éther (Quinte-essence) et animée d'un mouvement absolument continu.

2- Transcendant le Monde qui "aspire" à Lui, se trouve Dieu, l'Âme qui Se pense, le **Moteur Immobile**.

...

Dans le **Monde proprement dit**, sous la Voûte étoilée, il y a trois régions concentriques :

* Au-dessus de la voûte Lunaire, c'est le ciel sidéral, "divin", des Sept sphères portant chacune sa Planète, de la Lune à Saturne ;

* À l'opposé, au-dessous du Sol exploitable de la Terre (sol ferme ou marin), il y a le monde souterrain, l'Hadès que régit Pluton (le Riche), parce que l'Hadès "se nourrit de tout" et est le lieu de l'Alchimie primordiale.

* La Zone intermédiaire, où se trouvent le ciel aérien et les êtres composés d'Éléments, c'est notre monde immédiat. Le cœur de ce monde est constitué du Vivant, végétaux et animaux soumis simplement au naître et périr dans leurs "individus" pour que leurs espèces se perpétuent. Sous le vivant strict, il y a le monde des minéraux "formés", dotés de Vertus ; au-dessus du vivant strict, il y a les hommes, chez qui la vie est couronnée par l'intelligence.

...

C'est à propos des **hommes** qu'il nous faut faire attention. Placés au faite du monde sub-lunaire, ils sont attachés intimement au Vivant et même au Minéral "vertueux" (j'insiste : il n'y a pas d'Inerte en notre sens chez les Anciens ; tout ce qui est au repos ne fait que "se reposer", a une disposition à se faire "éveiller" et à "réagir"). Ainsi, malgré son Intelligence, l'homme est si bien lié au monde intermédiaire entre le ciel divin et l'Hadès, que même chez Virgile – le chantre d'Auguste (Énéide = 25 A.C.) –, les Héros se trouvant en Élysée, au centre de la Terre, boivent l'eau d'Oubli du fleuve Léthé avant de revenir œuvrer chez nous, sous la Lune.

Le Principe de Raison

Pourtant, la vision même de Virgile montre bien que les hommes ont droit à une immortalité qui les met au-dessus de tout en notre monde, et même supérieurs par un côté aux dieux astraux du ciel. Dans le même sens, St Thomas dira (Somme contre les Gentils : 1259-1264) : l'Ange, par nature, est bien plus élevé que l'Homme, mais ce n'est pas pour rien que Dieu s'est fait Homme ; tandis que l'ange est porté immuablement soit vers le bien, soit vers le mal, l'Homme choisit sa destinée et, par ce côté libre, spirituel en tant que travailleur, rien n'a plus d'affinité que lui avec le Créateur.

...

Comment se présente le caractère “divin” de l'homme chez les Anciens, en prenant l'empiriste Aristote comme exemple ? L'homme a une âme Intelligente, qui règne sur ses âmes inférieures, animale et végétale. Mais l'âme Intelligente de l'homme est **double**, et c'est là tout le problème !

Ce qu'on a alors est bien une âme intelligente unique, mais à deux faces : l'une “passive” et mortelle, et l'autre “active” et immortelle.

Je précise : depuis le couple de l'Éther et des Étoiles (constellations), du premier Ciel mû de façon parfaite par le premier moteur immobile, le Tout du Monde est pénétré par degrés d'une double action, Finale/Efficente (Dynamique/Mécanique), par un Intellect Général lui aussi double, Actif/Passif. Avec l'éloignement de la sphère des Fixes, parallèlement à l'entrée en jeu par paliers des sphères inférieures qui ont une autonomie relative, il y a Altération de la perfection et des Changements plus prononcés, ce qui marque notre monde de “génération/corruption”. Or, chez l'Homme, par son âme Intelligente, il y a un lien privilégié, quoique médiat, avec le double Intellect Général, dont les deux faces se Particularisent précisément en notre âme Intelligente :

- La partie “passive” de notre Intellect, qui “pousse” de nos âmes inférieures pour les compléter, permet, par la voie des sens de former des Images, la matière première du travail mental. Par son lien privilégié avec l'Intellect passif Général, le nôtre peut se former des images de tout ce qui se trouve sous les cieux corporels (aérien et sidéral). Notre intellect passif se trouve, si l'on veut, sous notre crâne, reste comme une vie supérieure du corps.

- La partie “active” de notre Intellect est liée électivement à l'Intellect actif Général et nous vient fondamentalement de l'extérieur, vient se greffer à l'autre moitié de notre âme en entrant “par la porte” (Gén. des Animaux – II/3). Alors, c'est seulement “comme” s'il y avait eu épigénèse (développement qualitatif de l'âme de vie), mais elle reste comme une auréole (de couleur d'or, solaire) qui nimbe nos têtes. C'est par notre intellect Actif que les images se font Idées, avec l'aide de l'Éther Premier en définitive, qui l'“aimante” comme vrai Fils ou Sagesse de Dieu. C'est en tant qu'“externe”, relevant de l'Intellect actif Général, que cette partie de notre âme se détache de la partie passive à la mort.

...

Le Principe de Raison

Les chrétiens feront de la partie Intellective de l'âme des Anciens une créature spirituelle autonome, qui accompagne la Personne : son ange-gardien. Tout changera alors : ce n'est plus par l'Éther que s'exercera l'esprit actif au Monde, mais par le Fils (créateur et conservateur) ; et ce n'est plus par le système des Constellations que s'exercera l'esprit passif manifeste au monde, mais par Marie, "reine du Ciel" avec Duns Scot (1290).

...

CONCLUSION

Nous ne comprenons plus bien cela, avec la mauvaise éducation qui nous est donnée. Mais est-ce que nous savons précisément que les Modernes, à leur tour, remanieront toute la conception chrétienne ? D'emblée avec Luther, en même temps qu'on élimine toutes les "âmes" inférieures de l'homme, on expulse l'ange-gardien avec toute la hiérarchie des anges, afin que l'âme humaine soit âme "pure", pleinement âme et créature spirituelle exclusive dans la Création.

On peut trouver puérile l'idée ancienne de la part éthérique indirecte de notre âme, désignée comme intellect actif. Mais il ne faut pas oublier que c'est de cela que parla Socrate en évoquant son "démon" (daimona = génie) qui le conduisait, ce qui lui valut d'être traité d'athée et condamné à mort. Et combien de livres n'a-t-on pas écrit – toujours en vain ! – pour percer le secret du "démon de Socrate" !... Il vaut mieux s'occuper des O.V.N.I. ou du Suaire de Turin...

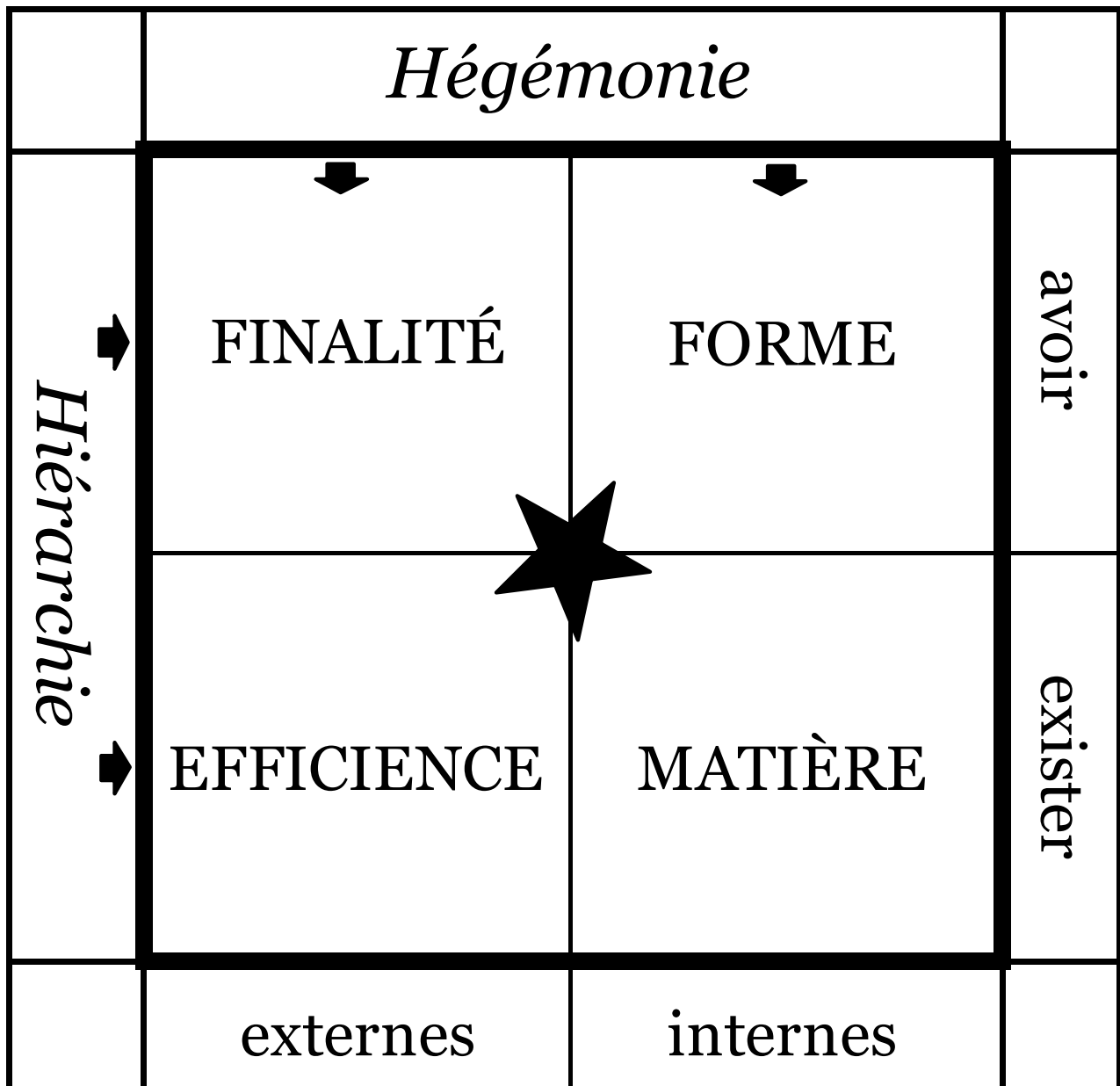
novembre 1999



Les 4 Causes de l'Être

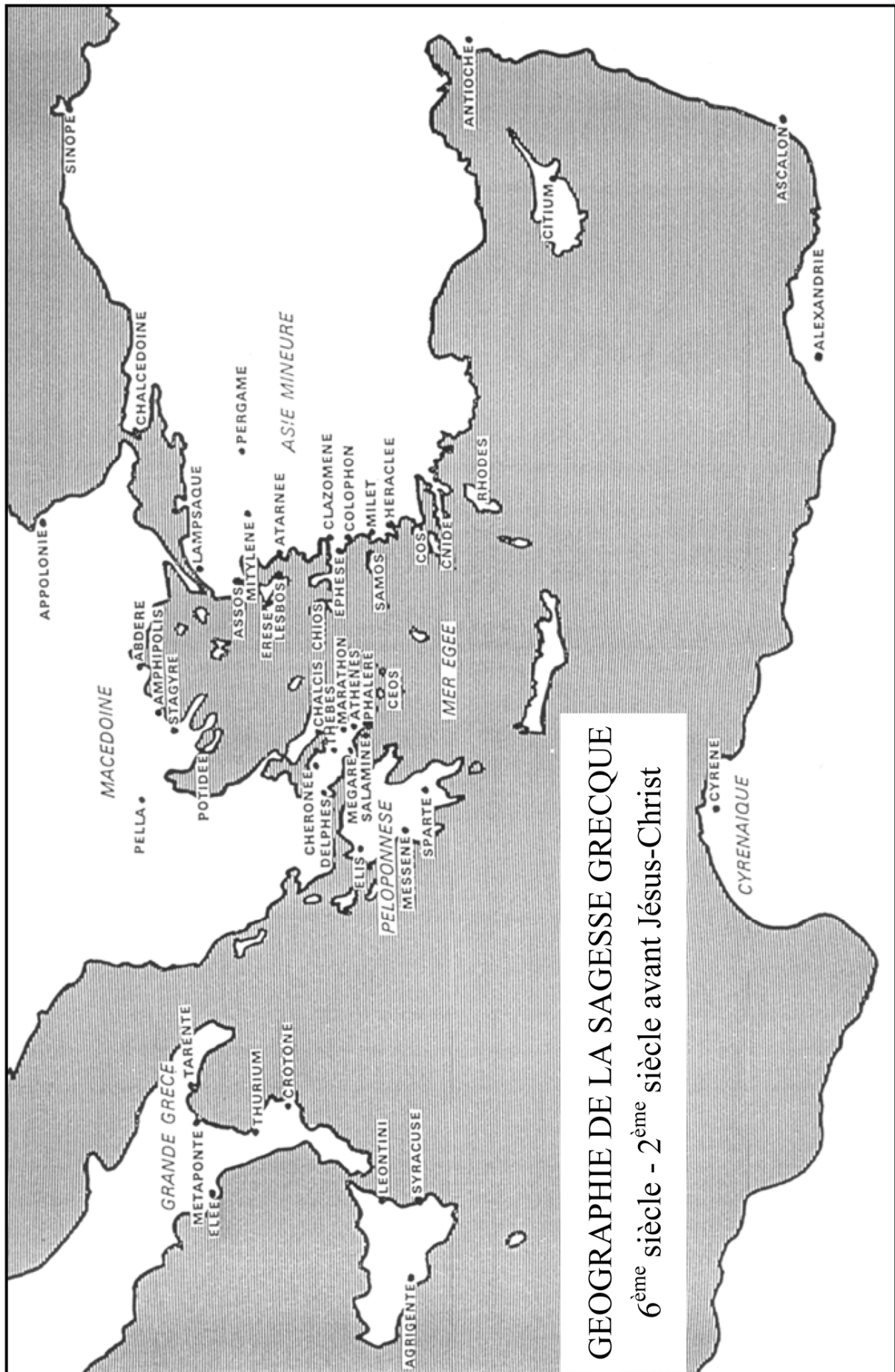
ARISTOTE

384-322 A.C.



“La FIN est la Cause des causes”

Thomas d'Aquin – 1254



GEOGRAPHIE DE LA SAGESSE GRECQUE

6^{ème} siècle - 2^{ème} siècle avant Jésus-Christ

V- IDENTITÉ-UNITÉ

RAISON & FOI

Le présent exposé, de la relation Identité Unité, **précise le Principe** de Raison, c'est-à-dire ce qui gouverne le travail mental de l'humanité civilisée, et qu'on peut saisir dans sa forme "pure" au stade Moderne de la civilisation.

L'homme civilisé accompli revendique en effet un Principe de Raison unique, qui lui apparaît comme une "révélation naturelle", qui s'impose comme **Évident-Indémontrable**.

...

J'ai déjà signalé que la mentalité civilisée (c'est-à-dire Spiritualiste), tant qu'elle est vivante, ne peut en rester à cette "révélation naturelle". Au contraire, si elle se veut conséquente, c'est précisément lorsqu'elle aborde ce Principe de Raison qu'elle se trouve entraînée à exécuter le grand saut périlleux en lequel consiste la Profession de Foi.

Ce n'est en effet qu'en allant jusqu'à l'aveu de l'Être-Dieu, du Sujet Absolu, que l'âme de l'homme civilisé trouve sa cohérence et sa plénitude. Alors, le Principe évident-indémontrable se "retourne" du tout au tout et se fait Profession du **Mystère Révélé**. Par le Révélé, l'Indémontrable se trouve enfin "démonstré". Mais dans le même temps, l'homme civilisé, qui se savait Libre en tant que Sujet, découvre qu'il n'est tel que parce que simple sujet Relatif, créature élective du Sujet Absolu, à l'égard duquel il doit se regarder "librement" comme totalement Dépendant et donc Objet absolu de Dieu.

Par la Foi, l'homme civilisé trouve enfin la Paix, il anéantit l'aspect Absurde de sa Liberté sans cause, éphémère, sans objet et sans but. Mais simultanément, la Raison de ce même homme civilisé se voit envahie par l'Angoisse, par le souci poignant de l'usage Saint qu'il lui faut faire de sa liberté, et par le caractère fondamentalement immérité du Salut auquel tout son être ne peut qu'aspirer. C'est ainsi que par la "démonstration" du Principe de Raison, la Révélation soulève l'âme du Croyant, conscient que sa Foi la plus vive pourrait être tenue pour quasi-incrédulité si on la mesure au Mystère de Dieu.

Le mouvement par lequel la mentalité civilisée conséquente se trouve transportée du Principe de Raison à la Profession de Foi ne doit pas être envisagé de manière figée, comme un Préjugé inerte. La mentalité spiritualiste (selon Dieu en dernière analyse) est certes essentiellement Dogmatique, mais ce n'est pas ce qui doit retenir notre attention. Nous autres Réalistes, nous sommes surtout intéressés par le fait que l'esprit religieux fut relativement fondé historiquement, ce qui fit sa solidité et sa grandeur durant 25 siècles.

Le Principe de Raison

Autrement dit, il n'y eut de spiritualisme dogmatique qui tienne que parce qu'il fut révolutionnaire, l'objet d'une purification incessante, et en perfectionnant toujours plus le côté Réaliste unilatéral qui lui était inhérent (le fait que l'Esprit est effectivement un élément du Rapport de la Réalité en-soi).

Ainsi, ce qui importe, c'est que le spiritualisme a une histoire, qu'il n'est pas suffisant de parler du Principe de Raison et de la Profession de Foi en général. Ce qui compte, au contraire, c'est l'histoire laborieuse et tourmentée par laquelle l'homme civilisé est passé de la forme Simple initiale à la forme Pure finale des deux choses. Si bien qu'il ne faut jamais perdre de vue que l'image du Principe de Raison et de la Profession de Foi qui en est solidaire, que nous présentons ici, se réfère à l'état de Perfection ultime (vers 1800), image dont les intéressés n'étaient pas conscients, et dont ils n'avaient que faire, précisément parce qu'elle n'était possible qu'après coup, et nécessitée par la seule Crise finale de la mentalité civilisée.

...

KANT

Comment les choses se présentèrent-elles quand le spiritualisme atteignit son apogée, disons vers 1775, avec Kant (sa "Dissertation" décisive est de 1770, et la "Critique de la Raison pure" est de 1781) ?

Alors, le Principe de Raison se donne de part en part (en-soi et pour-soi) comme "révélation naturelle" (évident-indémontrable et dans sa plus simple expression), de la même manière que l'obligation de faire le Bien (l'Impératif Catégorique) apparaît comme une donnée générale immédiate. Par suite, l'aveu implicite de l'Être-Dieu se trouve suffisamment dans la Masse, dans sa reconnaissance de l'Obligation Morale. Quant à la Profession de Foi proprement dite, elle se déclare chez l'élite des croyants.

Kant déclare : "Dans la religion, il n'y a qu'un seul Mystère : c'est Dieu même. En effet, il en est nécessairement qui s'élèvent de la moralité Humaine à la moralité Absolue, laquelle fait Dieu et tout le mystère de la religion. De Dieu, il ressort aussitôt les Attributs rationnels suivants : Il est 1° Saint en tant que Législateur de l'Univers ; 2° Bienveillant en tant que Souverain-Protecteur de l'Humanité ; 3° Intègre en tant que Juge de toutes Choses. Cette Foi ne comprend à proprement parler aucun mystère dans son développement, car elle exprime uniquement l'attitude morale de Dieu envers le genre humain". En un mot, la Perfection Morale qu'il nous est ordonné d'atteindre, n'a de sens dans sa source et dans son achèvement qu'en considération de Dieu.

On peut voir à quel degré indépassable s'élève la Foi chez Kant : d'une part elle n'est admissible que chez le croyant qui ne marchandant d'aucune manière son Salut avec Dieu et s'applique à lui-même une "intolérance" morale radicale ; d'autre part, ce croyant qui se

Le Principe de Raison

veut comptable de la destinée du genre humain et du monde, montre une tolérance religieuse extrême vis-à-vis de son prochain.

Il est curieux d'observer combien Kant provoqua la haine du Paganisme Intégral, tant Clérical que Libre-Penseur ! Les premiers y virent un Dogmatisme absolu, un exalté poussant à son comble le Réveil des méthodistes de Wesley (1738) ; les seconds y virent un scepticisme absolu, poussant à son comble l'Agnosticisme de Hume (1751). Comme curiosités on peut citer les Mémoires sur le Jacobinisme de l'abbé Barruel (1797), où Kant est donné comme "l'homme de Weishaupt et de Babeuf, ces deux héros du Jacobinisme Tudesque" ! Et encore le fait que prétendirent s'approprier Kant aussi bien le Démocrate barbare Jaurès que le Nazi Rosenberg... Au total, pour tous les Obscurantistes qui peuplent nos Universités, Kant reste le Sphinx des Anciens, qui proposait aux passants des énigmes impénétrables ! Et ce ne sont pas les philosophes émérites des partis socialiste et communiste d'Occident qui ont fait la lumière sur le "criticisme" kantien !

C'est que la crise Intégrale du Spiritualisme, après Kant, permettait tout, et en particulier le pire ! Faire prendre corps à l'Église parfaite que voulait Kant demandait un héroïsme dont la bourgeoisie anglaise et française furent incapables, après l'ouragan social de 25 ans du Jacobinisme et du Bonapartisme. Cependant, après qu'on nous eut infligé 150 ans de paganisme Intégral, et sous la conduite désormais de l'Église Réaliste, réactiver le projet de Kant est bel et bien à l'ordre du jour. Car il ne saurait exister d'autre base d'un "œcuménisme" spirituel militant et tolérant, capable de défier le paganisme Laïque et Manichéen dominant, et d'enrayer en même temps les horreurs Cynique et Occultiste. Ceci est aussi nécessaire pour discipliner les versions Mystique et Athée de l'Utopisme.

Le Réalisme Théorique, lui, n'a aucune difficulté à caractériser Kant : il porte tout bonnement la mentalité spiritualiste à son point culminant. Il dit : 1° En ce qui concerne les "êtres" en eux-mêmes, ils sortent du champ de la Science ; 2° Par contre, les êtres pour nous se livrent assurément et intégralement au joug de la Science. Par le mot "êtres", il faut entendre, d'une part le domaine des Personnes, dont on sait seulement a priori qu'il est le domaine de la Morale ; et d'autre part le domaine des Choses, dont on sait seulement a priori qu'il est le domaine de la Physique. Et la part extra-scientifique qui se trouve dans les Personnes est le Sujet, tandis que la part extra-scientifique qui se trouve dans les Choses est l'Objet. Ce qui est d'ordre scientifique c'est l'expression, la manifestation, du Sujet et de l'Objet, ce qu'on tenait auparavant pour Accidents de Substances déterminées, et que Kant désigne comme Phénomènes expérimentables de Noumènes indéterminés. Il s'ensuit qu'après Kant, toutes les accusations de "scepticisme" qu'on a pu lui faire (y compris celle de Lénine), sous prétexte qu'il déclarait les êtres en eux-mêmes (la "chose en-soi") "inconnaissables", ne pourront être que des critiques réactionnaires. Après Kant, il n'existe plus qu'une possibilité : envoyer paître la notion même d'être ayant à exister, et ne plus admettre que des existants s'identifiant à l'être ; c'est-à-dire ne plus envisager que de simples Réalités Historiques, des Avatars-Êtres, des Nouveautés Fondées, des réalités saisies consciemment comme concrètes-abstraites, du problématique-vrai. C'est bien cela

Le Principe de Raison

que Lénine cherchait à établir dans sa critique de l’“Empiriocriticisme” – 1909 –, en le formulant très maladroitement.

Quand je pense que l’hystérie Libre-Penseuse désigne le Géant Kant comme un pauvre bricoleur philosophique, préoccupé de rafistoler, “concilier la science et la religion” !!

On lit dans le dictionnaire de l’Union Rationaliste (1964), sous la plume de Guy Fau :

“La Foi présente le mépris de la Raison. Elle obscurcit ou paralyse la Raison. La Foi dépend de la Volonté, elle relève du Sentiment, du Subconscient. La Foi est Contagieuse et Intolérante”.

Odieuse “exception française”, dans l’Inquisition Laïque, à la sauce Comte-Proudhon ! Il est bien temps d’y mettre un terme.

...

D’ALEMBERT

Pour attirer l’attention sur le réel problème que renferme la relation Identité-Unité, qui définit le Principe de Raison, je donne un exemple. Il s’agit d’une controverse de 1769, dont le centre fut Dom Deschamps, auquel s’opposa d’Alembert et à laquelle Diderot prit part.

Tout le monde connaît Diderot, ce colosse des Lumières, artisan de l’Encyclopédie. D’Alembert a aussi laissé un nom, exagérément grossi par nos Libre-penseurs païens. Le génie extraordinaire du moine Dom Deschamps, créateur de la philosophie “Rieniste”, vraie anticipation de notre théorie réaliste, attend encore d’être reconnu comme il le mérite.

...

Dom Deschamps part de l’idée toute simple que quand on parle d’un Tout quelconque (une armée, le globe terrestre, une personne), ce Tout constitue qualitativement une réalité propre, très différente de la somme de ses parties. Il en résulte que ceux qui rejettent ce simple fait dialectique, au nom d’une philosophie qui serait émancipée de la Métaphysique, ne sont en fait que des anti-philosophes, qui colportent en sous-main et à leur insu une métaphysique païenne, dégénérée, obscurantiste.

D’Alembert se sent violemment visé par la critique de Dom Deschamps, et il tâche de combattre ce dernier en déclarant ceci : “sa manière de philosopher tend à ramener les idées moyenâgeuses de Duns Scot sur la réalité de l’univers à part des Choses, et autres opinions semblables que la saine philosophie a proscrites. Ma philosophie SE RÉDUIT À PENSER QU’IL N’EXISTE QUE DES INDIVIDUS, et les abstractions, telles que les relations, les genres et espèces, n’existent que dans nos têtes ; qu’il faut bien se garder de les rétablir hors de nos idées”. Par suite, d’Alembert refuse de poursuivre la discussion “en pure perte”, disant : “je n’ai nul goût pour les controverses creuses et interminables de la métaphysique. Le sophisme de Dom Deschamps consiste à donner les opérations de son esprit pour preuve de ce qui n’existe que mentalement. Nos idées ne décident en rien si les choses existent ou n’existent pas.”

Le Principe de Raison

Diderot intervient dans le débat, point du tout “bouché” en philosophie comme d’Alembert, et très favorablement à Deschamps, bien qu’en en restant à l’aveu que la réalité comporte un aspect contradictoire devant lequel notre raison reste interdite. Diderot déclare en tout cas très nettement : “D’Alembert est incapable de saisir les Principes philosophiques, et il est aveugle au fait que les Conséquences dépendent des principes. Les géomètres font de mauvais philosophes. Il y a dans la Nature des choses de pressentiment, qui se sentent et ne se calculent pas. De même, la politique ne s’explique pas en “x” ou en “y” ; cela tient à un cours subtil des choses de la vie bien observée”.

•••

Qu’ajouter à cette Dispute philosophique de 1769 ?

Dom Deschamps triomphe sur toute la ligne ! Il écrase d’Alembert, et dépasse Diderot de 100 ans. L’accusation de “scotisme” est une plate échappatoire, Duns Scot, dit “le Docteur Subtil” – 1290, ne peut être utilisé comme épouvantail à la légère ; il représente le sommet de la philosophie Latine, il est comme le “Kant” du moyen-âge catholique. Cela ne mène pas bien loin, de paraître se scandaliser qu’on veuille “réaliser” hors de nos têtes ce qu’on nomme de “pures abstractions”. Qu’appelle-t-on donc “pure abstraction” ? Serait-ce l’arbitraire absolu ? Une telle idée d’arbitraire absolu a belle allure, dans la bouche de quelqu’un qui se veut les pieds sur terre ! Elle ne peut que recouvrir une malsaine tendance philosophique : soit le Relativisme, soit l’Occultisme. L’idée même de la Chimère est objectivement conditionnée. Le slogan de d’Alembert : “Il n’existe que des Individus” est d’une vulgarité philosophique désarmante. Que signifie donc, pour ce monsieur, le mot “individu” ? N’est-ce pas une “abstraction” typique ? D’où la tire-t-il ? Veut-il nous faire entendre qu’on ne peut faire de Science avec des “noms communs”, mais seulement avec des “noms propres” ? Cela ferait du joli dans sa spécialité, la Mécanique ! D’Alembert est un sous-Locke, et même un sous-Voltaire, un faux-dévot du Déisme. Il fut un parvenu dans le monde Intellectuel, membre de toutes les Académies royales au lancement de l’Encyclopédie. Il voulut briller en mettant son nom au démarrage de cette dernière aventure, pour trahir Diderot quand se présenta la première difficulté avec les autorités en place. Retenons bien qu’il fut l’exécuteur testamentaire de Condorcet !

Philosophiquement, D’Alembert appartient à la longue lignée des Sophistes ou “Humanistes”, qui va de Protagoras (448-419 A.C.) à Abailard (1079-1142), et Érasme (1467-1536), qui tous sont au Principe d’une régénérescence de la Philosophie, mais reculent quand il faut en assumer les Conséquences. Ces gens ont un rôle “destructeur” incontestable, et pour cela font paraître, sous une forme ou une autre, des traités du type “Le Pour et le Contre” (SIC ET NON), mais s’arrêtent à ce point. Ces célébrités d’un jour sont chaque fois immédiatement dépassées par de vrais grands penseurs : Protagoras par Socrate (488-419), Abailard par Bernard (1091-1153), Érasme par Luther (1483-1546). Et inévitablement aux yeux des morpions philosophiques ultérieurs, les vrais combattants de l’esprit qui succèdent aux Sophistes, sont présentés comme des intolérants ! Reste que les “disciples” de d’Alembert sont le sinueux Condorcet (1743-1794) et le pervers Auguste Comte (1798-1857). À ce moment, du “Conceptualisme” d’Abailard, on se trouve sombrer dans le “Probabilisme” de Comte-Littré-Alain et... Badinter !

Freddy Malot, juin 2000

“INDIVIDUS”

Reprenons : Quand on parle d’“individus”, le problème existe, et il est double :

- On pense d’abord à des êtres Particuliers. Mais à ce titre, selon la pensée civilisée, l’individualité n’a pas du tout le même sens si on parle d’une Personne ou d’une Chose.

- L’Individualité est tout autant Générale qu’elle est Particulière. Qu’aurait dit le “Géomètre” d’Alembert de l’“individualité” de l’espace ? L’espace n’est-il pas Un ? Cet “individu” existe-t-il pour lui ? À quoi pense-t-il, quand il déclare dans son “Discours” de 1759 : “sans l’espace, nous ne pourrions mesurer exactement le temps” ? La réalité de l’Individualité Générale est encore plus grave en ce qui concerne le Temps ; mais d’Alembert pense s’en tirer en disant : “La nature du Mouvement est une énigme”. C’était bien la peine de se poser en Don Quichotte de la “métaphysique” !

N’est-il pas judicieux d’examiner plus auprès la relation Identité-Unité, en laquelle se concentre le Principe de Raison ?

...

Prenons le problème des Individus, tel qu’ils se présentent pour le Déisme, c’est-à-dire pour la mentalité spiritualiste parfaite (1760-1795).

Il est vrai, mais c’est la vérité la plus superficielle, qu’il y a alors, d’un côté des êtres empiriques (ou sensibles), et des êtres “spéculatifs” (ou “de raison”) de l’autre côté. Bref, on fait la distinction la plus générale entre êtres Particuliers et êtres Généraux.

Ainsi, il y a Pierre ou Paul d’une part, et l’Homme en général d’autre part. Et on dit, que de la MÊME manière, il y a cette pomme-ci ou cette table-là d’un côté, tandis que de l’autre côté il y a La Pomme ou La Table en général (les choses “abstraites” en lesquelles s’effacent toutes différences “accidentelles”).

Si on prend ce raisonnement au plus haut niveau possible, et dans l’esprit de la Science théorique, non encore aux prises avec la Contingence empirique, ou Science vue du “Ciel”, on aboutit aux deux couples suivants :

- Particulier : des Sujets et des Objets ;
- Général : le Temps et l’Espace.

Cette manière d’aborder la question des Individus (ou êtres), la plus générale, reste encore très insuffisante, du point de vue même du spiritualisme Moderne Achevé. Sur cette base, il faut ensuite caractériser ce qui est réellement déterminant : les relations respectives d’hégémonie que le spiritualisme impose, tant parmi les êtres Particuliers (Sensibles) que parmi les êtres Généraux (Intelligibles).

...

Selon la Mentalité spiritualiste, je SUIS une âme et j’AI ce corps-ci ; ces deux aspects font ma Personne en ce monde passager. De ce fait, si ma personne se heurte contre la chose qu’est un poteau sur le trottoir, on peut dire jusqu’à un certain point qu’il y a choc d’un être contre un être, et même d’une chose contre une chose. Mais je ne suis pas une

Le Principe de Raison

chose ou un objet ; je suis une personne ou un sujet ; et réciproquement le poteau n'est pas du tout un "Individu" de la même manière que j'en suis un.

En définitive, il n'y a pas du tout parité Sujet-Objet d'un côté, et Temps-Espace de l'autre. Le tableau ci-dessous ne vaut que du point de vue de la matière, des corps ; il égare donc concernant le fond des choses. Il est le support du spiritualisme dégénéré, c'est-à-dire du Paganisme ; ce n'est pas le vrai point de vue civilisé, révolutionnaire.

êtres	
PARTICULIERS (sensibles)	GÉNÉRAUX (intelligibles)
PERSONNES CHOSSES	DURÉE ÉTENDUE

...

Comment aborder correctement la réalité du Point de vue spiritualiste ? C'est simple : il faut regarder Notre monde à partir de l'Autre, où la création se trouve dans son état "normal". De ce point de vue, on a d'un côté sujets-temps et, de l'autre côté espace-objets. Non seulement particulier et général sont groupés de chaque côté, mais de plus, il apparaît que les Sujets "font" le temps, tandis que c'est l'Espace qui "fait" les objets. Le particulier ne se comprend, du côté Matériel, que comme élément d'un **Système**, ce dernier étant en quelque sorte de type "géographique", statique ; au contraire, le général, du côté spirituel, ne se comprend que comme simple forme "**Chronologique**" nécessaire, processus, des sujets interpellés par leur finalité (salut ou perdition).

Ainsi, comme Kant refusait de se le masquer, et contrairement aux apparences, Personnes et Choses, Durée et Étendue, sont bien "antinomiques", des extrêmes opposés en relation d'hégémonie.

Ceci donne le tableau suivant :

créatures	
SPIRITUELLES (non-néant)	MATÉRIELLES (non-être)
SUJETS ↓ TEMPS	ESPACE ↓ OBJETS

Le Principe de Raison

J'insiste : quand on parle d'"êtres" particuliers – personnes/choses, sujets/objets –, il s'agit pour la mentalité civilisée d'"individus" diamétralement opposés.

Nos recensements comptent les habitants d'un pays, il est vrai, de la même manière que du bétail. De même nos grandes écoles de Gestion enseignent tout à la fois que le Bilan d'une entreprise donne le tableau de sa richesse, et qu'il est "logique" que son personnel n'y figure en aucune façon, relevant simplement des Charges de l'entreprise, que le Compte d'Exploitation a pour fonction de prendre en considération... Tout cela est très cohérent dans notre Barbarie Intégrale, mais point du tout dans une société qui "a eu été" civilisée.

...

Concernant la face matérielle du Monde (la **NATURE** Ici-bas), il n'y a **pas** à proprement parler d'Individus corporels ; les Choses ne sont particulières que par la Forme. À cela est lié le fait que le Monde, en tant que matériel n'a rigoureusement qu'une Cause, celle du système total, ce qui s'impose du fait que cette Cause unique est Efficente, Mécanique, Déterministe, rend compte de la Nécessité qui règne sous cet angle. Ainsi, hors la Cause unique qui préside au monde matériel, on n'a réellement qu'une chaîne d'"effets d'effets", et non plus de véritables causes particulières. Pour employer un terme de Jurisprudence, on pourrait dire que les Choses ou Objets n'ont d'existence que "distributive", alors que les Personnes, tout à l'inverse, ont une existence essentiellement "commutative".

Avec l'existence seulement "formelle" de la pluralité (du Multiple) dans le monde en tant que corporel, il y a le fait que toutes les Choses – donc le corps humain en particulier – sont soumises à la loi de "génération-corruption" d'Aristote, comprise au sens le plus large (point limitée au "vivant"). Les corps "périssent" inéluctablement, de façon "brutale" ici-bas, et insensiblement en au-delà. Ceci n'a rien à voir avec l'"entropie" morbide de nos païens dominants ; ainsi dit-on de notre espèce comme des autres, que les individus s'effacent afin de perpétuer l'espèce.

D'ailleurs, pour les Modernes, cohérents avec l'idée de Système naturel, le vieux "fixisme" de Linné s'efface définitivement après 1760. Charles Bonnet répudie spectaculairement la "partition tranchée" entre genres et espèces, le fameux "saut" entre minéral et végétal (1764 : Contemplation de la Nature). Ainsi, les règnes et les espèces voilent seulement le fait qu'il y a un Système naturel, dominé par une seule Cause Efficente, où la matière générale subsistante se montre au travers de Choses disparaissantes, comme l'Espace unique se montre par des Formes multiples. Seul le caractère en quelque sorte "qualitatif" de la Géométrie au sein de la Mathématique, relativement à l'Arithmétique peut nous tromper à propos de l'existence proprement individuelle des Choses et Objets. Cela est finalement la grande faille de la doctrine atomiste ou corpusculaire, qui veut absolument des "insécables" (A-tome) dans la matière. La mentalité civilisée est catégorique sur ce point : toute matière particulière, toute Chose, "meurt" ; c'est la condition même de la permanence de la matière générale. On peut et doit

Le Principe de Raison

généraliser la déclaration de Bichat : “La vie est l’ensemble des fonctions qui résistent à la mort”. (1800).

Je signale en passant que l’esprit civilisé culminant (1760-1845), renversant les dernières barrières du fixisme, fut la cible spéciale d’A. Comte : il y a, proclame-t-il solennellement, “fixité essentielle des espèces”. N’est-ce pas le retour au “bon sens”, contre la “métaphysique”, à imposer dans tous les domaines...

...

Dans la mentalité spiritualiste civilisée, il en va tout autrement et même à l’opposé, si l’on passe de la face matérielle du monde à la face spirituelle ; autrement dit du point de vue de la Nature à celui de l’**HUMANITÉ**. Ceci importe d’autant plus que l’on passe alors de l’accidentel au substantiel, du non-être au non-néant, de l’esprit passif à l’esprit actif, de la nécessité à la liberté, du corps à l’âme, de la vie à la pensée.

Un civilisé, surtout s’il est accompli, Moderne, sait très bien que s’il nomme son chien Médor ou Sultan, ce dernier est une Chose et non pas une Personne. Le chien n’a qu’une apparence d’Individualité, d’Identité, Médor n’est en dernière analyse qu’une Unité de la forme générale Chien, laquelle à son tour n’est qu’une expression particulière de la forme générale Chose. Et le propre Corps du maître de Médor est dans le même cas, en fraternité avec Médor. L’homme civilisé achevé ne joue pas à la légère avec les noms Propres et les noms Communs : Médor et Sultan illustrent avant tout le nom commun Chien ; Chien est réel chez eux tandis que Médor et Sultan ne sont que des sobriquets, précisément que “nominaux”. Pour Pierre et Paul, c’est tout autre chose : ces titres sont “réaux” quant à eux, tandis que leur qualité d’Homme en général est strictement nominale. Ces observations nous éclairent sérieusement sur l’enjeu de la célèbre querelle des “Universaux” du moyen-âge (quel degré de réalité doit-on accorder aux noms communs).

Mais on ne pouvait pas terminer la querelle des Universaux au Moyen-Âge et on s’y perd inévitablement quand on ne l’aborde pas du point de vue du spiritualisme pur et parfait des Modernes. Primo, concernant Pierre et Paul, c’est-à-dire l’humanité, on ne tranchait pas de manière conséquente entre la Vie et la Pensée. Secundo, concernant Médor et Sultan, on était bloqué par le fixisme, le cloisonnement des espèces naturelles. Par suite, l’âme des hommes au sens complet, “intellective”, devait assumer les fonctions des “âmes” inférieures, “sensitive” et “végétative”. Par suite également, Chien était le nom commun absolu de Médor, auquel on était obligé de s’arrêter.

...

Avec les **MODERNES**, la querelle des Universaux peut se purifier. Le nom commun d’Homme, donné à Pierre et Paul n’est plus nominal au sens d’un simple “bruit avec la bouche”, une invention humaine commode. Homme n’est qu’un “nom” parce que l’unité RÉELLE de la race spirituelle des hommes devra être poursuivie indéfiniment en Au-delà, comme la tâche propre de la Communauté des Saints du Ciel, selon la loi de la fusion tendancielle avec le Verbe créateur, en suivant le mouvement asymptotique qui

Le Principe de Raison

confondrait “à la limite” les enfants de Dieu et dieu-Fils (dieu-pour-Nous explicite, manifeste, pour-nous/pour-nous).

Du côté du sort réservé à Médor jusqu’au moindre ciron matériel, les Modernes brisent toutes les frontières et posent nettement le nom commun de Chose et Nature ici-bas, d’Objet et Éther (matière subtile générale) Au-delà. Le vrai destin de Médor est de se corrompre jusqu’à l’état d’Objet diaphane et, de là, de poursuivre indéfiniment sa fusion avec la Materia Prima absolument translucide (le non-être absolument pur, touchant au Néant de Dieu). N’oublions pas le fait particulier des hommes totalement pervers, dont l’orgueil les fait s’opposer au processus d’unification de la race spirituelle à laquelle ils appartiennent, qui assimilent la distinction Numérique des âmes à un lambeau de l’existence terrestre égoïste qui leur reste et auquel ils s’accrochent. Cette horde de Vesanus, traître à l’esprit et au Travail, se débat avec rage en Au-delà pour que le nombre de leur âme se fasse objet et, par là, souveraine du royaume de non-être, qu’ils pensent lancer à l’assaut du Néant divin pour terrasser finalement l’Être suprême. Tel est le portrait Moderne de Lucifer. Les légions de ce dernier portent son action au paroxysme dans notre Barbarie Intégrale, et bien des âmes souffrantes se laissent prendre dans ses rets, tissés en particulier par de faux mystiques, héritiers de Plotin qui se donnent pour ceux de Platon...

Freddy Malot, août 2000



Mentalités

Réalité		Monde	
PRÉ-HUMAINS Préjugé	PRIMITIFS Communautés	<u>CONCEPTION</u> (Image de la Réalité)	<u>MÉTHODE</u> (Tournure d'esprit)
	CIVILISÉS États	MATIÈRE (Mère) • Immanence • Secret (Initiation)	ALTÉRITÉ (Sympathie) • Mythe • Symbolisme
	HUMANISME	ESPRIT (Père) • Transcendance • Mystère	IDENTITÉ (Logique) • Dogme • Raison
HUMAINS Liberté	COMMUNISTES Société	RAPPORT (Réal) • Lucidité • Vérité/Évidence	CONTRARIÉTÉ (Légitime) • Problématique • Critique
	RÉALISME	HISTOIRE (Théorique) • Palingénésie • Monde	RÉALITÉS (Diverses) • Maîtrise pratique • Nouveautés fondées
		TRAVAIL (Humain) • Création • Espace (Pérpétuel)	ÊTRES (Multiples) • Science (Morale) • Valeurs
		FÉCONDITÉ (Naturelle) • Émanation • Temps (sans bornes)	AVATARS (Contrastés) • Sagesse (Tradition) • Dons
		UN (Richesse)	DIVERS (Fruits)

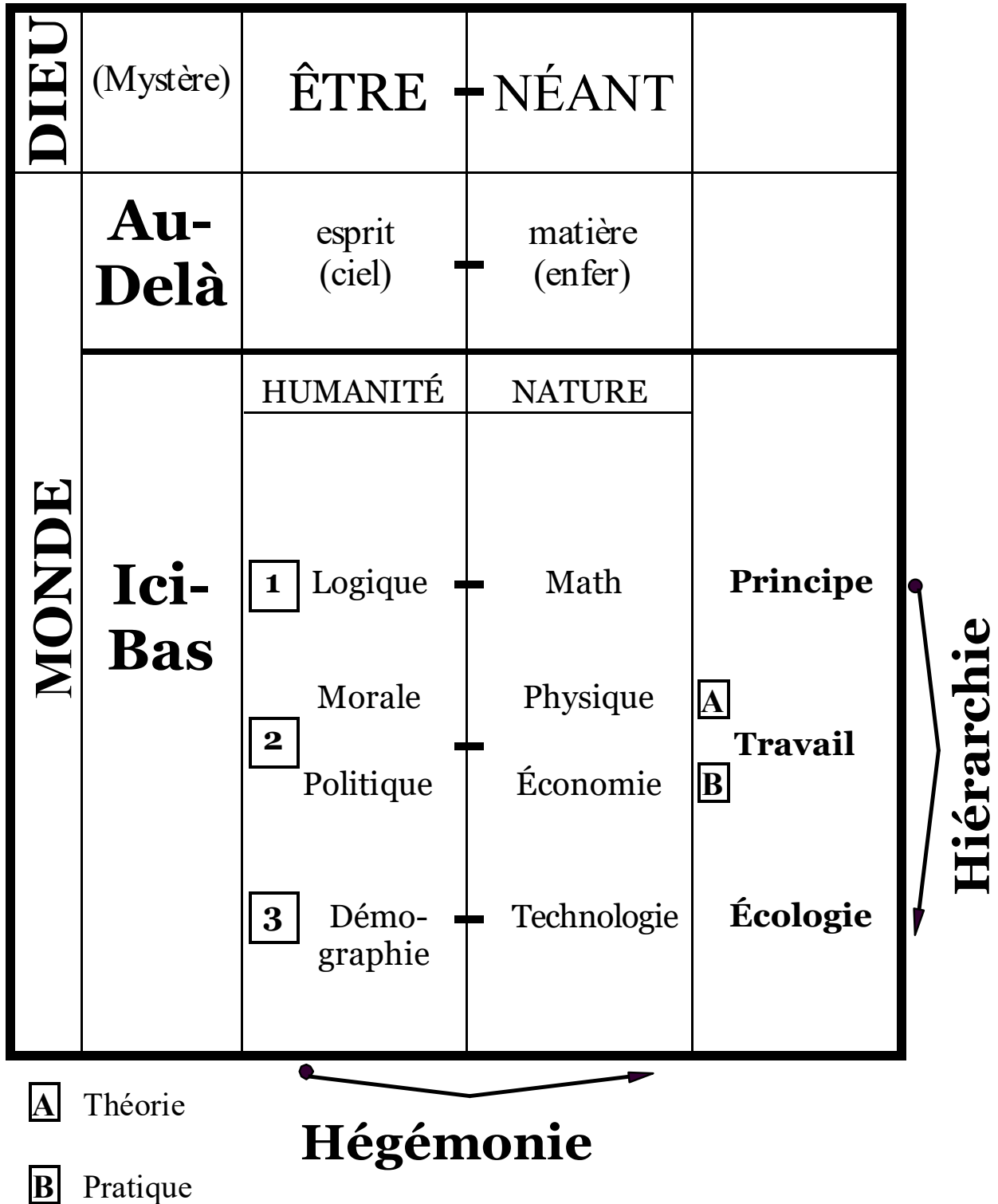
TRAVAIL CIVILISÉ

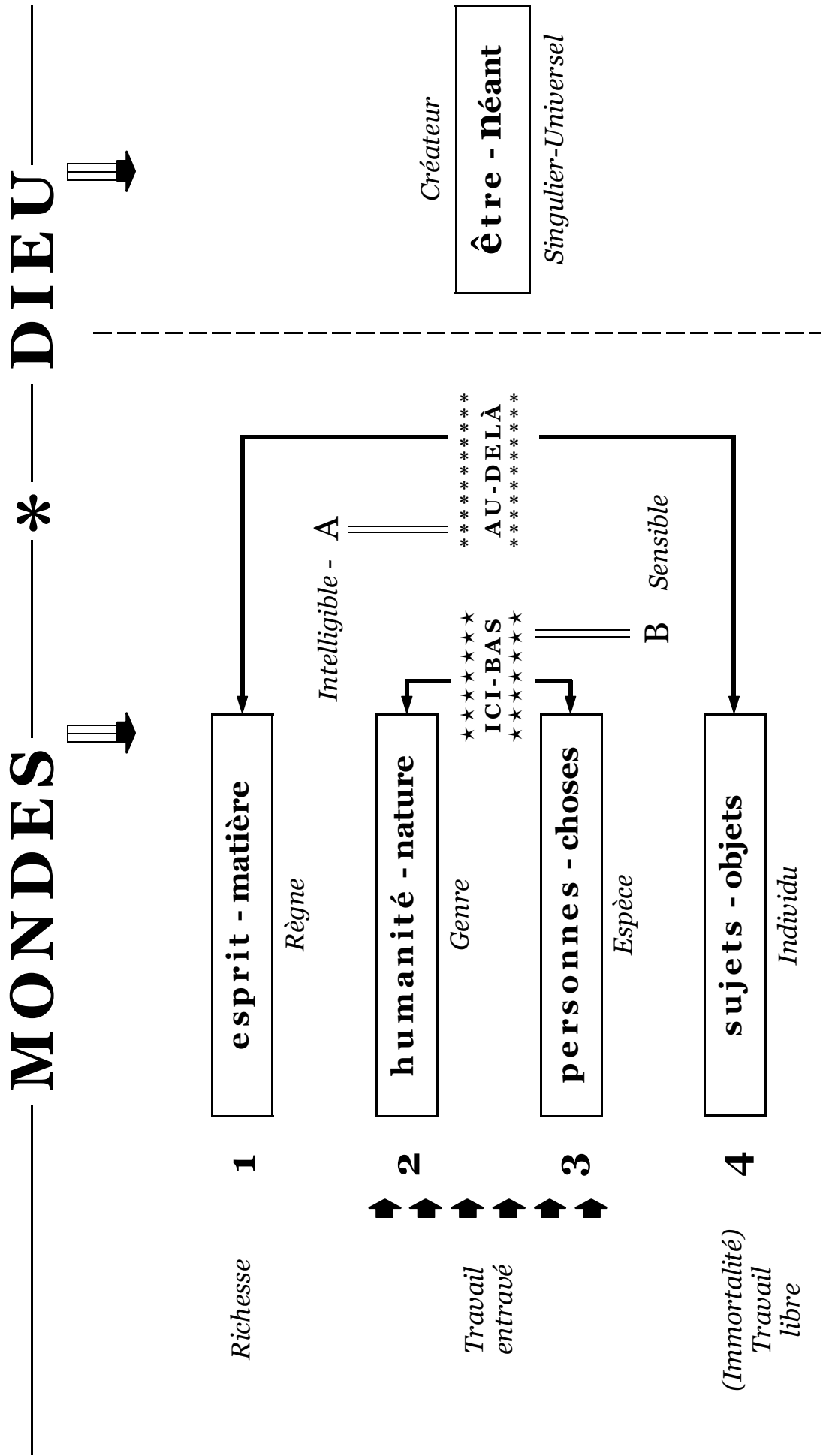
I		1- <i>Mystère évident</i>		D I E U CRÉATEUR Esprit actif (absolu - occulte) THÉOLOGIE Négative Positive		FOI	
II - MONDE - Travail	2- <i>Raison (intéressée)</i>		A — HUMANITÉ Âmes Esprit actif manifeste PRINCIPES - Logique (substance - cause) - Maths (géométrie - arithmétique)		INTELLIGENCE		IDÉALISME
			B — SCIENCE (Théorie) - Morale (mœurs - droit) - Physique (mécanique - biologie) Progrès et évolution		SAVOIR		
			C — ACTION (Pratique) - Politique (citoyen - gouvernement) - Économie (ménage - entreprise) Guerres et révolutions		EXPÉRIENCE		EMPIRISME
			NATURE		SENSATION		
	3- <i>Intuition (désintéressée)</i>		RE-CRÉATION		Refonte âmes-corps, humanité-nature ; typique et active, gracieuse et héroïque		DONS (sentiments- imagination)

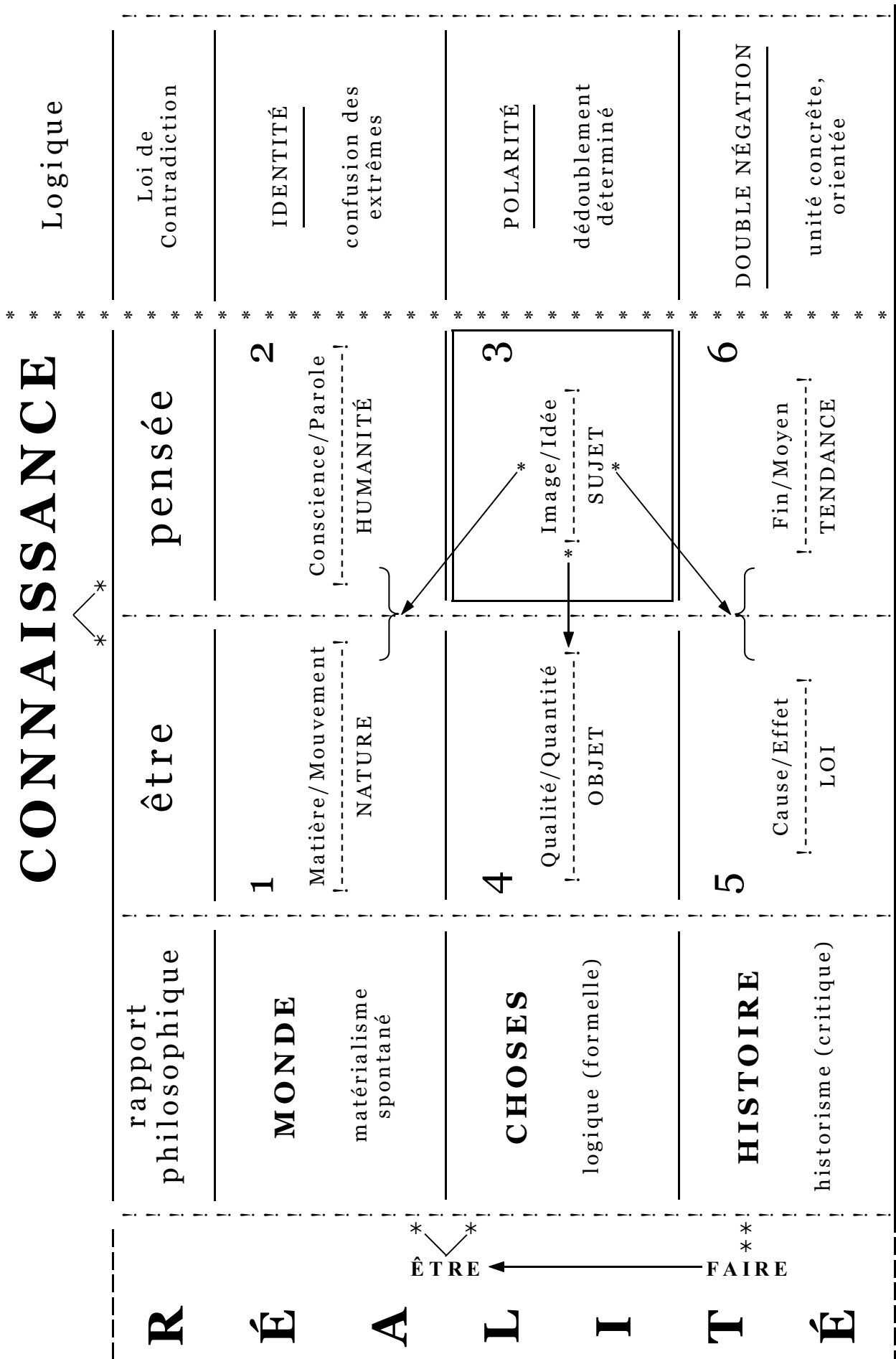
Réalité Religieuse

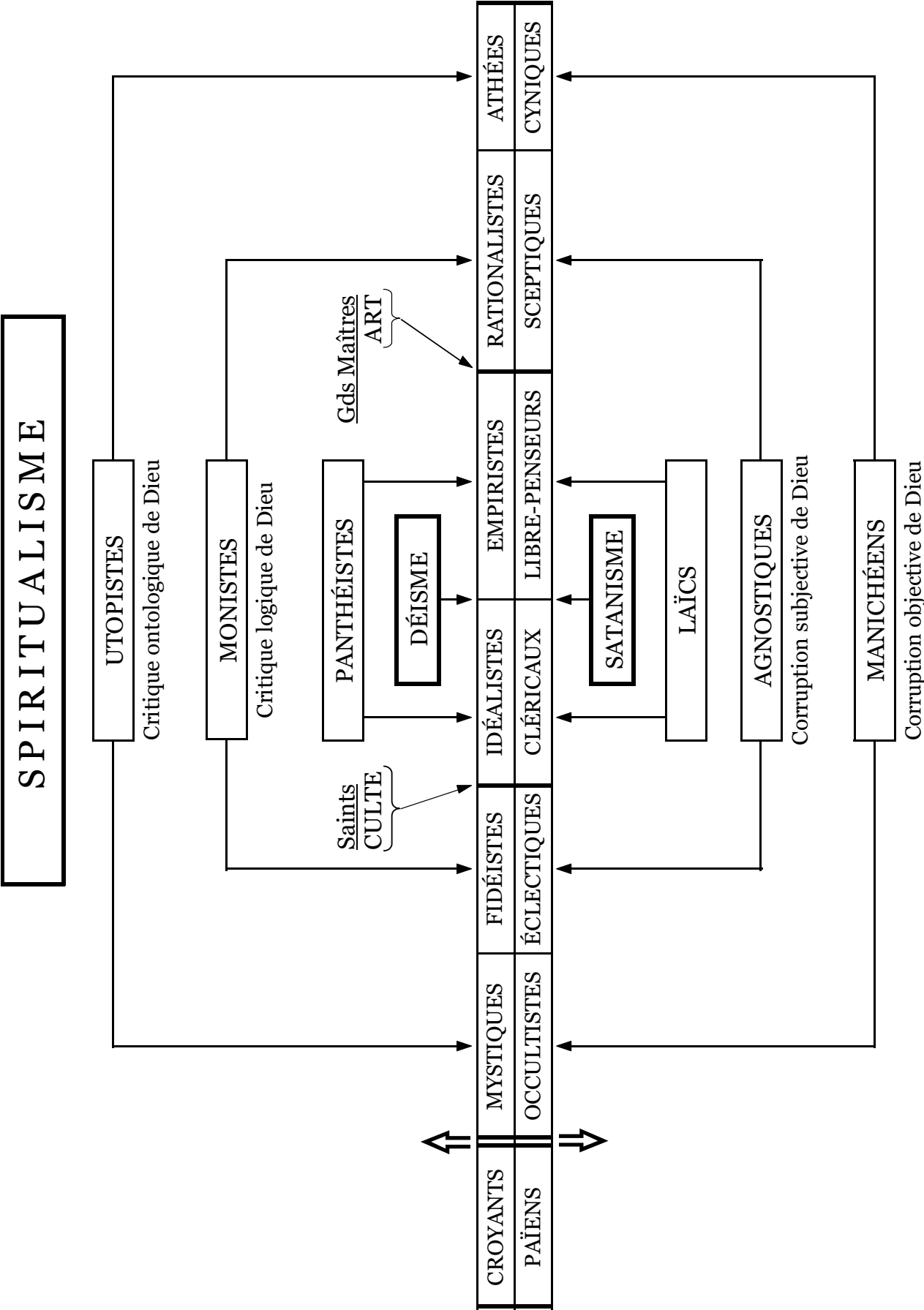
HIÉRARCHIE	Mystère Révélé (Créateur)	D I E U (Foi) ÊTRE — NÉANT TRANSCENDANT — IMMANENT (Éternité) (Immensité)	ABSOLU
	Ontologie Principe (s) Catégorie (s)	A U - D E L À (Évidence) ESPRIT — MATIÈRE Non-néant ; Substance Âme-Temps Singulier-Universel Non-être ; Accident Corps-Espace Défini-Indéfini LOGIQUE — MATHÉMATIQUES Identité-Intuition Discret-Continu Unité-Entendement Un-Multiple JUGEMENT — MESURE Sujet Qualité Particulier-Général Objet Quantité Tout-Parties	RELATIF
	Écologie Science (s) Vocation	I C I - B A S (Expérience) DÉMOGRAPHIE — GÉOGRAPHIE Personnes Liberté Choses Nécessité MORALE — PHYSIQUE Humanité Finalité-Chronologie Nature Efficience-Cosmologie MYSTIQUE — ART Saint Chef-d'Œuvre	
		HÉGÉMONIE	

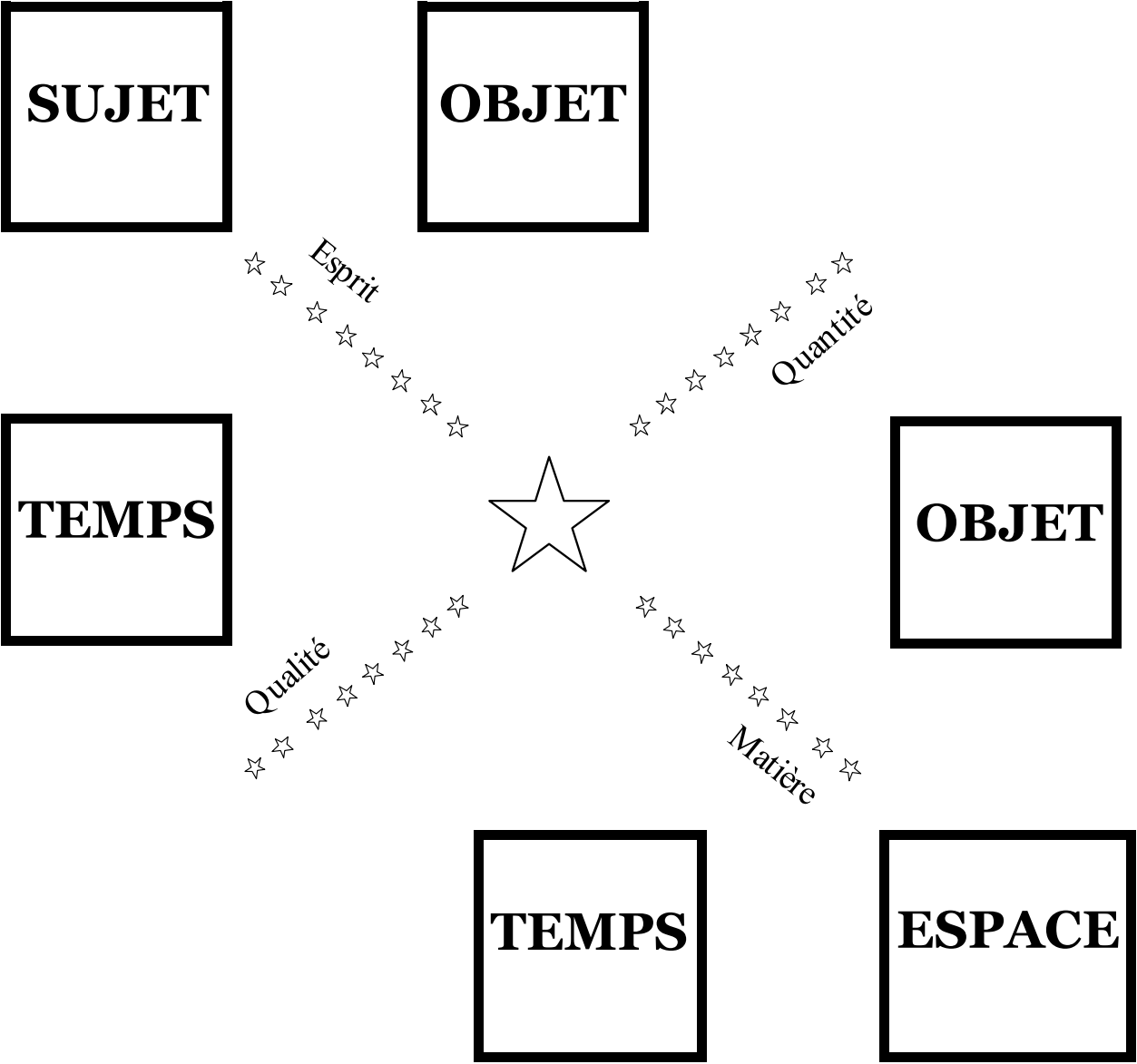
Hégémonie * Hiérarchie







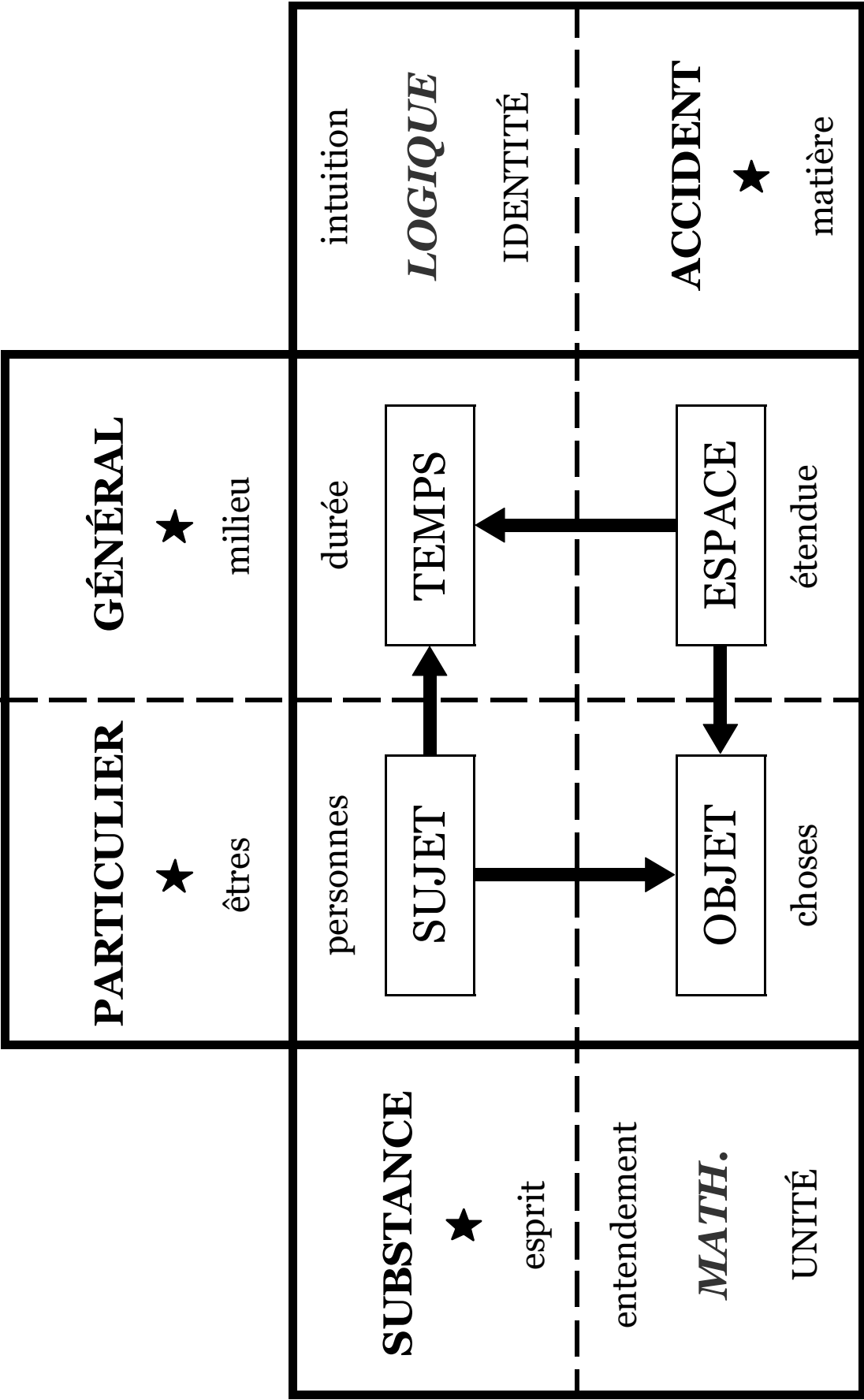


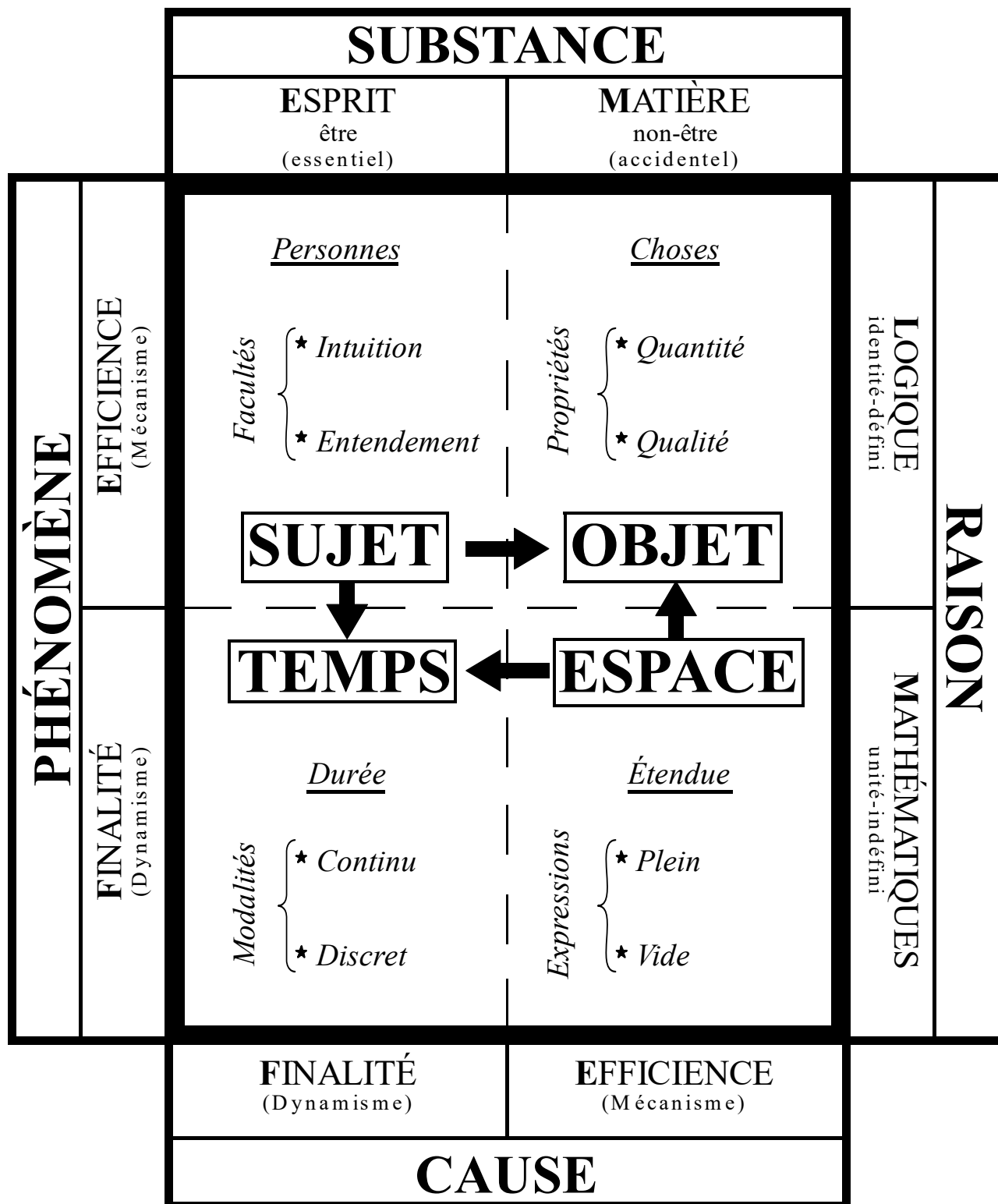


Catégories

	OBJECTIF	SUBJECTIF
PARTICULIER	Qualité/Quantité	Sujet/Objet
GÉNÉRAL	Temps/Espace	Identité/Unité

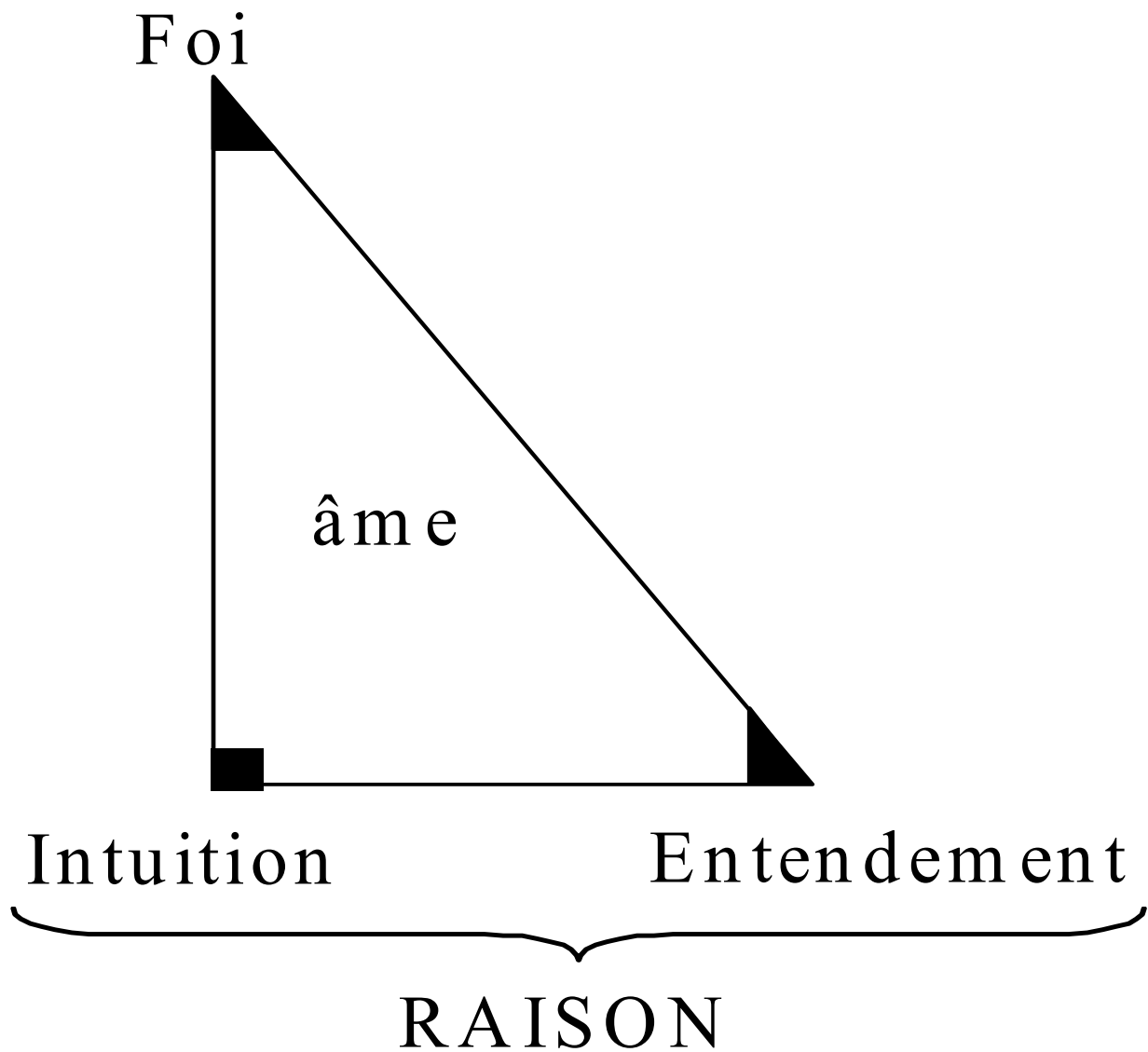
Premiers Principes

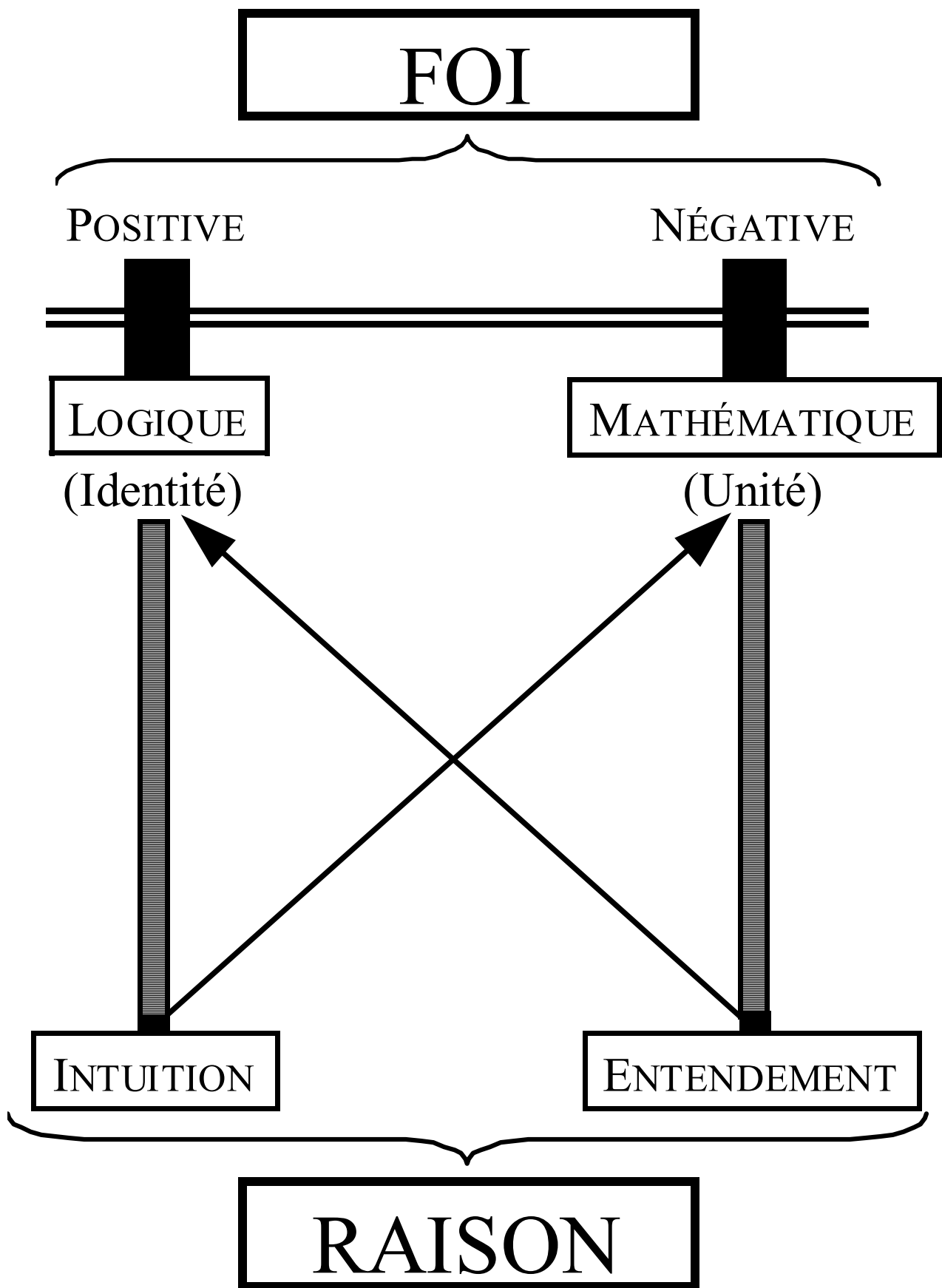




M O N D E	
ESPRIT	MATIÈRE
Ontologie	<u>FORME</u> Géométrie
<u>IDENTITÉ</u>	Type <u>ESPACE</u>
Psychologie	<u>NOMBRE</u> Arithmétique
<u>TEMPS</u>	Quantité <u>UNITÉ</u>
LOGIQUE	MATH.
P R I N C I P E S	

Mentalité Spiritualiste





Ontologie

Esprit Matière	ÊTRE (substance)	FAIRE (A) (acte)
AVOIR (puissance)	(Essence / Phénomène) → <u>Un</u> FAITS → <u>Multiple</u>	→ <u>Infinitif (1)</u> <i>(Agir - Subir) (3)</i> VERBES → <u>Participe (2) (a)</u>
EXISTER (B) (opération)	→ <u>Substantifs</u> <i>(Propre - Commun)</i> NOMS → <u>Adjectifs (b)</u>	→ <u>Continu</u> ÉVÉNEMENTS → <u>Discret</u> (Nécessaire / Contingent)

Ontologie

(A) : Le FAIRE est comme “l’exister de l’être”.

(B) : L’EXISTER est comme “le faire de l’avoir”.

...

(1) : On dit que l’INFINITIF est “substantif verbal” (le boire et le manger).

(2) : On dit que le PARTICIPE présent est “adjectif verbal” (les enfants obéissants).

(3) : On dit que l’infinitif a “deux temps”, le présent et le parfait (aimer et avoir aimé). Cela ne tient pas debout. Avoir aimé, tout comme être aimé, est du subir, du pâtir, du passif. Et qu’a donc de “présent” l’infinitif aimer ? On dit à juste titre que l’infinitif est indéfini, impersonnel. C’est qu’il est absolument hors “modes” (indicatif, etc.).

Surtout, ce qui échappe aux classifications admises, c’est que les verbes eux-mêmes relèvent directement de la polarisation Agir-Subir implicitement : naître-mourir, croître-décroître, impulser-répulser, accélérer-freiner, se nourrir-jeûner, etc.

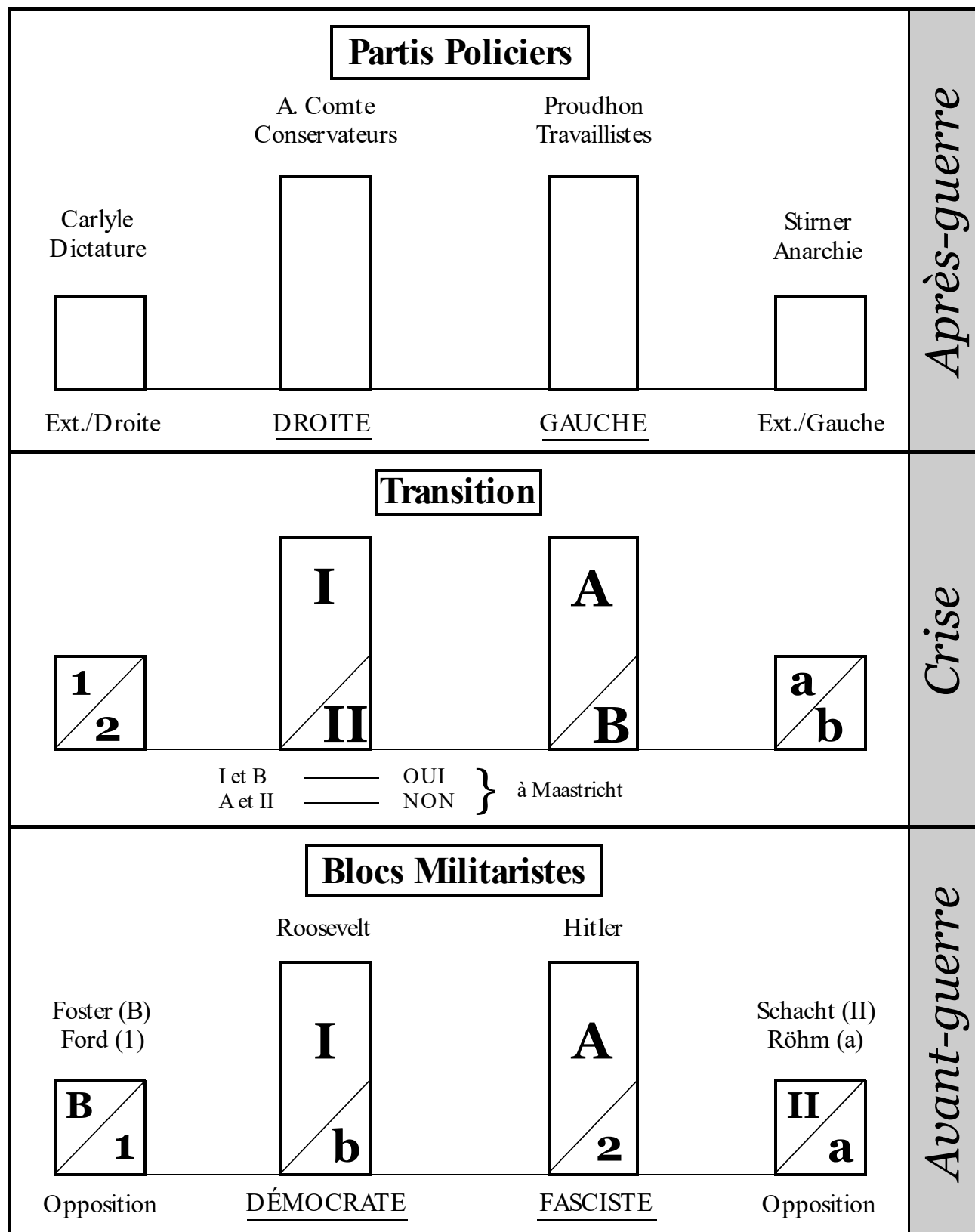
...

(a) : Sous le nom de PARTICIPE, je mets toutes les “conjugaisons” possibles (dans les divers moments de la durée !).

(b) : Sous le nom d’ADJECTIFS, je mets tous les “attributs” possibles des Substantifs (noms).



CLIQUES NÉO-BARBARES



OBSERVATIONS

1- L'héritage immédiat de la Masse humaine mondiale actuelle est celui de l'humanité Civilisée. Cela est le cas directement au Nord, et indirectement (de manière contrainte et forcée) au Sud.

L'humanité civilisée est l'humanité selon Dieu ; c'est le monde et la réalité selon la **mentalité Spiritualiste**.

2- L'humanité civilisée a **une Histoire**. Elle avoue elle-même une Chronologie de Dieu. Au total, le cycle des 2500 ans de Spiritualisme (de Hésiode et Confucius à Fichte et Hegel) prend une double signification :

- Du Dieu "simple" initial, on arrive au Dieu "pur" final. Ainsi, l'Être Suprême des Déistes, à l'époque des Lumières, devient Créateur au sens fort du mot, "à partir du Néant" de façon conséquente. Bref, le Dieu pur, en-soi et pour-soi, est le Travailleur Absolu.

- Entre l'origine et le terme de l'histoire de Dieu, le Spiritualisme se "retourne" en conservant sa propre base, du même mouvement par lequel il devient parfait. C'est ce point qui ressort, si on "compare" les Pré-socratiques (425 A.C.) aux Post-Kantiens (1775). C'est ce fait qui nous oblige à voir comme diamétralement opposés, l'Atomisme de Démocrite (400 A.C.) et l'Atomisme de Gassendi (1640). Pratiquement, la chose se révèle par le fait que les Anciens étaient Propriétaires parce que Citoyens, tandis que les Modernes furent Citoyens parce que Propriétaires.

3- Le Monde Spiritualiste se nomme **Création**. La Création n'a évidemment aucun sens si elle n'est pas rapportée, d'une manière ou d'une autre, au Créateur. Cela vaut sans réserve pour les Athées, qui nomment le Créateur "Matière" avec une majuscule. Le Monde spiritualiste se donne comme celui de l'"être" Relatif, Dépendant. Cela ne trouve aucune justification hors l'existence avouée du Grand Être, de l'Être Absolu, de Dieu.

Ceci dit, ne perdons jamais de vue que l'homme civilisé conséquent reconnaît sans difficulté que confesser simplement l'existence du Créateur n'est encore que voir Dieu par le petit bout de la lorgnette. Derrière ce Dieu "pour-nous", il y a encore le Dieu "en-lui-même", proprement Non-créateur, Mystère insondable.

4- Le Monde spiritualiste, étant celui de l'être Relatif, ou Participé, est celui du rapport hégémonique esprit-matière. Au monde, nous avons l'esprit Manifeste, qui est Non-Néant, et la matière Manifeste qui est Non-Être. Cela veut dire que pour le spiritualiste, ce que nous nommons Matière n'est pas proprement "substantiel", mais est au contraire "privation d'être", ne vaut qu'en considération du Monde, comme "moyen" de l'Esprit créé. Le mot Matière ne doit donc pas nous égarer. Ce qui doit retenir véritablement l'attention est le rapport hégémonique qui soutient le Monde, interne à l'esprit Manifeste, **esprit Actif/Passif**. L'esprit Actif, c'est l'intelligence du Monde donnée dans la perspective de la

Race d'Adam ; l'esprit Passif, c'est l'intelligence du Monde donnée dans la perspective du Système des Corps.

5- Le Monde spiritualiste, constitué par la relation hégémonique de l'esprit Actif/Passif est totalement inconcevable, si on n'admet pas qu'il est formé du couple solidaire **Au-Delà/Ici-Bas**. L'apparence "géographique" de deux "régions" du Monde, que ce couple suggère, est trompeuse. En vérité, ce dont il est question est une affaire chronologique : Au-Delà est le plan du Monde où règne le temps Continu, tandis que l'Ici-Bas ne connaît que le temps Discret. Dans le couple Au-Delà/Ici-Bas, l'hégémonie appartient évidemment à l'Au-Delà, hors duquel l'Ici-Bas n'est plus qu'une absurdité.

La physique civilisée, ou science de la Nature, avec ses "lois immuables" de type Mécaniques, ne trouve elle-même de fondement dernier qu'en considération de l'Au-delà, où le non-être matériel se trouve émancipé de la "Corruption" d'Ici-Bas, pour se faire non-être "pur", matière Incorruptible (en particulier dans les corps "glorieux" des Agréés du Ciel).

En effet, l'Au-Delà se dédouble à son tour nécessairement en Ciel/Enfer ; ce dernier couple doit, bien sûr, être envisagé de manière dogmatique et non pas de manière superstitieuse.

6- Ici-Bas, envisager le Monde selon le couple de l'esprit Actif/Passif, revient à le voir selon le rapport hégémonique **Humanité/Nature**. Mais il ne faut pas retenir que l'exclusion réciproque de l'Humanité et de la Nature. Par un côté, Humanité et Nature se confondent comme Créatures subordonnées au Créateur. De plus, on peut observer Ici-Bas que la Belle Nature se montre déjà baignée d'esprit passif, tandis que l'infirme humanité montre son esprit actif encore entravé par la chair corruptible.

7- Dans notre monde, Ici-Bas, l'être Relatif n'a pas sa destination véritable, par le fait précis que le travail constitue une épreuve, qu'il est marqué d'un handicap. La Bible souligne cela : "l'homme mangera du pain à la sueur de son visage ; la femme enfanta dans la douleur." (Genèse – 3). C'est pourquoi la Personne humaine et le Genre humain se trouvent bridés par le Ménage et le Gouvernement. Cependant, dans l'"idéal", selon Dieu et en vue du ciel, le monde de l'être Relatif est fait d'êtres, d'Individus. Mais aussitôt il faut prendre garde au fait que sous le nom d'Individus, se trouvent désignés aussi bien des **Individus Particuliers** que des **Individus Généraux**. Très précisément, comme Individus nous avons Ici-Bas :

- des Personnes et des Choses d'un côté ;
- le Temps et l'Espace opaque de l'autre côté.

Freddy Malot – août 2000

L'ŒUF & LA POULE

Concernant “l’existence de Dieu”, on s’amusait autrefois à mettre sur le tapis “l’argument de l’œuf et la poule” :

- Pourquoi le Monde ? Pourquoi tout ce bazar des êtres ? L’intelligence est marquée d’une telle tare, qu’elle réclame une explication. Son premier mouvement est de rechercher une Origine des choses. Il faut bien que l’Être soit Fait !

- Mais si on se laisse aller sur cette pente, on rencontre aussitôt le problème de l’Œuf et la Poule. Pour expliquer la volaille, si on commence par une poule, on ne comprend pas une poule qui ne soit déjà venue d’un œuf. Et si on commence par un œuf, on ne comprend un œuf qu’en supposant une poule qui l’a pondu préalablement.

- Finalement, on est coincé, on n’a pas de réponse. Comment ça se fait ? N’est-on pas tout simplement puni pour avoir posé une question qu’on aurait dû savoir ne mener à rien ? N’est-il pas temps de prévenir de nouveaux déboires la jeunesse, en lui inoculant le “prudent” Opportunisme intellectuel de l’anti-Métaphysique, en la mettant à l’école des Agnostiques ?

...

C’est alors que l’Université Laïque sort sa bible : les œuvres choisies de **Sextus-le-Médecin** (200 P.C.).

Sextus fut le dernier des Pyrrhoniens, pour reprendre l’appellation traditionnelle donnée aux Sceptiques de l’Antiquité hellène. On voit immédiatement que Sextus – comme par hasard – sévit quand le Christianisme se dressait, sûr de lui-même depuis 75 ans, vers la victoire sur le Paganisme romain (312).

Voici, en bref, quel est le Credo de Sextus :

- “Il est impossible d’être heureux, si on croit que quoi que ce soit est bien ou mal objectivement. Ne pas affirmer ceci plutôt que cela. Toutes les affirmations se valent. Il faut dire : peut-être bien ; ou : c’est possible. La clef est de ne rien décider, suspendre son jugement.

- Certes, celui qui se garde de rien juger, **l’Ephectique**, se trouvera importuné, quand il se trouvera dans le cas de souffrir. Mais combien plus légèrement que le Dogmatique dans la même situation ! Le trouble que peut éprouver l’Ephectique ne peut aller loin. Et puis, même si c’était grave par exception, lui au moins ne s’en prendra alors qu’à deux choses : d’une part à la Fatalité naturelle, indifférente à nos préférences ; d’autre part à l’Arbitraire humain, qui attire positivement le malheur.

- La suspension du jugement s’obtient par le moyen suivant : systématiquement faire valoir **les Opposés**. Ainsi, j’oppose les Phénomènes les uns aux autres : une tour a l’air ronde vue de loin, mais carrée vue de près. De la même façon, j’oppose les Opinions les unes aux autres : les uns disent que le monde est Rationnel, en invoquant l’Ordre qui semble gouverner les astres ; les autres disent que le monde est Absurde, en montrant ceux

Le Principe de Raison

tenus pour vertueux pourtant dans le malheur, et ceux tenus pour vicieux, malgré cela dans le bonheur.

– **L’Ataraxie** (l’impassibilité) est le fruit de la suspension du jugement. Seul celui qui suspend son jugement sur tout, est préservé toute sa vie de l’inquiétude engendrée par le dogme du bien et du mal”.

•••

Le traducteur de Sextus écrit en 1948 :

“Voilà déjà du **Positivisme** ?” Rien de plus juste.

Pourtant, l’esprit des Sceptiques anciens est bien différent de celui des Positivistes modernes :

– “Les vieux Sceptiques recherchaient surtout le bonheur. Ils étaient sceptiques en Métaphysique ; mais comme la Science des anciens n’avait pas de sens si elle ne visait pas l’absolu, l’immuable, les sceptiques donnaient inévitablement un mauvais coup à la Science.

– Les Positivistes de notre temps recherchent seulement le confort. Ils ne sont sceptiques qu’en Métaphysique ; comme la Science actuelle ne se propose pas d’autre objet que les phénomènes, le scepticisme métaphysique ne lui pose pas de problème. De nos jours, en plein accord avec le scepticisme métaphysique, la science triomphe ; c’est qu’elle ne prétend plus savoir, qu’elle renonce délibérément à comprendre”.

Avouons que notre traducteur de Sextus, dans l’euphorie de la “Libération” gère à merveille la boutique Agnostique ! Je lui adresse quand même deux remarques malveillantes :

- Il restreint, à tort, l’anti-Métaphysique au “Positivisme” d’Auguste Comte ; ce n’est pas gentil pour l’école concurrente passée sous silence, pour “l’Antithéisme” de Proudhon.

- Il est très maladroit, et même subversif, de nous faire découvrir combien l’Agnosticisme a “progressé” depuis le Pyrrhonisme (320 A.C.) jusqu’à l’agnosticisme Intégral (1845) que professe notre Laïcité cléricale et libre-penseuse...

•••

Je réempoigne l’œuf et la poule.

Si, au lieu de “raisonner dans sa tête”, on étudiait l’histoire, on pourrait commencer à s’instruire. On découvrirait immédiatement qu’au lieu de l’alternative sceptique : l’œuf OU la poule, qui nous fait tourner en rond, il y eut successivement les deux affirmations catégoriques et incontestées : les Primitifs furent à fond partisans de l’Œuf, et les Civilisés ensuite s’engagèrent totalement dans le parti de la Poule.

- Chez les Primitifs, il n’y avait pas à discuter : le Monde, la réalité immédiate manifeste ou sous-naturelle, avait pour origine un Œuf, ou quelque chose d’analogue.

Ceci dit, une Mère (mère-poule !) devait bien être supposée, mais sur un tout autre plan : au niveau de la réalité Secrète menant au vide de la Matière Absolue.

- Chez les Civilisés, il n’y eut pas plus à discuter : le Monde, la réalité immédiate manifeste ou sur-humaine, avait pour origine un Père (un père-coq !).

Le Principe de Raison

Ceci dit, un “œuf” d’un genre quelconque devait bien être supposé “derrière” le Père Créateur ; mais il s’agissait alors de tout autre chose : de s’interroger sur l’Esprit Absolu en-Lui-même, de toucher au Néant se trouvant en Dieu (qu’on avait au début désigné comme Chaos primordial), ce qui faisait s’arrêter devant le Mystère.

Pourquoi donc, de nos jours, en est-il qui se torturent les méninges à propos de “l’antériorité” de l’œuf ou la poule ? Pourquoi ces muscadins de la philosophie parquent-ils avec leur Doute de décavés, et zézaient leur “ou bien, ou bien” ?

Retenons bien que c’est de la manière la plus certaine, que les deux versions de l’Œuf et la Poule s’imposèrent successivement, qu’elles se prouvèrent “vraies” à tour de rôle, bien que jusqu’à un certain point. En tout cas, armés de leur certitude, Primitifs et Civilisés ignoraient notre “philosophie” névrotique, et purent pour cela s’activer sainement pour accomplir leur mission historique.

...

Deux observations :

- Nos philosophes dépressifs ne se demandent pas pourquoi ils choisissent précisément leur dilemme sur le terrain “biologique”, afin d’étaler leur spleen sceptique. Pourquoi n’est-ce pas un caillou ou une motte de terre qu’ils nous jettent à la figure, pour demander : par quoi ça a commencé ? Leur choix “biologique” est en fait – inconsciemment peut-être – très partisan. Cela place leur “énigme” sur le terrain matériel-naturel-physique, tel que l’envisageaient les Primitifs, lesquels n’eurent jamais l’idée que même un grain de poussière pût être “inerte”. Nos philosophes biophiles ont donc, sans le dire et le savoir, une attirance invincible vers la solution de l’Œuf, qu’ils rêvent de faire prévaloir sur celle de la Poule.

Mais ce n’est pas si facile ! Nos beaux messieurs ne peuvent pas faire que leur cervelle ne soit pas rationnelle, issue de la Civilisation, suffisamment en tout cas pour ne pouvoir embrasser franchement la “solution” primitive. Alors, assis entre deux chaises, nous les voyons nous empoisonner la tête de leurs fantasmes sur l’Œuf, au moyen de leur tête à eux infectée par le bacille de la psittacose (maladie du perroquet).

- On peut prendre la même remarque dans le sens-inverse.

Sans s’en rendre compte, les philosophes biophiles font appel à une biologie ultra-Moderne, qui a fait table rase de toute idée de “Génération Spontanée”. Il n’y a qu’une réserve à faire à ce propos : ils ne connaissent qu’un œuf “pasteurisé”, du scientisme vulgaire, qui fait fi de l’androgamète (la semence du coq), tout autant que du Transformisme de Lamarck.

Tout ceci fait que la biologie “moderniste” de nos païens s’associe à une “logique” du “ou bien, ou bien” affichée, qui masque en réalité un pur manichéisme d’essence occultiste. Ces gens sont attirés de façon malade par la théorie des “Deux Principes” cathare (Jean Lugio – 1230). Finalement, la Science agnostique se montre prêcher la Logique suivante : Dieu, qui est “aussi” la Lumière, la Vie et le Bien, est “aussi” les Ténèbres, la Mort et le Mal ; c’est du fond de l’Éternité que le Monde doit sa souillure. Résultat : la réincarnation perpétuelle des “poules-œufs” !

Freddy Malot, novembre 1999

BUFFON (1707-1788)

Buffon est l'infatigable "galérien" de l'histoire naturelle.

- 1749 : Histoire naturelle de l'Homme ;

- 1778 : Les Époques de la Nature.

Buffon est la "bête noire" de **J. de Maistre**, le Clérical. Il est en même temps l'ennemi de **Condorcet**, le Libre-penseur (exécuteur testamentaire de d'Alembert).

...

Buffon écrit :

"La Nature est le trône extérieur de la magnificence divine.

L'homme qui contemple la nature, qui l'étudie, s'élève par degrés au trône intérieur de la Toute-Puissance.

L'Homme, fait pour adorer le Créateur, commande à toutes les (autres) créatures.

L'Homme, Vassal du Ciel, Roi de la Terre, anoblit, peuple et enrichit la Nature :

- Il établit entre tous les êtres vivants l'ordre, la subordination, l'harmonie ;

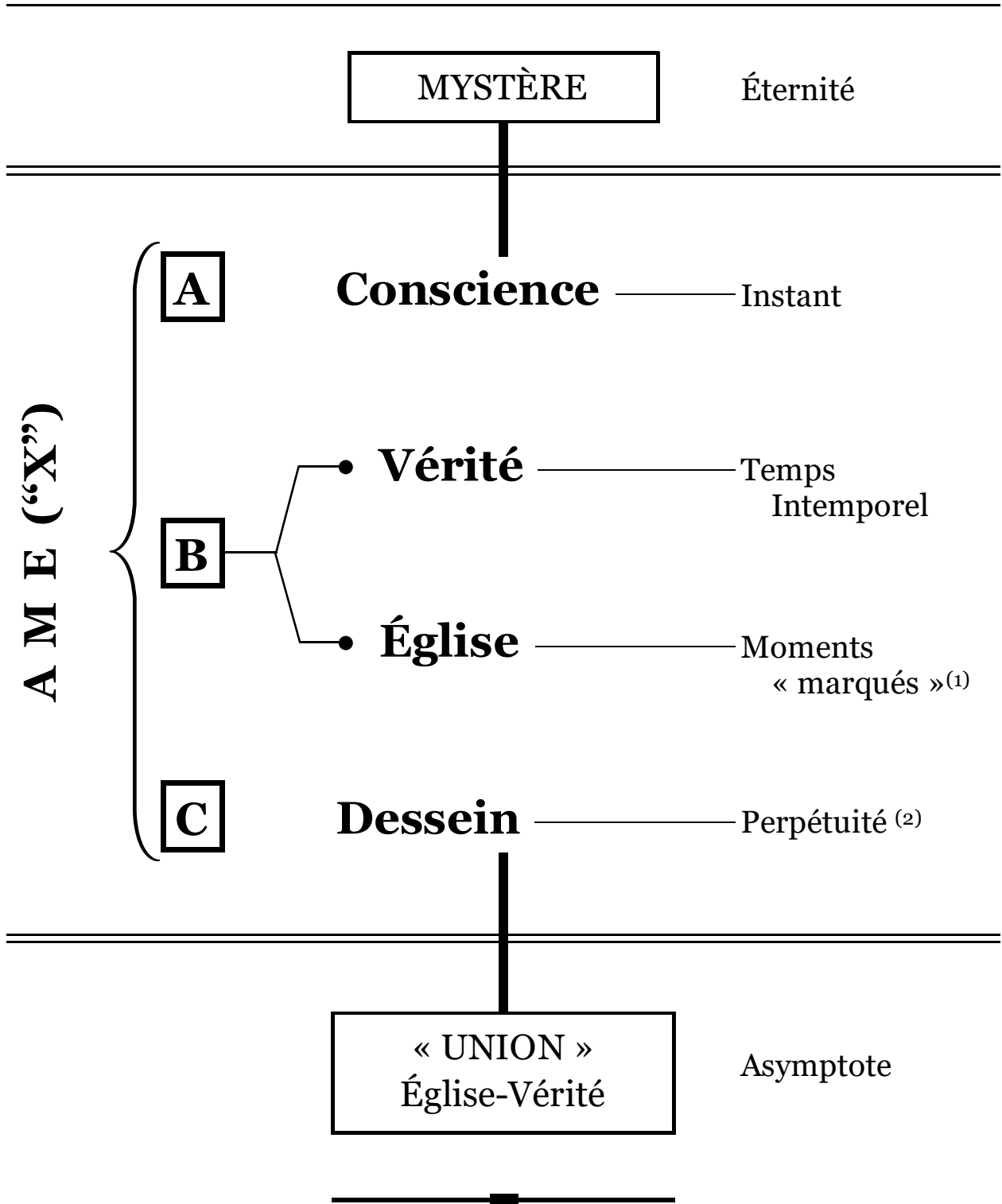
- Il embellit la nature même : la cultive, l'étend et la polit ; il en élague le chardon et la ronce, et y multiplie le raisin et la rose".

1764



TRINITÉ DÉISTE

(1760-1795)



(1) Église souffrante.

(2) Église triomphante.

Août 2000

Histoire Spirituelle :

LE SUC ET L'ÉCORCE DE LA FOI

Je ne m'adresse pas aux Païens dominants, aux spiritualistes dégénérés qui s'arrogent la domination mentale du peuple mondial ; ni aux Cléricaux du Pape qui ont honte de la science physique médiévale, ni aux Libre-penseurs mal-nommés qui en ricanent bestialement.

Je m'adresse à la masse des Croyants de la civilisation occidentale, à l'immense troupeau sans pasteur, hébété et divisé contre lui-même.

...

Je parle en marxiste. Il ne s'agit donc pas de jouer au Croyant. Un marxiste n'est pourtant pas étranger au spiritualisme, puisqu'il peut se dire ultra-spiritualiste. Mais il ne faut pas se masquer que ce spiritualisme, qui en conserve donc le fruit, restaure du même coup le matérialisme de nos grands-parents de l'humanité primitive. Et c'est cette fusion des deux choses qui forme le marxisme, lequel n'est autre que la pensée libre de tout préjugé.

Le marxisme rend justice au spiritualisme civilisé. Il en abandonne le Dogmatisme, mais en contrepartie il permet enfin au spiritualisme de se comprendre lui-même, alors qu'il n'a jamais pu que se "vivre".

En vérité, mais après-coup seulement, et grâce à l'accomplissement de l'épopée religieuse elle-même dont il absorbe l'héritage, le marxisme rend seul le véritable hommage que réclame la pensée selon Dieu.

Le meilleur de ce qui fut la Foi, le fait que ce fut un combat de 25 siècles, acharné, tortueux et créatif, on dirait que les Croyants le sacrifient eux-mêmes ! On dirait qu'ils ne tiennent qu'à une Vérité en l'air, à une vérité achevée et immuable dès la première heure ; une Vérité tombée le premier jour au milieu de gens tels ceux du 20^{ème} siècle ; une Vérité vis-à-vis de laquelle les Croyants n'avaient finalement rien à faire, sauf à tendre le cou en victime aux méchants impies, en récitant le Credo parfait reçu en cadeau ; une Vérité que les uns adoptaient et les autres repoussaient on ne sait pourquoi ; et tout cela, curieusement, pour aboutir à l'avachissement général actuel...

...

Grâce à Dieu ! les choses ne se sont pas passées de cette façon. Pourquoi donc tous les Docteurs et tous les Saints ? Pourquoi le peuple soudé des Fidèles, combattant de son corps et de ses biens ? C'est que Dieu a dû vaincre ! et qu'il n'a pu vaincre que parce qu'il a une histoire.

Le Principe de Raison

Le seul trait général fixe de la Foi, de la Religion, de Dieu même, c'est le défi lancé à l'aube de la civilisation contre le matérialisme primitif, et tout au long de la civilisation à la fois contre l'environnement matérialiste subsistant et contre ses vestiges à épurer qui restaient collés au spiritualisme lui-même, comme une gangue plus ou moins métamorphosée par lui. L'humanité spiritualiste, à sa naissance n'avait pour elle que l'engagement fou de fonder, édifier et parfaire l'humanité civilisée...

L'optique de Dieu "sans histoire", ou ne cheminant dans l'histoire qu'"à contrecœur", renverse les choses. Le suc de la religion voit sa place prise par son écorce. Il faut admettre enfin que l'"être" substantiel de la religion, ce fut son "existence", bien que ce fut à l'insu des Croyants et à l'inverse de ce qu'ils imaginaient être leur mission.

Quand Dieu fut découvert ou redécouvert, c'était parmi des gens et dans un milieu naturel où tout était trempé et dégouttait du matérialisme mythique de l'humanité primitive. C'est un tel monde que le Croyant provoqua avec une témérité inouïe, alors qu'il regorgeait lui-même de ce primitivisme, alors qu'il ne mesurait pas clairement les difficultés qui l'attendaient, ni même exactement, où mènerait le défi qu'il lançait à l'ordre immémorial de la Mère-Matière. Peu importe ! L'heure sonnait de se lancer dans l'aventure du spiritualisme civilisé. Les premiers apôtres se lançaient quasiment nus spirituellement dans l'aventure, avec la seule volonté ferme de procéder à l'essorage de la mentalité selon le Mythe primitif, avec la seule détermination de lui substituer la mentalité selon le Dogme spiritualiste. Mais ce dogme lui-même, alors enfantin et fragile, était plus une pétition de principe qu'une réalité consistante. Il restait le plus gros à faire : lui donner une chair et des os. Et cela n'était précisément possible que dans le combat plus que bimillénaire de la civilisation, par lequel le vieux monde serait broyé, pétri, refondu, et par lequel les Croyants eux-mêmes allaient SE découvrir, s'élever eux-mêmes, repousser toujours plus loin l'horizon du spiritualisme pur qu'ils croyaient avoir atteint à chacune des étapes.

Enfin, le spiritualisme civilisé acheva d'accomplir son laborieux parcours historique, en offrant au monde le Déisme Moderne. C'est en Europe et dans la région "atlantique" du monde que l'on peut embrasser l'ensemble du processus, qui couvre plus de 23 siècles, de Socrate à Kant. C'est ici que l'on vit Dieu se découvrir, successivement sous les formes suivantes : d'abord la forme Simple du Maître Suprême dans l'Antiquité ; puis la forme Médiante du Père Suprême Médiéval ; et enfin la forme Pure de l'Auteur Suprême Moderne.

...

Ce n'est qu'après coup, bien sûr, qu'on put comprendre le véritable caractère de la Religion, la nature du Spiritualisme et sa fonction Civilisatrice. Et cela n'était évidemment possible que par des esprits "européens", en possession de l'héritage complet et en même temps forcés de "nier" et dépasser le spiritualisme, arrivé dans un cul-de-sac une fois sa mission accomplie.

Dès **1800**, il était devenu vain de vouloir nourrir et promouvoir encore la Religion déjà parfaite ; et continuer à penser au sens noble, "métaphysique", ne pouvait plus signifier

Le Principe de Raison

que de commencer à comprendre le spiritualisme. Cela ne pouvait être le fait des croyants classiques, historiques, et des Déistes moins que tous autres, que l'impasse finale où arrivait la Foi rendait simplement désarmés. Les plus récents ouvriers de la religion, les meilleurs disciples de Rousseau et Bentham, Robespierre et Bonaparte, Babeuf et Godwin, Owen et Saint Simon, Blanqui et Pierre Leroux, tous ces gens étaient ceux qui se trouvaient le plus empêtrés dans l'a priori de la Vérité avec majuscule, intemporelle et absolue. Cette attitude était à l'opposé de ce que réclamait la tâche théorique nouvelle.

En **1850**, comprendre enfin le spiritualisme civilisé devint la tâche mentale la plus brûlante, avec l'ordre donné par toutes les sommités officielles de l'Europe d'imposer coûte que coûte le Paganisme Intégral, sous la houlette des deux Torquemada de la Laïcité : Auguste Comte et Proudhon. On ne pouvait faire face à ce défi sans précédent, comprendre et sauver du même coup le précieux dépôt de l'Esprit hégémonique, que d'une seule manière : incorporer Dieu, la Substance spirituelle absolue, dans le Rapport même de la Réalité à découvrir comme Matière-Esprit. C'est dans ce sens que Karl Marx s'engagea, et c'est pourquoi la nouvelle "métaphysique" en marche fut spontanément dénommée "marxisme".

...

La nouvelle "philosophie" Réaliste, celle qui doit éclairer la formation du nouvel homme Communiste, trouve son expression "scientifique" dans la démarche Historiste. Or, c'est précisément l'Historisme qui convenait pour comprendre enfin la Religion. Mais les 150 années écoulées depuis le Manifeste de Marx montrent que nous avons nous-mêmes bien du mal à comprendre ce que signifie l'Historisme "scientifique". Tout notre passé "marxiste" montre que nous comprenons difficilement que l'Historisme "scientifique" doit précisément renverser, "retourner" et réédifier toute la Science, tant Physique que Morale. Tout notre passé "marxiste" montre, qu'au nom de l'"histoire", nous versions alternativement dans les deux ornières du vieux Chronologisme civilisé : le Volontarisme "politique" et le Fatalisme "économique".

...

L'Historisme scientifique authentique, enté au Réalisme philosophique, nous fait réellement comprendre la Religion. Un exemple.

Il est une poignée de Prophètes, qui découvrirent Dieu (la Réalité sous l'angle de la Substance-Esprit) de façon directe, "native", en se retournant immédiatement contre le Matérialisme de l'humanité Primitive. Tels furent Hésiode, Confucius, Bouddha et Mahomet. L'anti-Matérialisme direct, voilà ce qui unit ces quelques Saints et Héros du spiritualisme civilisé. À côté de ce fait, les circonstances plus ou moins complexes qui furent celles des uns et des autres, la séparation des continents et des siècles qu'il y a entre eux, sont des choses secondaires et parfois purement "folkloriques".

À partir de cette analyse, qu'est-ce que découvre l'historisme ? C'est que les prophètes cités, pourtant si différents dans la forme, se seraient d'emblée et admirablement compris s'ils s'étaient rencontrés. La différence de "confession" ne pèse pas lourd dans une telle situation d'étroite proximité historique. À l'inverse, si je prends une "même" confession

Le Principe de Raison

au sens académique, par exemple le “christianisme”, je découvre qu’à 1250 ans de distance, St Paul (+50) et Duns Scot (1300) auraient eu la plus grande difficulté pour “dialoguer” si leurs chemins avaient pu se croiser. La même référence à Jésus-Christ ne pèse pas lourd dans une telle situation d’éloignement historique.

•••

Je profite de l’exemple précédent pour signaler une découverte plus générale qu’apporte l’Historisme en matière de Religion.

C’est de manière fondamentale, et finalement tout au long de son histoire, que le spiritualisme civilisé se montre lié à son opposition au matérialisme primitif.

Hésiode et Confucius découvrent absolument Dieu, en se lançant “totalement” à l’assaut du matérialisme primitif. La situation est déjà différente avec Bouddha et Mahomet :

- Certes, le bouddhisme Indien se trouvait dans une situation analogue à celle d’Hésiode et Confucius. Cependant, c’est par la Chine déjà confucéo-taoïste, et presque mille ans plus tard, que le Bouddhisme fut sauvé et s’imposa (Tao-Cheng : 425 ; Houei-Neng : 685).

- L’Islam est pénétré de part en part d’anti-matérialisme à sa naissance. Mais on ne peut l’étudier sans retenir le fait qu’il est la dernière religion révélée de façon déterminée. Ainsi, son développement précipité à partir de 625 ne peut se comprendre en faisant abstraction de l’environnement religieux très ancien de l’Arabie, à travers l’Hellénisme d’abord, et surtout la présence du catholicisme Grec en Syrie et au Yémen, en Égypte et en Perse ; même si ce christianisme était alors décadent et sectaire-hérésiarque. Restait que l’Islam se répandait dans un milieu marqué de manière prolongée par la culture civilisée.

•••

Il y a trois grandes “religions” (en réalité trois stades historiques de la Religion unique) pour lesquelles le lien fondamental d’opposition au matérialisme primitif est moins apparent : il s’agit du catholicisme Grec de St Paul (+50), du catholicisme Latin de Boniface (735), et de l’Évangélisme Moderne de Luther (1520).

- Le christianisme Grec s’est élevé parmi les Prosélytes juifs ; c’est par ce côté judéo-chrétien qu’il est lié à la Sagesse Primitive. Mais depuis les Macchabées, le côté Racial vivant dans l’Israélisme n’est déjà plus qu’intellectuel. Et finalement St Paul, “l’Apôtre des Étrangers”, rappelle puissamment la primauté nécessaire de l’helléno-christianisme après 650 ans de rayonnement de la Philosophie Première gréco-romaine.

- Dans le catholicisme Latin, le lien fondamental du spiritualisme avec le matérialisme primitif est encore plus “intellectuel”, malgré le milieu occidental “barbare” des Goths, des Germains, des Saxons, des Gaulois... Mais ce lien n’en est pas moins réel. Boniface qui sacre Pépin le Bref, tout comme Alcuin (780) le conseiller de Charlemagne, sont des Anglais. La Grande Bretagne avait été peu touchée par l’Hellénisme. Et les Anglais se montrent promoteurs de la Latinité en réaction “barbare” aux moines Irlandais liés à

Le Principe de Raison

l'Empereur "grec" de Constantinople. Le deuxième courant sur lequel s'appuie la Latinité est celui des catholiques d'Espagne Wisigothe : de là est venue la première expression du "Filioque" (le St Esprit est produit conjointement par le Père ET LE FILS) qui sera la grande pomme de discorde avec Constantinople ; et c'est d'Espagne encore que fut donné l'exemple du Sacre Royal. N'oublions pas que Charlemagne n'est fait qu'anti-Empereur en réalité, et c'est pourquoi Alcuin le désigne comme "David de l'Occident", nouvelle relation, par l'Ancien Testament, à la Tradition Primitive.

• Le cas de l'Évangélisme Moderne est encore différent. En 1475-1525, il n'est plus du tout question de présence directe, physique, de "barbares". Il s'agit au contraire d'ouvrir l'ère du triomphe complet du spiritualisme civilisé, l'époque des Temps Modernes. Et pourtant, on y voit encore un lien avec le matérialisme primitif, qui n'est pas que théorique. On sait que la Réforme reçut la plus vive adhésion spécialement dans l'Europe du Nord et son prolongement Nord-américain, amenés à se ressouvenir de la "démocratie" primitive afin d'abattre le "joug" Latin césaro-papiste. On sait à quel point les Protestants, relativement aux Catholiques, furent friands de l'Ancien Testament juif ; et combien ceci s'affirma à la phase ultérieure Puritaine. Or, il faut bien avoir à l'esprit que Luther, ayant en vue de briser avec toute la Tradition cléricale-papiste, expurgea tout spécialement l'Ancien Testament de St Jérôme (la Vulgate : 400 P.C.). De quoi s'agissait-il ? D'une part, on éliminait dans le canon protestant des aspects Asiates de la Bible juive, d'un servilisme politique trop manifeste, tel le Livre de Judith ; d'autre part et surtout, disparaissaient les Livres ouvertement contaminés par l'Hellénisme (Tels Sagesse et Macchabées). Ainsi, concernant l'Ancien Testament, Luther s'alignait paradoxalement sur les Juifs réactionnaires qui avaient épuré à Yabné (+90) la vieille Septante (275-150 A.C.) et renfermé, autant qu'il était possible, l'horizon "biblique" dans les bornes de l'histoire Primitive, l'arrêtant à Cyrus (530 A.C.) ; ce Cyrus Mazdéen que son gouverneur en Judée, Esdras, avait identifié au Messie attendu... En procédant de cette façon, les Protestants eurent le mérite – involontaire – de creuser nettement le fossé, au sein des Écritures, entre l'Ancien Testament primitif et le Nouveau Testament civilisé, ce qui permit le dynamisme proprement Moderne de l'Évangélisme.

•••

Après la Réforme, puis la grande vague Puritaine, on ne pouvait guère aller plus loin dans l'appui contradictoire que la Religion civilisée pouvait trouver dans la Superstition primitive, même de manière simplement théorique. Le dernier exercice en ce sens fut celui des Francs-Maçons (1695-1760), qui se réclamèrent des Commandements de Noé pour les opposer à ceux de Moïse. Dans la phase suivante, la dernière, purement Déiste, c'est la Religion elle-même qu'on voulut universelle, en y fondant aussi bien Mahomet que Confucius et Bouddha. C'est alors que l'on déboucha sur l'inévitable religion Parfaite de Kant.

Extrait de "*Autour de l'Islam*", Freddy Malot – octobre 1999

Progrès... Justice !

Ce sont Auguste Comte et Pierre-Joseph Proudhon qui ont rédigé la charte de la Barbarie Intégrale :

- 1843, “Création de l’Ordre dans l’Humanité” – Proudhon ;
- 1844, “Discours sur l’esprit positif” – Comte.

Nos deux apôtres du satanisme ont en commun de poser la société comme un “organisme”, c’est-à-dire de faire dégénérer la vieille idée spiritualiste de la “nature humaine”, en présentant l’Homme toujours immuable, mais cette fois en tant qu’Animal handicapé par la Raison. Et voilà le type d’Intellectuels dont l’Occident et le monde vont avoir à subir les enseignements ! Cela dure depuis 150 ans, sans rien en changer de fondamental, en n’y apprêtant la chose qu’à des sauces les plus variées ; la seule différence qu’on peut noter, c’est une aggravation délirante du premier message, tout en recourant à une hypocrisie toujours plus accentuée.

Ce qu’il faut souligner cependant, c’est que, depuis l’origine, nous avons deux Animalités humaines rivales, bien que se réclamant également de la “science”, sous les étendards respectifs de Comte et Proudhon. Il importe d’éclairer rapidement cette dualité dans la doctrine des Devoirs de l’Homme.

- Le mot d’ordre de Comte est “**Ordre et Progrès**”. Il est entendu, bien sûr, qu’on aura le Progrès par l’Ordre et l’Ordre signifie explicitement l’organisation d’une nouvelle Hiérarchie sociale comme préalable à tout, la Répression devant y prêter la main si nécessaire. C’est ce que les positivistes nomment la “sociocratie”. Ainsi, les comtistes prônent une animalité humaine “objectiviste”, perversion de la théorie de Bentham de “l’Intérêt général”. Mais dans leurs harangues d’estrade, ils prennent soin de broder exclusivement sur le thème démagogique du Progrès ; on crée même une presse qui porte ce titre, comme à Lyon.

- Le mot d’ordre de Proudhon est “**Égalité et Justice**”. Il est entendu, bien sûr, qu’on aura la Justice par l’Égalité ; et l’Égalité signifie explicitement la Servilité organisée comme préalable à tout, la Corruption devant y prêter la main si nécessaire. C’est ce que les Proudhoniens nomment le “mutuellisme”. Ainsi, la faune proudhonienne prône-t-elle une animalité humaine “subjectiviste”, perversion de la théorie de Rousseau de “la Volonté générale”. Mais dans leurs harangues d’estaminet, ils prennent soin de broder exclusivement sur le thème démagogique de la Justice.

Le grand essor du tandem barbare fut le second Empire. On ne fut pas long à déceler que Comte travaillait pour Badinguet (Napoléon III) et Proudhon pour Plonplon (le Prince Jérôme, que les gogos nommaient “le prince rouge”). Mais en jetant les bases de la Barbarie Intégrale, Comte et Proudhon ne se trouvaient pas limités par le régime en place et se montrèrent capables de tous les rétablissements possibles. En effet, tous nos régimes

Le Principe de Raison

y ont puisé ; non seulement la grande lignée Cavaignac, Jules Favre-Gambetta-Ferry-Jaurès-Blum-Thorez, mais tout aussi bien Pétain et De Gaulle ! Nous avons donc bien deux “maîtres” absolument incontournables.

Une chose à savoir : nos deux pasteurs de l’animalité humaine, partis ensemble d’abord en guerre contre l’Utopisme socialiste et communiste, ne se sont pas gênés pour rapidement s’afficher comme les plus résolus partisans du “socialisme”, le “vrai” socialisme bien entendu ! De la même manière, ils ne cessèrent d’avoir à la bouche la défense des intérêts du “Prolétaire” et de la “Femme”, de la “Paix”... et de tout ce qu’on voudra !

Que signifie, pratiquement, l’émulation acide entre organicistes objectivistes de l’École Comte et organicisme subjectiviste de l’École de Proudhon ? C’est assez simple :

- Comte est la “droite” du parti barbare et le bras “politique”.
- Proudhon est la “gauche” du parti barbare et le bras “syndical”.

Concernant le Paganisme Intégral dans sa version Laïque, Comte représente le parti Clérical, et Proudhon le parti Libre-Penseur¹.

Tout cela forme un ensemble “cohérent” à sa manière, même si cela ne va pas sans grincements entre les deux cliques :

- D’abord, comment faire, en général, pour qu’une oligarchie barbare soit unie ? Ce serait miracle !

- Ensuite, alors que les syndicaux proudhoniens forment toujours nécessairement la base du système, il est inévitable que les politiques comtistes tirent, finalement et en “temps normal”, les marrons du feu, en même temps que la Chambre des Députés joue évidemment le rôle de “sénat conservateur” vis-à-vis des Organisations Ouvrières (!)... jaunes ! Tout cela crée des tas de rancœurs, sans que rien ne compromette le moins du monde “l’union sacrée” quand il s’agit des “intérêts supérieurs de l’État”, ni les rituelles “alternances Droite-Gauche” que l’on connaît. Au hasard, citons les “empoignades” pour rire, type Bloc National de Poincaré contre Cartel des Gauches d’Édouard Herriot en 1925.

- Enfin, il y a quelque chose de plus subtil à assimiler. C’est que tout le cinéma Droite-Gauche des après-guerres se trouve totalement remanié dans les avant-guerres, où le ronron intérieur passe au second plan, mettant d’actualité de vastes alliances à but géopolitique, dans les camps respectifs Démocrate et Fasciste. Le type le plus récent est le face-à-face Roosevelt-Hitler. Précisons avant tout qu’il serait complètement erroné de croire que ces gens vont réellement se battre eux-mêmes militairement, pas plus qu’ils ne se ruinaient économiquement en temps de “paix”. Alors, au contraire, c’est le Peuple mondial seul à qui on va offrir l’occasion de s’entre-tuer. La chose essentielle à saisir, surprenante au premier abord, et qu’on a pourtant devant notre nez sans la voir, c’est qu’alors, les méchants fascistes ont leur camp impulsé par l’aile marchante de l’ancienne Gauche. Réciproquement, l’armature du camp Démocrate rival est constituée par une troupe venant de l’ancienne Droite. Qui ne veut pas s’incliner devant ce fait s’obstine à ne tirer aucune leçon de l’histoire des 150 dernières années.

¹ Telle était notre formulation à l’époque (mars 1999).

Aujourd’hui, nous disons le contraire : A. Comte = Libre-Penseur ; P.J. Proudhon = Clérical. (nde)

Le Principe de Raison

En tout cas, il nous faut nous défaire des légendes absurdes, qui font de Proudhon le “père de l’Anarchie”, et d’Auguste Comte le père du “parti du Mouvement”, c’est-à-dire de la Gauche. De telles niaiseries ne peuvent avoir cours que dans les pays Latins ou plus arriérés encore, où les esprits sont embourbés dans les débats archi-usés sur le curé et l’instituteur, Pépone et Dom Camillo...

...

En vue d’un approfondissement philosophique ultérieur, je présente dès à présent un tableau schématique donnant les caractéristiques des deux cliques fondatrices de la Barbarie Intégrale :

ORGANISCISME	
COMTE (Objectiviste)	PROUDHON (Subjectiviste)
• Mathématique “concrète” (L’Unité arithmétique discrète est posée congénère du continu). • Astronomie “morale”. • Probabilisme.	• Logique “sérielle” (L’Identité exclusive est posée congénère de l’altérité). • Chimie “morale”. • Relativisme.

Je demande de bien observer et vérifier que chacun des compères, en prétendant absorber la Morale dans la Physique, engendre en retour une physique décidément convulsionnaire.

...

Sans l’exposé qui précède, il eut été difficile de tirer parti des morceaux choisis de Comte et Proudhon que je fais suivre [voir dans les annexes de *Ménage Privé* disponible aux Éditions de l’Évidence], se rapportant à leur politique du Ménage et de la Femme.

Remarquons que Larousse, exposant “l’utopie” de Comte sur la Vierge-Mère, s’exprime non seulement après la rupture entre Comte et Littré, mais 25 ans après Comte ; et que Comte écrivait dans le feu de l’après 1848-49, alors que Larousse déballe sa pisse d’âne dans l’immédiat après-guerre et la jubilation vulgaire qui accompagne l’adoption des Lois Constitutionnelles de la grandiose 3^{ème} République barbare.

Ainsi on peut comprendre que le plan sadique d’institution de la Vierge-Mère sorti de la plume du clérical Auguste Comte, n’entra en application que sous le “socialisme national” d’Hitler, fondamentalement animé par la Libre-Pensée de Proudhon (Ordre Masculin, nommé Der Männerbund ; “mariages biologiques”, etc.).

Freddy Malot – mars 1999

Table

I- Penser.....	2
II- Principe de Raison.....	6
III- Raison du Principe.....	11
IV- Ontologie.....	21
V- Identité-Unité.....	39
* Raison & Foi.....	39
* « Individus ».....	44

Tableaux

Mentalités.....	49
Catégories.....	57

Annexes

Cliques Néo-Barbares.....	65
Observation.....	66
L'Œuf et la Poule.....	68
Buffon (1707-1788).....	71
Trinité Déiste.....	72
Le Suc et l'Écorce de la Foi.....	73
Comte & Proudhon.....	78

VOIR :

- Matérialisme Dialectique philosophique et Théorie Réaliste
 - Excuse-moi Charles !
 - Philosophie Critique
 - Kikon-Nê
-

L'illustration en couverture est de l'édition. (nde)